

Le vécu prostitué : Conscience de soi, corps, temps et espace

Auteur : Van Damme, Lisa

Promoteur(s) : Englebert, Jérôme

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/8598>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE, LOGOPÉDIE ET SCIENCES DE
L'ÉDUCATION**

Le vécu prostitué

Conscience de soi, corps, temps et espace

Mémoire composé par Lisa VAN DAMME en vue de l'obtention du
grade de Master en sciences psychologiques, à finalité clinique

Promoteur : Jérôme ENGLEBERT

Lecteurs : Christophe LEJEUNE, Grégory CORMANN

Année académique 2019-2020

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier mon promoteur, Monsieur Jérôme Englebert, d'avoir accueilli et soutenu mon sujet. Je désire également remercier mes lecteurs, Monsieur Grégory Cormann et Monsieur Christophe Lejeune. Je vous remercie tous trois infiniment pour votre disponibilité constante, vos conseils et vos encouragements.

Ensuite, je voudrais remercier ma famille de m'avoir permis de réaliser mes études et de m'avoir soutenue dans mes choix.

Merci également à mes amis, de m'avoir encouragée tout au long de ce travail.

Merci énormément à Christine, Eros et Cédric pour leurs relectures.

Merci à mon copain pour son soutien quotidien et son amour.

Un grand merci à toute l'équipe de l'ASBL « Entre deux Wallonie » de m'avoir permis de rejoindre leur équipe durant cette recherche, de m'avoir aiguillée et de m'avoir soutenue lors de ce projet. J'admire votre travail quotidien et votre dévouement infini pour les bénéficiaires.

Enfin, j'exprime toute ma gratitude à toutes les dames que j'ai rencontrées lors de ma recherche et qui ont accepté de partager leur vécu. Merci infiniment de votre confiance et de votre temps.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	6
1. Notre projet.....	6
2. Qu'est-ce que l'adaptation ?.....	7
3. Positionnements politiques.....	8
3.1. Thèse prohibitionniste.....	8
3.2. Thèse réglementariste et néo-réglementariste.....	8
3.3. Thèse abolitionniste et néo-abolitionniste.....	8
3.4. Positionnement propre : vers un dépassement des politiques actuelles.....	9
Méthode et terrain	10
1. Méthodes de récoltes et d'analyses des données.....	10
2. Déroulement de recherche.....	13
2.1. De Liège à Charleroi.....	13
2.2. Évolution de la question de recherche et ossature finale du travail.....	15
3. Le terrain : L'ASBL « Entre deux Wallonie » à Charleroi.....	16
3.1. Missions et services.....	16
3.2. Activités.....	16
3.2.1. Accueil de jour.....	17
3.2.2 Travail de rue.....	17
3.2.3. Médibus.....	17
Chapitre I - La maîtrise du double jeu : la capacité à endosser deux rôles simultanément	19
1. Le cas de Maria : Maria joue un rôle.....	19
1.1 La mauvaise foi sartrienne.....	19
1.2. Le rôle.....	21
1.3 Surjouer ou sous-jouer ?.....	22
2. Double jeu : rôle caché et étrange rôle secondaire.....	23
2.1. Une autre manière de se conformer aux normes désirantes du client : Sara la conseillère conjugale.....	25
2.2. Synchronicité de l'ouverture aux désirs de l'autre et du besoin d'auto-conservation.....	26
2.3. Une autre situation, un autre « rôle secondaire ».....	28
2.4. Outils de mise en scène.....	29
2.4.1. « Faux noms ».....	29
2.4.2. Les apparences : habillement et maquillage.....	31

2.4.3. Les outils de mise en scène comme mécanismes d'adaptation.....	33
3. Mauvaise foi des femmes prostituées.....	33
4. Conclusion.....	34
Chapitre II - Désituation et sexualité : le corps gelé de Sara.....	36
1. Le script routinisé comme aide au gel du corps.....	36
2. Comparatif de Sara et du garçon de café de Sartre : le double jeu de Sara.....	38
3. Sara est-elle dans l'hyper-réflexivité ?.....	38
3.1. Comparatif de Sara et de la coquette de Sartre : hyper-réflexivité <i>contra</i> pré-réflexivité.....	39
3.2. Comparatif de Sara et d'une femme au désir sexuel hypoactif : hyper-réflexivité réfléchissante <i>contra</i> hyper-réflexivité opératoire.....	40
4. Le gel du corps : une désituation « volontaire ».....	41
4.1. Qu'est-ce que la désituation ?.....	41
4.2. La désituation « volontaire » de Sara.....	43
5. Sara : le corps vécu.....	44
6. Conclusion.....	45
Chapitre III - Désituation et identité temporelle : l'immédiateté chez Nadia.....	46
1. Un rapport au temps particulier ?.....	46
1.1. Prostitution et immédiateté.....	46
1.2. L'immédiateté chez Nadia : fragmentation temporelle et identitaire.....	47
2. Précautions d'analyse du vécu de Nadia : l'influence des acteurs sociaux.....	50
3. Nadia : une forme particulière de désituation ?.....	51
4. Désituation propre : auto-analyse.....	52
5. Conclusion.....	53
Chapitre IV - La maîtrise de l'espace : la capacité d'adapter le mécanisme de territorialisation en fonction du lieu.....	55
1. Qu'est-ce qu'un territoire ?.....	55
2. Processus de territorialisation : prostitution de rue.....	57
2.1. Observations et processus de territorialisation.....	57
2.2. Synchronicité du surjeu et du sous-jeu : être visible tout en s'effaçant.....	58
2.3. Défense territoriale.....	59
2.4. Les différents rôles de la rumeur dans le processus de territorialisation.....	60
2.4.1. Qu'est-ce qu'une rumeur ?.....	61
2.4.2. La rumeur comme processus de territorialisation.....	61
2.5. Un territoire minoré.....	63

3. D'autres processus de territorialisation des femmes prostituées :.....	63
3.1. Processus de territorialisation : prostitution sur les aires d'autoroutes.....	63
3.2. Processus de territorialisation du corps.....	65
3.3. Processus de territorialisation : prostitution en vitrine.....	66
4. Conclusion.....	67
Conclusion.....	69
Références bibliographiques.....	75
Annexes	A
Annexe 1 : Formulaire d'information au volontaire.....	A
Annexe 2 : Consentement éclairé.....	E
Annexe 3 : Les actrices du terrain :.....	G

Introduction

1. Notre projet

Lorsque la question de notre sujet de mémoire s'est posée, nous avons d'emblée souhaité nous intéresser à un public marginalisé. Nous désirions donner la parole à des personnes qui sont trop souvent invisibles aux yeux de la société. C'est ainsi que nous est venue l'idée de la sphère prostitutionnelle. La prostitution est un sujet qui, de tout temps, a fréquemment soulevé des questions au sein de l'opinion publique, de la politique et des médias. Les femmes prostituées sont régulièrement stigmatisées et marginalisées (Jobin, 2001)¹. Nous souhaitons nous intéresser à ces femmes et découvrir leur quotidien. En l'occurrence, ce mémoire a pour but de sortir des stéréotypes en s'intéressant à l'être-au-monde et à l'expérience vécue en première personne des femmes prostituées. Nous désirions offrir la possibilité de s'exprimer aux femmes prostituées, car elles ne l'ont que rarement, et sont pourtant les seules à être maîtres de leur vécu. Notre objectif est de contribuer à améliorer la compréhension des femmes prostituées, et d'augmenter les connaissances sur le vécu de celles-ci.

« Notre but est de changer progressivement les représentations et d'adoucir le regard que le monde peut porter sur la prostitution et les personnes prostituées. Il est indispensable de démystifier la prostitution, de lui rendre un visage humain, fait de parcours de vie multiples. Nous tentons ainsi de faire tomber certains tabous et de conscientiser au respect de l'autre, au changement des mentalités et du regard posé sur la prostitution. »²

Notre projet se situe dans la continuité de cette mission de l'ASBL « Entre deux Wallonie », nous pensons, en effet, qu'il est important de ne pas faire de la prostitution un « sujet tabou » et de lutter contre la marginalisation des personnes prostituées. De plus, nous estimons que la compréhension de l'être-au-monde et du vécu des personnes prostituées est vraisemblablement une clef de la lutte contre la discrimination de ces dernières.

La sphère prostitutionnelle est un milieu complexe, et les femmes prostituées doivent faire face à un quotidien atypique :

¹ Jobin, M.-J. (2001). Prostitution: de la théorie de l'étiquetage à la pratique du vécu. La perception de cinq femmes qui font de la prostitution. *Reflets*, 7(1), 206-228. doi:10.7202/026346ar

² ASBL « Entre deux Wallonie ». (2018). *Rapport d'activités 2018*. Consulté le 12 novembre 2019 sur : <https://www.entre2wallonie.com/-propos1-co94>

« (...) Faut se battre... Fin comment dire... Aussi bien au sens figuré qu'au sens propre du terme...
 (...) » Nadia, 25.04.2019

Ces paroles de Nadia, au sujet de la prostitution et du quotidien de prostituée de rue, mettent en avant la force et le pouvoir d'adaptation nécessaires afin d'évoluer dans la sphère prostitutionnelle. Dans cette perspective, nous voulons mettre en évidence la réalité complexe à laquelle les femmes prostituées doivent faire face, et que nous souhaitons explorer tout au long de ce mémoire.

De plus, dans ce travail, nous voulons prêter une attention particulière aux ressources de chacune des femmes rencontrées, à la manière dont elles doivent faire face à leur situation et « se battre », ainsi qu'aux initiatives qu'elles prennent et qui leur permettent de s'adapter à leur situation. Ce qui nous intéresse particulièrement ce sont leurs mécanismes d'adaptation, mis en place face à un quotidien « hors-norme » et parfois difficile. Et plus précisément, au fil de ce travail, nous mettrons en avant la capacité des femmes prostituées à s'adapter à leur situation par la maîtrise du double jeu, du corps, du temps et de l'espace.

2. Qu'est-ce que l'adaptation ?

Dans ce travail, nous souhaitons nous intéresser aux mécanismes d'adaptation des femmes prostituées. Il nous semble donc essentiel de livrer une brève définition de l'adaptation. À cette fin, nous nous baserons sur un article d'Englebert et Follet (2014) intitulé « Essai de psychopathologie éthologique »³.

L'adaptation est un processus perpétuel indissociable à l'existence humaine. Ainsi, lorsqu'on vit on doit s'adapter. De plus, l'adaptation est toujours synonyme d'un renouveau, d'un changement. Cette adaptation est le résultat d'un double mouvement. D'une part, l'individu s'adapte à son environnement, il se plie aux contraintes et aux normes imposées par sa situation. D'autre part, l'individu modifie son environnement, il crée de nouvelles normes, et ainsi l'environnement s'adapte en quelque sorte à l'individu. L'individu jongle donc entre un aspect passif de « conformité » en se pliant à son environnement, et un aspect actif de « créativité », en créant de nouvelles normes afin que son environnement lui corresponde au mieux ou tout du moins qu'il puisse le tolérer. Ainsi, l'individu est capable de trouver activement des solutions et de créer de nouvelles manières d'être-au-monde afin de supporter sa situation.

³ Englebert, J. & Follet, V. (2014). Essai de psychopathologie éthologique. In A. Demaret (Ed.), *Éthologie et psychiatrie* (pp. 165-231). Bruxelles, Belgique: Mardaga.

3. Positionnements politiques

La prostitution est depuis longtemps au centre de débats idéologiques. Dans cette section, nous allons brièvement décrire différents positionnements politiques par rapport à la prostitution. Afin de distinguer différents courants, nous nous sommes basée sur un article de Maffesoli (2011) intitulé : « Le travail sexuel, entre non-lieu et non-droit »⁴, ainsi que sur des discussions informelles avec les membres de l'ASBL « Entre deux Wallonie ».

3.1. Thèse prohibitionniste

La thèse prohibitionniste vise à l'interdiction pénale complète de la prostitution. Ce qui implique une pénalisation de tous les acteurs de la sphère prostitutionnelle c'est-à-dire les clients, les proxénètes et les personnes prostituées. Tant les clients que les personnes prostituées sont donc considérés comme coupables et responsables.

3.2. Thèse réglementariste et néo-réglementariste

La thèse réglementariste considère la prostitution comme inévitable et comme un « mal nécessaire ». Selon ses défenseurs, étant donné que la prostitution est une activité autorisée, il faut la réglementer. Originellement, le but était celui du contrôle de la prostitution⁵ afin de protéger l'ordre public. Ici, la société est donc considérée comme étant la victime de la prostitution.

Actuellement, la thèse néo-réglementariste plaide en faveur d'une reconnaissance de la prostitution en tant que métier. Ce qui implique des droits sociaux et des libertés pour les personnes prostituées.

3.3. Thèse abolitionniste et néo-abolitionniste

La thèse abolitionniste, d'origine féministe⁶, vise à l'abolition de toutes les réglementations concernant la prostitution. Ses défenseurs considèrent les personnes prostituées comme des victimes du système prostitutionnel et donc comme « irresponsables » et vulnérables.

⁴ Maffesoli, S. (2011). Le travail sexuel, entre non-lieu et non-droit. *Le sujet dans la cité*, 2(1), 172-188. doi:10.3917/lsdlc.002.0172.

⁵ Notamment par le biais de visites médicales obligatoires pour les prostituées afin de lutter contre les épidémies de maladies sexuellement transmissibles. Ainsi qu'en délimitant des espaces et en déterminant des lieux où la prostitution est tolérée.

⁶ Le mouvement abolitionniste a été créé par Josephine Butler, féministe anglaise.

Actuellement, la thèse néo-abolitionniste plaide en faveur de l'abolition de la prostitution et autorise néanmoins la réglementation, mais uniquement afin de pénaliser les clients et les proxénètes. Ces derniers étant considérés comme coupables.

3.4. Positionnement propre : vers un dépassement des politiques actuelles

Ce mémoire vise à dépasser les différentes visions actuelles de la prostitution en donnant la parole aux femmes prostituées et en étant à l'écoute de leur vécu personnel. Et si les femmes prostituées étaient plus que de simples victimes, coupables ou travailleuses ordinaires ? C'est, en effet, de cette hypothèse globale que nous partons afin de tenter de montrer la complexité de leur situation et de leur vécu, en nous distanciant des thèses idéologiques⁷ existantes.

⁷ Dans ce travail, nous entendons le terme « idéologie » sans quelconque connotation péjorative qui lui est parfois associée.

Méthode et terrain

Avant d'exposer nos observations et analyses, nous allons détailler nos choix méthodologiques, et décrire notre déroulement de recherche ainsi que notre terrain de recherche.

1. Méthodes de récoltes et d'analyses des données

Nous avons fait le choix d'une approche clinique phénoménologique afin d'approcher au mieux l'être-au-monde des femmes prostituées. À travers cette recherche, nous souhaitons rendre la parole aux femmes qui exercent la prostitution et leur permettre d'exprimer leur expérience vécue.

Notre réflexion méthodologique s'est notamment basée sur un ouvrage d'Englebert (2013) intitulé *Psychopathologie de l'homme en situation*⁸. L'auteur reprend notamment un postulat de Jean-Paul Sartre selon lequel l'être humain, sa souffrance et la psychopathologie ne peuvent se concevoir qu'en situation. Dans cet ouvrage, la situation spécifique étant celle de l'univers carcéral. Tout humain s'inscrit dans une situation et se situe dans un certain espace-temps. Celui-ci se situe certes dans une dimension spatiale et temporelle « objective », mais ce qui nous intéresse plus particulièrement est son espace-temps vécu dans cette situation précise (quoique nous nous intéresserons aussi, ponctuellement, à l'espace-temps objectif). Ce qui influence également la situation d'un être humain est le dispositif⁹ dont il fait partie. L'être humain est évidemment influencé par sa situation, mais de plus, étudier l'humain en dehors de celle-ci n'aurait pas de sens.

En effet, c'est la situation dans laquelle s'inscrit un comportement qui lui attribue sa dimension jugée « anormale », pathologique ou non. La connaissance clinique doit donc, selon nous et conformément à la pensée d'Englebert (2013), se baser non pas sur des chiffres et des mises en scène en laboratoire, mais bien sur la compréhension de l'expérience du sujet dans toute sa singularité, sa subjectivité et dans son milieu de vie. L'humain n'est donc pas un être objectivable, et en l'occurrence nous concevons le vécu d'une personne comme un phénomène à part entière et non pas en la réduisant à son trouble et ses difficultés. Nous concevons donc l'être humain dans sa globalité et en situation. De plus, dans une logique de pathographie positive, nous souhaitons nous intéresser à « ce qui est présent » et aux mécanismes mis en place par ses femmes rencontrées et non pas aux éventuels « manquements ».

⁸ Englebert, J. (2013). *Psychopathologie de l'homme en situation : Le corps du détenu dans l'univers carcéral*. Paris : Hermann.

⁹ Le dispositif englobe tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, influence les manières d'être, de penser et de se comporter d'un être humain. C'est-à-dire que le dispositif influence le rapport à l'espace-temps vécu d'un individu ainsi que son rapport au corps. Il s'agit donc d'un concept très vaste englobant les asiles psychiatriques, les hôpitaux, les usines mais aussi les stupéfiants, la télévision, etc.

Notre recherche veut prendre en compte une dimension anthropologique, il est donc nécessaire d'effectuer un travail de terrain où la rencontre des personnes, au plus près de leur milieu de vie et de leur quotidien, est mise au centre de l'attention. Cela afin de comprendre au mieux la complexité de la situation des personnes rencontrées, sans la réduire, ni la simplifier. Nous avons donc opté pour un contact direct avec les femmes prostituées, celles-ci étant les plus aptes à parler de leur vécu.

Afin de suivre un processus méthodologique et de permettre une analyse qualitative rigoureuse, nous avons décidé d'adopter le cadre méthodologique de la *Grounded Theory Method* (GTM) ou analyse par théorisation ancrée (Lejeune, 2014)¹⁰. Nous nous sommes formée à cette méthode, lors de la seconde moitié de l'année académique écoulée, en suivant le cours de « Pratique de la recherche qualitative » de Christophe Lejeune à l'Université de Liège. Nous n'allons pas détailler l'entièreté de cette démarche, mais simplement expliquer la finalité et les étapes principales qui la constituent.

Tout d'abord, l'analyse par théorisation ancrée part du terrain et de la collecte des données. Ainsi, la recherche est réorientée au fil des observations et des analyses de données de terrain. L'objectif principal est de rendre compte de la meilleure manière possible du vécu des personnes rencontrées. En conséquence, cette méthode est parfaitement complémentaire à notre épistémologie et aux objectifs de notre recherche. De fait, cette méthode s'intéresse aux témoignages des personnes rencontrées et non pas à leur discours. Un de nos objectifs est également de faire dialoguer les données récoltées avec la théorie. Ces retours théoriques sont opérés dans un contexte où chaque entretien est mené en ayant préalablement travaillé nos *a priori* théoriques. Ainsi, nous avons commencé par nous livrer à un travail réflexif afin de prendre conscience et d'identifier nos représentations au sujet de la prostitution. À la suite de cette réflexion, nous nous rendons compte que nos représentations sur notre sujet d'étude sont ancrées depuis l'enfance. En effet, enfant, nous passions en voiture chaque week-end sur la « Chaussée d'Amour » à Saint-Trond, devant les vitrines de personnes prostituées. À cette époque, à la suite de nos interrogations, notre mère nous avait décrit ces dames comme étant des « vendeuses de sexe ». En grandissant, nous avons conservé cette image des femmes prostituées comme des travailleuses qui à la suite des aléas de la vie se sont tournées vers la prostitution. Nous étions également d'avis que l'interdiction de la prostitution mènerait à son invisibilité plutôt qu'à sa disparition. Ensuite, grâce à ce travail réflexif, nous avons pu mener nos analyses sans que celles-ci soient entravées par nos *a priori* théoriques. En outre, nous ne souhaitons nullement prendre part au débat dichotomique opposant l'abolitionnisme au réglementarisme.

¹⁰ Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck.

Enfin, l'objectif final de notre méthodologie est de produire une théorie à partir du matériel empirique récolté qui est organisé sous forme de différents types de comptes-rendus¹¹. Ces derniers étant tous conservés dans notre *journal de bord*, ceci qui nous a permis de conserver une trace écrite du déroulement de notre recherche, et ainsi d'assurer la validité de notre démarche. L'analyse de données se fait grâce à différents types de codage des données : le codage ouvert qui consiste à étiqueter le matériel collecté sous forme de « propriétés », le codage axial qui consiste à articuler deux à deux les propriétés mises en évidence et le codage sélectif qui consiste à intégrer ces différentes articulations de propriétés. Les différentes phases méthodologiques se font en parallèle et non pas de manière séquentielle, ce qui permet aux analyses de s'enrichir mutuellement au fil de la recherche.

Notre recherche se base sur des observations, des entretiens informels, des conversations de terrain ainsi que des entretiens individuels semi-structurés. Ces derniers ont été réalisés sur base d'un guide d'entretien adapté au fur et à mesure des rencontres, de nos observations, de nos analyses et de l'orientation que prenait la recherche. Cela, tout en gardant une importante flexibilité lors des entretiens, car nous souhaitons que notre interlocuteur puisse aborder des thématiques assez librement. Tous les entretiens individuels ont été enregistrés afin d'être par la suite retranscrits mot à mot, dans le but de ne rien perdre de l'authenticité du contenu.

Notre démarche se situe dans la continuité des travaux de diverses recherches qualitatives sur la prostitution. Dont notamment ceux de Lilian Mathieu, sociologue français, ayant une expérience de longue durée dans la recherche sur la thématique de la prostitution. En effet, ce dernier met en avant l'importance d'une tentative d'autonomie face aux enjeux politiques et idéologiques. Dans un chapitre intitulé « Usages et pertinences de l'ethnographie pour la sociologie de la prostitution »¹², Mathieu (2010) plaide en faveur de la richesse de l'observation ethnographique lui ayant permis d'avoir accès à des scènes sociales révélatrices d'aspects primordiaux de l'univers de la prostitution, que des entretiens seuls n'auraient pas pu lui apporter. Il met également l'accent sur la richesse des discussions informelles étant plus naturelles, car non modulées par des questions explicites ou par la présence d'un dictaphone. En de nombreux points, notre recherche suit une méthode similaire à celle du sociologue dans le domaine prostitutionnel. Tout d'abord, au début de son étude de 1991 avec Odette Barbosa (une recherche collective sur les « nouveaux territoires de la prostitution lyonnaise »), Lilian Mathieu a effectué des « tournées » avec des travailleurs sociaux durant lesquelles il

¹¹ Il s'agit de comptes-rendus de terrain, opérationnels, de codage et théoriques.

¹² Mathieu, L. (2010). Usages et pertinences de l'ethnographie pour la sociologie de la prostitution. In M. Lieber, E. Hertz Werro, & J. Dahinden (Eds.), « *Cachez ce travail que je ne saurais voir* » : *Ethnographie du travail du sexe* (pp. 33-45). Lausanne, Suisse: Éditions Antipodes.

distribuait du matériel préventif tel que des préservatifs et des seringues. Cela lui a permis d'installer un climat de confiance avec les travailleuses du sexe et il a pu obtenir des entretiens individuels avec ces dernières. Nous avons, pour notre part, pu rencontrer des femmes prostituées par le même processus. Ce point sera détaillé dans la section suivante de ce chapitre. Ensuite, le chercheur n'a jamais dissimulé son statut de sociologue, tout comme nous avons toujours été claire au sujet de notre statut d'étudiante chercheuse auprès des personnes rencontrées. Enfin, il utilise une méthode proche de la *Grounded Theory Method* de Glasser et Strauss ; par ailleurs Mathieu opte également pour la création d'une théorie à partir des données du terrain plutôt que pour tester une théorie, tout comme nous l'avons fait. Et à cette fin, il tenait également un journal de bord avec des observations quotidiennes.

2. Déroulement de recherche

Dans cette section, nous allons détailler le déroulement de notre recherche. D'abord, nous expliquerons la raison pour laquelle notre recherche s'est déroulée aussi bien à Liège qu'à Charleroi. Ensuite, nous décrirons l'évolution de notre question de recherche et spécifierons l'ossature finale de notre travail.

2.1. De Liège à Charleroi

Afin de réaliser notre étude de terrain, nous avons, durant le mois de décembre 2018, pris contact avec l'ASBL « Espace P » de Liège ainsi que l'ASBL « ICAR Wallonie » dont le siège se situe également à Liège. Malgré un intérêt pour notre projet et notre méthodologie, ces deux ASBL ont refusé notre demande. La première à cause d'un manque de personnel, la seconde parce qu'elle accepte uniquement les projets de recherche dans le cadre d'un mémoire pour des personnes ayant précédemment effectué un stage officiel au sein de leur ASBL.

À la fin du mois de décembre 2018, afin d'obtenir un premier entretien pour le cours de « Pratique de la recherche qualitative » auquel nous étions inscrite, nous décidons de nous rendre à deux reprises dans le quartier Cathédrale à Liège. Malgré des réactions plutôt positives des femmes abordées en rue, nous ne sommes pas parvenue à fixer d'entretien. L'immédiateté et le contexte de travail dans lesquels les femmes prostituées se trouvent en sont, selon nous, les causes vraisemblables. En effet, les femmes rencontrées sont sur leur lieu de travail et n'exercent pas à des horaires fixes, ce qui complique la prise de rendez-vous.

En guise de second recours, nous nous sommes rendue le 27 décembre 2018, dans la rue Varin à Liège, afin d'obtenir un rendez-vous avec une femme prostituée exerçant en vitrine. Ici, la tâche s'est vue facilitée, car les travailleuses ont un lieu et un horaire de travail fixe. Maria, une femme

prostituée, accepte alors un entretien que nous fixons au lendemain. Cet entretien à la particularité de se dérouler sur un canapé situé en arrière-vitrine, alors que la collègue de Maria travaillait en vitrine. Nous avons dû changer de lieu en cours d'entretien, car un client est rentré. Nous avons alors dû continuer l'entretien dans un étroit couloir avoisinant, nous tenant en face à face. Cet entretien fut le plus court, il dura une trentaine de minutes, mais s'avéra néanmoins fructueux.

Même si ce premier entretien était enrichissant, nous souhaitons toujours effectuer un travail de terrain au sein d'une ASBL spécialisée. Ceci afin d'accompagner les travailleurs sociaux dans leur activité et d'être au plus proche du quotidien des femmes prostituées. Nous décidons alors, en janvier 2019, de contacter des ASBL dans des villes telles que Bruxelles, Namur et Charleroi. Tout d'abord, nous obtenons un contact téléphonique avec un responsable de l'ASBL « SAWA », située à Bruxelles. Ce dernier se montre intéressé par notre projet, mais au vu du discours explicitement néo-abolitionniste de la part des membres de l'ASBL envers les femmes prostituées, nous préférons ne pas collaborer avec cette dernière. En effet, nous pensons que rencontrer les femmes prostituées au travers de personnes qui souhaitent que la prostitution soit abolie peut créer une tension chez les participantes à l'étude et nuire à la relation de confiance que nous souhaitons installer avec elles.

Ensuite, le 16 janvier 2019, nous avons eu un premier contact téléphonique avec l'ASBL « Entre deux Wallonie » se situant à Charleroi. Ce dernier est suivi par une première rencontre le 6 février 2019 afin de présenter notre projet de recherche à Martine Di Marino, coordinatrice de l'ASBL. Les membres de l'équipe se montrent intéressés par notre projet. De plus, l'ASBL correspond à notre idéologie, cette dernière ne prenant pas position dans le débat politique entre l'abolitionnisme et le réglementarisme mais préférant mettre en avant l'accompagnement des femmes prostituées et s'intéresser à leur vécu. C'est ainsi que nous trouvons notre terrain de recherche, et que l'équipe est ravie de nous accueillir en son sein, dès l'accord de notre comité d'éthique.

Le 3 avril 2019, nous avons commencé notre terrain et nous nous sommes rendue une à deux fois par semaine à l'ASBL, et ce jusqu'à la mi-juin 2019. Conformément à notre méthodologie, nous faisons une immersion dans le quotidien de l'ASBL, les travailleurs sociaux nous présentant aux femmes prostituées. Au fil des semaines, un climat de confiance s'installe, certaines travailleuses du sexe nous reconnaissent et discutent avec nous. Par la suite, nous parvenons à obtenir des entretiens avec les femmes prostituées. Nous leur précisons alors notre projet et leur demandons si elles accepteraient un rendez-vous pour un entretien d'environ une heure.

Ces entretiens se sont tous tenus dans un bureau situé au second étage de l'ASBL, nous pouvions y discuter en toute discrétion et sans risquer d'être dérangées. Nous commençons toujours par préciser notre projet, avant de faire signer le document de consentement éclairé. Puis, nous entamions la discussion.

2.2. Évolution de la question de recherche et ossature finale du travail

Avant de commencer notre terrain, nous voulions nous intéresser au vécu des femmes prostituées, et plus spécifiquement, à leur rapport à l'identité ainsi qu'à leur vécu corporel, temporel et spatial. Nous souhaitons donc nous intéresser à ces quatre axes, sans exactement savoir où cela nous mènerait. En effet, comme expliqué précédemment, ce sont nos observations, discussions et analyses qui ont précisé nos questions de recherches.

Ainsi, lors de notre premier entretien avec Maria, notre attention a été particulièrement retenue lorsqu'elle nous explique qu'elle joue un rôle et prétend être heureuse afin de satisfaire ses clients. Ceci nous a amenée à nous demander si les femmes prostituées jouaient également d'autres rôles dans d'autres situations.

Par ailleurs, après notre premier entretien, ayant été marquée par les tenues « atypiques », ainsi que par l'usage du « faux nom » des femmes prostituées rencontrées, nous avons lu la thèse de médecine générale de Trinquart (2002)¹³. L'auteure y élabore une théorie de la décorporalisation chez les femmes prostituées. Elle a une vision pathologique du vécu corporel des femmes prostituées. Et elle émet diverses hypothèses sur l'usage des « faux noms » et des apparences des femmes prostituées qu'elle considère comme les symptômes d'un trouble identitaire. Nous avons donc décidé d'approfondir cette question du vécu corporel, ainsi que d'investiguer l'usage de « faux noms » et ces apparences, lors de nos entretiens avec Nadia et Sara.

Lors de notre second entretien, nous avons découvert un vécu de désituation¹⁴ particulier chez Nadia, lié à une fragmentation temporelle et identitaire. En analysant le témoignage de Nadia, notamment à travers une discussion avec Jérôme Englebert, nous nous sommes demandé s'il y avait également un vécu de désituation et de mise à distance émotionnelle lors de l'acte sexuel, et si d'une certaine manière, la femme prostituée jouait également un rôle lors de ce dernier. Ainsi, nous avons décidé de focaliser notre troisième entretien, celui avec Sara, sur le vécu de l'acte sexuel.

Enfin, au fil de notre terrain, nous avons pu observer que les femmes prostituées occupaient différents espaces tels que les vitrines, la rue et les aires d'autoroute. En discutant de nos observations de terrain avec Grégory Cormann, au sujet de la manière dont les femmes prostituées occupent l'espace, nous nous sommes intéressée aux divers processus de territorialisation en fonction des différents lieux de prostitution rencontrés.

¹³ Trinquart, J. (2002). *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins* (Thèse de doctorat en médecine générale). Récupéré le 18 janvier 2019 sur : <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>

¹⁴ A comprendre selon la définition, qui sera détaillée ultérieurement dans le deuxième chapitre de ce travail, donnée par : Englebert, J. (2018). Psychopathologie de l'homme en désituation. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*.

Finalement, ce mémoire abordera successivement les manières d’appréhender la conscience de soi, le corps, le temps et l’espace, ainsi que les mécanismes d’adaptation spécifiques mis en place par les femmes prostituées. Comme le lecteur pourra le remarquer, la chronologie de nos analyses n’est pas totalement respectée dans notre rédaction finale, et ce afin d’assurer une suite, se voulant aussi logique que possible, lors de la lecture. En effet, la désituation temporelle de Nadia est une variante plus spécifique du phénomène de désituation que la désituation corporelle vécue par Sara lors de l’acte sexuel. En conséquence, nous avons fait le choix d’exposer au lecteur l’analyse se rapportant au vécu corporel avant celle se rapportant au vécu temporel.

3. Le terrain : L’ASBL « Entre deux Wallonie » à Charleroi

Désormais, avant de plonger notre lecteur au cœur de l’analyse de notre recherche, il nous semble important de présenter plus amplement notre terrain afin de veiller à une bonne compréhension du travail. Ainsi, dans cette section, nous allons brièvement décrire les missions et l’idéologie d’« Entre deux Wallonie » ainsi que les services proposés et les activités auxquelles nous avons activement participé. Bien entendu, l’ASBL a également d’autres activités¹⁵ que nous ne détaillerons pas dans ce travail.

3.1. Missions et services

L’association a pour but de favoriser l’insertion sociale de toutes personnes en lien avec la prostitution. Elle met tout en œuvre afin de permettre aux personnes prostituées d’être au mieux dans ce qu’elles vivent et dans le respect de la dignité humaine. De plus, elle a pour objectif de mieux connaître le phénomène prostitutionnel et promeut le respect et la reconnaissance des personnes prostituées. Enfin, elle œuvre à sensibiliser le grand public à la citoyenneté. Afin d’atteindre ces objectifs, elle favorise la prévention et le travail de proximité auprès des personnes en difficultés. Et l’équipe pluridisciplinaire offre un accompagnement juridique, social, administratif et médical aux personnes en lien avec la prostitution¹⁶.

3.2. Activités

L’ASBL a de multiples activités, que nous allons brièvement détailler dans cette section, afin de faciliter la compréhension ultérieure du mémoire.

¹⁵ Par exemple, le travail aux domiciles des prostitué(e)s, dans les bars de prostitutions sur l’axe Charleroi Baisy-Thy, et l’organisation d’une permanence médicale mensuelle gratuite.

¹⁶ ASBL « Entre deux Wallonie ». (2019). *L’ASBL : Missions et services*. Consulté le 12 novembre 2019 sur : <https://www.entre2wallonie.com/mission>

3.2.1. Accueil de jour

L'ASBL « Entre deux Wallonie » propose diverses permanences journalières où les personnes en lien avec la prostitution peuvent se rendre, au sein du bâtiment de l'ASBL. Ce dernier est situé au cœur de l'ancien quartier prostitutionnel de Charleroi, et de nombreuses filles travaillent encore actuellement aux alentours de celui-ci. Il s'agit d'une maison subdivisée en différents locaux. Le rez-de-chaussée est un bureau destiné à l'équipe pluridisciplinaire, et le premier étage possède un bureau ainsi qu'une salle d'accueil. Dans cette dernière, durant les permanences, les bénéficiaires peuvent venir pour une demande d'accompagnement ou simplement pour discuter autour d'un café. Des prises de rendez-vous sont également possibles. Le second étage est composé d'un bureau ainsi que d'une pièce dédiée à diverses activités. Enfin, une salle de consultation médicale se trouve au troisième étage.

3.2.2 Travail de rue

Le travail de rue est une démarche primordiale, d'une part, afin d'établir un contact avec les personnes qui ne fréquentent pas les permanences de l'ASBL et d'autre part pour maintenir le lien. Il s'agit également d'un travail axé sur la prévention par la distribution gratuite de préservatifs et de lubrifiants. Il s'effectue de manière ponctuelle en journée, mais également en soirée et les week-ends (*ibid.*).

3.2.3. Médibus

Le projet « Médibus » naît dans la région de Charleroi en 2017, il émane du partenariat de l'ONG « Médecins Du Monde » avec les ASBL « Entre deux Wallonie », « Relais Santé », « Sida IST Charleroi-Mons », « Le Comptoir » et « Carolo Rue »¹⁷.

Il s'agit d'un dispositif mobile et gratuit destiné aux personnes en situation précaire ou n'ayant pas facilement accès aux services psycho-médico-sociaux existants. Une équipe pluridisciplinaire offre un accueil, une aide sociale, la distribution de préservatifs et de lubrifiants, la distribution de matériel propre pour les usagers de stupéfiants, des dépistages de type rapide pour le VIH, la syphilis et l'hépatite C, ainsi que des soins infirmiers. Tout cela anonymement (*ibid.*).

Des membres de l'équipe d'« Entre deux Wallonie » sont présents lorsque le Médibus se rend aux endroits où se trouve principalement le public de la prostitution. Il s'agit d'une part d'un parking situé à proximité du ring de Charleroi (rue du Rivage) où le Médibus se rend mensuellement. Le public rencontré sur place est généralement très précarisé et de nombreux « squats » se

¹⁷ ASBL « Entre deux Wallonie ». (2018). *Rapport d'activités 2018*. Consulté le 12 novembre 2019 sur : <https://www.entre2wallonie.com/-propos1-co94>

trouvent aux alentours. Et il s'agit, d'autre part, des aires de repos d'Heppignies et de Fontaine-l'Evêque, où le dispositif se rend bimensuellement¹⁸ (*ibid.*).

Lorsque nous avons pris connaissance de ce projet, nous avons directement souhaité y prendre part, et ce notamment afin de rentrer en contact avec de nouveaux lieux de prostitutions. Lors de notre terrain, nous avons donc activement rejoint le projet du Médibus.

¹⁸ Nous montrerons, dans le quatrième chapitre de ce mémoire, qu'il ne s'agit pas de la même réalité prostitutionnelle sur le parking du Rivage que sur les aires d'autoroute.

Chapitre I - La maîtrise du double jeu : la capacité à endosser deux rôles simultanément

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à la conscience de soi des femmes prostituées. Et plus spécifiquement à la manière particulière d'endosser le rôle de femme prostituée. Nous y détaillerons notamment leur capacité à endosser deux rôles simultanément. Nous mettrons également en exergue leur capacité d'adaptation à leur situation particulière.

1. Le cas de Maria : Maria joue un rôle

Le 29 décembre 2018, nous avons rencontré Maria, une femme prostituée, en arrière vitrine de la rue Varin. Nous avons abordé son vécu de la relation avec le client et la manière dont elle se comporte avec ce dernier :

« L'acteur, la comédie. Oui, 100 % la comédie. » Maria, 29.12.2018

Face au client, Maria « joue la comédie », elle n'est pas authentique par rapport à elle-même. En effet, elle simule des émotions et tend à cacher ses émotions réelles. Elle fait notamment semblant d'être heureuse et s'efforce de sourire afin de maintenir le désir du client. Le jeu de Maria nous a fait soulever diverses questions : À quoi joue-t-elle exactement ? Et à quelle fin joue-t-elle ? Est-ce que d'une certaine manière elle se perd dans son jeu et se ment à elle-même, ou au contraire, est-elle consciente de son fonctionnement ? De plus, si elle n'est pas totalement elle-même, qui devient-elle ? Où devrions-nous dire que devient-elle ? En effet, peut-être se perd-elle et s'oublie-t-elle au point de se chosifier ?

1.1 La mauvaise foi sartrienne

Ces différentes interrogations que nous avons souhaité éclairer nous ont amené à nous intéresser de plus près au concept de mauvaise foi développé par Sartre (1943) dans son ouvrage *L'être et le néant*¹⁹, afin de mieux comprendre le comportement de Maria et ce qui l'amène à agir de la sorte. En effet, à première vue, le mécanisme de jeu de Maria nous a fait penser au concept de mauvaise foi chez Sartre. À savoir que celle-ci se différencie de la mauvaise foi du langage courant et n'est donc pas le synonyme de la malhonnêteté. Dans cet ouvrage, l'auteur détaille la conscience humaine en situation.

¹⁹ Sartre, J.-P. (1943). *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique*. Paris, France: Gallimard.

Selon Sartre, la situation renvoie à ce qui est externe à soi, c'est-à-dire les circonstances extérieures sur lesquelles nous ne pouvons pas agir, mais elle influence également notre être-au-monde. Ainsi, la situation, contrairement au contexte, n'est pas figée. Nous avons le pouvoir d'influencer et de transformer notre situation. Nous sommes constamment plongés dans notre situation et nous y travaillons sans cesse. L'humain ne peut donc se concevoir qu'en situation, et il ne peut être libre qu'en situation.

Dans *L'être et le néant*, Sartre (1943) donne une définition de l'humain. Tout d'abord, l'auteur différencie l'en-soi du pour-soi. L'en-soi renvoie au monde des choses. L'en-soi est ce qu'il est et ne peut pas devenir autre que soi. Ainsi, une chaise est purement et simplement une chaise (Sartre, 1943, p. 110). Les choses ont une essence, c'est-à-dire une fonction déterminée. Le pour-soi, quant à lui, renvoie au monde de l'existence et donc à la réalité humaine. Nous pouvons considérer la réalité humaine comme : « un être qui est ce qu'il n'est pas et qui n'est pas ce qu'il est » (*ibid.*, p. 93). Ainsi, contrairement aux choses, l'être humain n'a pas d'essence avant son existence. Il n'a pas de fonction déterminée, il est fondamentalement libre et ne peut échapper à cette liberté. Dans ce sens, l'humain est condamné à être libre (Tomès, 2005, p. 191)²⁰.

Ensuite, Sartre (1943) explique que la réalité humaine a la double propriété « d'être une facticité et une transcendance » (Sartre, 1943, p. 91). L'être humain est facticité par les conditions préexistantes à sa situation (*ibid.*, p. 115). Ainsi, l'être humain ne peut pas choisir tout ce qu'il est, une part de son existence est en dehors de sa portée. Par exemple, nous ne choisissons pas où et quand nous naissons, ni notre nationalité, ni notre ADN. L'existence humaine est également transcendance par le dépassement de sa situation, le choix de son avenir et donc par sa liberté (Tomès, 2005, p. 190). Ainsi, nous pouvons « choisir de devenir qui nous voulons », nous n'avons pas un destin déterminé et inéluctable à notre naissance. Ces deux propriétés humaines doivent pouvoir coexister et s'équilibrer mutuellement.

La mauvaise foi est, quant à elle, la désarticulation, le déséquilibre entre ces deux pôles qui font le propre de la réalité humaine (*ibid.*, p. 91). Lors des conduites de mauvaise foi, l'être humain se considère tout entier comme transcendance ou tout entier comme facticité. Se situer totalement du côté du pôle de la facticité, c'est expliquer totalement son comportement par sa situation. Il s'agirait par exemple d'une personne qui dirait : « Étant donné que je suis diplômé de la faculté de médecine, car tel était le souhait de mes parents, je ne pourrai jamais exercer un autre métier que celui de médecin, je ne peux plus rien y changer ». Comme s'il était question d'une sorte de prédestination sur laquelle nous ne pouvons pas avoir d'impact. En revanche, se situer totalement du côté du pôle de la transcendance, c'est agir comme si les faits et notre situation n'existaient pas, et se

²⁰ Tomès, A. (2005). Petit lexique sartrien. *Cités*, 2(22), 185-196. doi:10.3917/cite.022.0185

considérer comme uniquement dans le dépassement de la situation. Il s'agirait, par exemple, d'une personne qui dirait : « D'ici un an, je serai médecin, alors qu'elle vient d'être diplômée de la faculté de droit et n'a jamais entrepris des études de médecine ». L'être humain use des conduites de mauvaise foi afin de fuir son angoisse existentielle et tenter de donner un sens à son existence qui n'en a pas (Tomès, 2005, p. 191). La mauvaise foi n'est donc pas un mensonge tout court, mais a la particularité d'être un « mensonge à soi » (Sartre, 1943, p. 83). Ainsi, le trompeur et le trompé forment une même et unique personne, ce qui implique que le trompeur est « conscient » de sa mauvaise foi (*ibid.*, p. 83-84). Il s'agit d'un type de conscience très particulier, parce que d'une part le trompeur ne décide pas volontairement et consciemment d'être de mauvaise foi, mais d'autre part c'est bien lui-même qui tente de se dissimuler une vérité. Ainsi, au fond de lui-même, l'humain faisant preuve de conduite de mauvaise foi ne peut pas nier qu'il s'agit d'un subterfuge afin de se masquer sa liberté.

Sartre (1943) présente deux célèbres cas de figure de conduites de mauvaise foi. D'une part, l'exemple de la coquette qui est celui d'une femme qui est totalement dans la transcendance et nie sa facticité. Cette femme, lors d'un premier rendez-vous avec un courtisan, prétend ne pas se prendre au jeu amoureux et refuse de voir les signaux implicites envoyés par son interlocuteur. Pourtant, elle laisse ce dernier lui saisir la main, mais elle continue à discuter comme si sa main n'avait pas été abandonnée ; sa main est dès lors chosifiée. Ainsi, cette dernière agit comme si elle pouvait nier les faits objectifs et être uniquement dans le dépassement de la situation (*ibid.*, p. 89-90). Cet exemple servira de base d'analyse dans le deuxième chapitre de ce mémoire. D'autre part, l'exemple du garçon de café met en lumière un homme qui considère sa facticité comme seule réalité et refuse sa transcendance, il nie son libre choix et son non-déterminisme. Cet homme « ne se constitue pas comme au-delà de sa condition » (*ibid.*, p. 94-95). Il est garçon de café, mais sur le mode des choses, et donc de l'être-en-soi. Il tente de se persuader lui-même, ainsi que sa clientèle, qu'il n'est rien d'autre qu'un garçon de café tout comme le boulanger s'efforce de se persuader lui-même, ainsi que sa clientèle, qu'il n'est rien d'autre qu'un boulanger. Mais, du dedans, le garçon de café ou le boulanger ne peuvent pas être immédiatement leur profession, au sens où cette chaise est entièrement une chaise et que ce vase est entièrement un vase (*ibid.*, p. 94).

1.2. Le rôle

Définissons le rôle à partir de l'exemple du garçon de café de Sartre (1943) :

« Considérons ce garçon de café. Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empresse-

ment, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client, enfin le voilà qui revient, en essayant d'imiter dans sa démarche la rigueur inflexible d'on ne sait quel automate tout en portant son plateau avec une sorte de témérité de funambule, en le mettant dans un équilibre perpétuellement instable et perpétuellement rompu, qu'il rétablit perpétuellement d'un mouvement léger du bras et de la main. Toute sa conduite nous semble un jeu. Il s'applique à enchaîner ses mouvements comme s'ils étaient des mécanismes se commandant les uns les autres, sa mimique et sa voix même semblent des mécanismes ; il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. Il joue, il s'amuse. Mais à quoi donc joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café. » (*ibid.*, p. 94).

Étant donné que l'être humain est libre, nous devons tous choisir qui nous sommes. Cette liberté étant angoissante, bien souvent, dans notre société actuelle, nous tentons de nous définir par des rôles que nous devons choisir et endosser quotidiennement. En effet, dès l'enfance, nous aurons par exemple le rôle d'élève, celui de fille de nos parents, etc. En grandissant, nous serons encouragés à avoir différents rôles dans la société que nous tenterons d'endosser au mieux, comme celui défini par notre emploi, notre situation familiale ou notre hobby. Ainsi, le garçon de café endosse son rôle de garçon de café, par sa posture, sa voix, son habillement et même son sourire. Mais le garçon de café a une conduite stéréotypée, il « en rajoute », il surjoue son rôle de garçon de café. Il s'efforce de persuader sa clientèle qu'il n'est rien d'autre qu'un garçon de café et souhaite être perçu uniquement comme tel par sa clientèle. Il tente donc de manifester publiquement son rôle de garçon de café et de devenir tout entier son rôle. Tout comme le vendeur d'électroménagers endosse et surjoue son rôle de vendeur, et souhaite que ses clients le perçoivent comme étant uniquement un vendeur d'électroménagers.

1.3. Surjouer ou sous-jouer ?

Revenons au cas de Maria. Est-elle réellement de mauvaise foi ? Quel rôle endosse-t-elle, et de quelle manière le fait-elle ?

« C'est pas facile, c'est ça que je veux dire, mais on fait jouer l'hypocrisie de qu'on se sent bien, mais... Dans le fond de toi-même, tu ne te sens pas bien. Mais tu ne peux pas le dire à un client. Mais c'est... On fait pas tout, mais... Le moment que tu acceptes le câlin et tu vas être content, rigolant. Tu fais l'hypocrisie c'est tout. Parce que quelqu'un qui vient te payer ton argent tu vas dire : "Ah non, je me sens pas bien". Tu vas pas, tu vas pas tirer la gueule non plus ! » Maria, 29.12.2018

Ainsi, « jouer la comédie » permet à Maria de maintenir l'envie de rapport sexuel du client ; elle fait preuve d'« hypocrisie » et prétend être heureuse afin de gagner de l'argent. Effectivement, si elle montrait aux clients son mal-être, ceux-ci risqueraient de ne pas être satisfaits et elle n'obtiendrait alors pas de rémunération.

Lors de ses journées de travail, Maria endosse le rôle de prostituée, tout comme le boulanger endosse le rôle de boulanger. Nous endossons tous quotidiennement ou ponctuellement différents rôles en alternance. Prenons l'exemple d'un fleuriste qui endosse le rôle de fleuriste durant ses heures de travail, mais qui endosse également le rôle de père lorsqu'il rejoint ses enfants à son domicile. De plus, lorsque le dimanche ce fleuriste se produit avec son groupe de musique, il endosse le rôle de musicien.

Le garçon de café, de l'exemple de Sartre, a la particularité de surjouer son rôle de garçon de café. En effet, au travail, il exagère ses gestes afin d'attirer l'attention, et se considère uniquement dans son rôle de garçon de café. Il devient unidimensionnel et met de côté ses autres rôles. Lorsqu'il sert les clients, c'est comme s'il n'avait pas le droit d'être un père inquiet pour ses enfants. Dès lors, il ne peut pas afficher son mal-être personnel, parce qu'il se doit de maintenir une certaine image de garçon de café souriant et dynamique, afin de garantir la satisfaction des clients. Maria doit, elle aussi, camoufler ses sentiments profonds afin de satisfaire ses clients. Mais, là où le garçon de café surjoue son rôle, Maria, en revanche, développe une stratégie afin de sous-jouer, de dissimuler son rôle de prostituée. En effet, contrairement au garçon de café qui souhaite être perçu uniquement comme tel par sa clientèle, Maria y perdrait si ses clients la percevaient comme rien d'autre qu'une prostituée. C'est presque comme si elle nous disait : « Il ne faut en aucun cas que le client perçoive que je suis une prostituée ». Elle doit donc endosser consciemment son rôle de prostituée tout en le dissimulant. Pourtant, Maria surjoue également certains aspects de son rôle de prostituée. Par exemple, par son habillement²¹ qui n'est pas celui d'une ménagère classique, ainsi que sa posture et ses gestes qui sont mis en place afin d'attirer les clients. En effet, Maria se tient bien droite, ses gestes se veulent sensuels et elle met tout en œuvre afin de renvoyer une image de femme « sexy ».

2. Double jeu : rôle caché et étrange rôle secondaire

Maria ne peut pas mettre en premier plan son rôle de prostituée au risque d'entacher le fantasme et la satisfaction de ses clients. Contrairement au garçon de café de Sartre (1943) qui endosse un seul rôle, elle doit donc endosser parfaitement un autre rôle simultanément à son rôle premier de femme prostituée. Nous aurions souhaité pouvoir interroger des clients de prostituées à ce sujet. Mais la réalité du terrain rend cette investigation complexe. En effet, il est difficile d'intercepter des

²¹ Ce point sera détaillé ultérieurement, au point 8 « Les outils de mise en scène » de ce chapitre.

clients, ceux-ci préférant rester dans l'ombre et disparaissant rapidement après l'échange commercial avec les travailleuses du sexe. Néanmoins, nous avons pu avoir accès à des « paroles de clients » assemblées dans un recueil de témoignages²², sous forme de carnet, par l'ASBL « Espace P ». L'extrait suivant met en exergue le fantasme du client :

« " Le plus vieux métier du monde " ... En fait, si on réfléchit bien, ce n'est pas reconnu, comme métier. C'est vrai que quand on est client c'est hypocrite, mais on préfère se dire que ce n'est pas un métier. On aimerait tellement que les femmes fassent ça par passion. Mais bon, on sait bien que ce n'est pas vrai. » Un client anonyme (*ibid.*, p. 15).

Ce client fait preuve de mauvaise foi, il se situe totalement du côté de la transcendance afin de conserver son fantasme. Il pense pouvoir échapper à sa situation en tentant de la nier, telle la coquette de Sartre. En effet, le client de cet extrait s'efforce de ne pas concevoir la prostituée comme une travailleuse, mais bien comme une bénévole passionnée. Alors qu'il sait pertinemment qu'il a face à lui une femme prostituée, il prétend que cela n'est pas le cas. Le cadre, tel par exemple la vitrine, l'habillement de la travailleuse et l'échange monétaire, rappelle pourtant au client qu'il s'agit d'une travailleuse du sexe. Mais le client tente de se détacher de ce cadre et s'implique dans son fantasme. Étant donné que le client se ment à lui-même, il est évidemment conscient de son leurre. Ce type de mauvaise foi est semblable à celle dont fait preuve une personne qui tient, à tout prix, à conserver son fantasme en regardant un film pornographique. Et qui, à cette fin, s'efforce d'oublier qu'il s'agit d'acteurs et d'une mise en scène qui ne nécessite pas un réel désir sexuel, au moment du tournage, de la part des acteurs. Ainsi, cette personne nie sa situation et bascule du côté de la transcendance.

Revenons au cas de Maria qui endosse donc consciemment le rôle de prostituée tout en tentant de cacher son rôle. Elle se doit de maintenir le cadre qui est ce qu'il est, tout en tentant de faire oublier au client qu'il paye afin d'assouvir un désir. Certes, elle dissimule son jeu, mais alors à quoi joue-t-elle ? Elle joue à être une prostituée qui, elle-même, joue un autre rôle. Il s'agit ici d'un phénomène que nous nommerons *le double jeu*. Ainsi, le rôle de femme prostituée est, à première vue, articulé à un « rôle secondaire ».

De nombreux métiers demandent à endosser un rôle secondaire. Communément, le rôle secondaire est alors endossé, en alternance avec le rôle primaire, lors d'une situation précise, afin d'obtenir un certain résultat. Prenons l'exemple d'un chef d'entreprise dont le rôle primaire est celui de chef d'entreprise. La plupart du temps, il est strict, surveille et dirige ses employés, donne des

²² Espace P. (s. d.). *Paroles de personnes prostituées... (et de clients)*. Bruxelles, Belgique: Auteur.

ordres, etc. Mais, de temps à autre, il doit néanmoins endosser un rôle secondaire. Lors d'une journée de renforcement d'équipe, par exemple, il adopte une allure décontractée et raconte des blagues en espérant gagner l'appréciation de ses employés. De la même manière, lorsque ce chef d'entreprise est interviewé par une chaîne de télévision, il adopte une allure bienveillante et sympathique afin de donner une image positive de son entreprise. Le rôle secondaire endossé correspond alors à une sorte de stratégie marketing. Maria, par contre, n'endosse pas un « rôle secondaire » uniquement lors de situations précises, elle doit le faire en permanence lorsqu'elle travaille. Elle doit endosser parfaitement un autre rôle simultanément au rôle primaire de travailleuse du sexe, et ce « rôle secondaire » est inséparable du premier. La femme prostituée doit donc constamment jouer un double jeu, et non uniquement périodiquement endosser un rôle secondaire tel le chef d'entreprise. Mais quel est ce « rôle secondaire » particulier qu'elle endosse ? Celui-ci consiste, selon l'extrait de Maria cité précédemment, à se conformer aux normes désirantes du client. En effet, Maria renvoie au client la norme attendue de sa part, et se comporte tel qu'il estime qu'elle doit se comporter.

Dans le recueil de témoignages de clients de l'ASBL « Espace P »²³, un client confesse :

« Il faut imaginer que la fille, on attend un truc bien précis d'elle quand on est client. Mais le client d'après, il attend un autre truc bien précis. Chaque client veut un petit quelque chose de spécial. Et la personne qui se prostitue... chapeau! Parce que c'est chiant un client. En tout cas, moi, comme client, je suis chiant, si je me mets à la place de la fille. » Un client anonyme (*ibid.*, p. 9).

Cet extrait met en exergue l'adaptation du jeu de la femme prostituée en fonction des désirs spécifiques du client. En effet, la femme prostituée reçoit une demande singulière d'un client et doit s'y adapter. Face au client et afin de maintenir son fantasme, la travailleuse du sexe mettra en avant son « rôle secondaire » plutôt que son rôle primaire de femme prostituée. À certains égards, le « rôle secondaire » est donc en fait le rôle principal.

2.1. Une autre manière de se conformer aux normes désirantes du client : Sara la conseillère conjugale

Outre le « rôle secondaire » particulier qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client, les femmes prostituées peuvent également endosser d'autres rôles spécifiques. Ainsi, Sara, une femme prostituée de rue rencontrée à Charleroi, endosse le « rôle secondaire » de conseillère conjugale :

²³ *cfr. supra*

« (...) Et je mets toujours un écartement entre eux et moi. C'est-à-dire le client qui est là, il n'est pas mon mari et je ne suis pas sa femme. Il est là pour une chose, je vais le satisfaire pour la chose là. Et en même temps si je peux les aider psychologiquement tant mieux pour eux, parce que moi il y a beaucoup de gens à qui je parle. (...) » Sara, 27.05.2019

Établir une distance avec les clients permet à Sara de maintenir le cadre, de clarifier qu'elle n'est pas leur amante et d'uniquement prester un service. Sara endosse différents « rôles secondaires » : tantôt, telle Maria, celui d'une commerçante qui satisfait des désirs sexuels spécifiques, tantôt celui de conseillère conjugale. Sara ne comprend pas l'adultère de certains hommes ni leurs tabous sexuels. Elle conseille des clients à propos de leur vie amoureuse et les encourage à discuter courtoisement de leurs désirs sexuels avec leur conjointe. Enfin, elle incite également les clients à respecter le refus de leur conjointe de certaines pratiques sexuelles.

Ainsi, lorsque le désir du client, outre l'acte sexuel, consiste à trouver une oreille attentive à ses difficultés personnelles, Sara répond à ce désir et endosse le « rôle secondaire » adéquat. Le client peut donc avoir différentes sortes de désirs. En effet, d'une part, le client arrive avec une demande explicite qui est le désir de l'acte sexuel. D'autre part, le client peut formuler une demande implicite telle que le désir d'écoute. Ainsi, les femmes prostituées endossent des « rôles secondaires » qui dépassent ce qui est attendu par leur profession. Finalement, jouer à la conseillère conjugale est une facette particulière du « rôle secondaire » qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client.

2.2. Synchronicité de l'ouverture aux désirs de l'autre et du besoin d'auto-conservation :

« (...) Moi, pour moi t'es un client, je fais mon travail. Je vais être gentille pour lui, *je vais faire tout ce que tu veux*. Mais, il y a des choses que je ne vais pas te permettre de faire, parce que je *suis pas non plus ta poupée gonflante (sic.)*. Tant que ça reste dans la norme : OK. » Sara, 27.05.2019

Sara s'adapte tel un caméléon à la spécificité de la demande de chaque client et met « tout » en place afin de le satisfaire. Elle exerce un métier particulier qui consiste à se mettre à la disposition du client qui a des désirs spécifiques, et d'y répondre. Néanmoins, elle instaure un cadre et impose le respect de sa dignité humaine. Sara a donc un certain pouvoir, elle ne fait pas tout ce que le client veut, mais uniquement ce qu'elle juge comme étant acceptable et dans la norme. Ainsi, il arrive à Sara de sortir du rôle, *a priori* passif, qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client

lorsque sa dignité humaine est touchée. Cet extrait au sujet de certaines pratiques sexuelles que Sara refuse en témoigne :

« (...) Moi je permets pas ! Et les gens justement quand tu leur montres des trucs comme ça et tout ils ont du respect. Malgré que tu lui dis : “ Ben, si l’autre le fait. Va avec l’autre alors ! Ca me dérange pas moi. Vas-y ! Tu es libre hein bon. Chacun il fait ce qu’il veut dans la vie ”. Mais après il me dit : “ Non, non ça va. C’est...””. Moi je dis : “ J’estime que je suis correcte ”. Il dit : “ T’es plus que correcte ”. » Sara, 27.05.2019

Être franche au sujet de ses limites permet à Sara de gagner une forme de respect de la part du client. Sara refuse toute pratique sexuelle qu’elle considère comme hors-norme. Elle interdit par exemple qu’un client introduise un doigt dans son vagin ainsi que les rapports sexuels sans préservatif. Sara accorde une importance au respect de sa dignité humaine et refuse d’être considérée comme une poupée gonflable, c’est-à-dire comme un objet.

Nadia, une autre femme prostituée de rue à Charleroi, impose également des limites et tient à se sentir respectée dans ses choix :

« Par exemple, le respect de quelqu’un, quand tu dis non, c’est non, point. Et tu peux insister une ou deux fois, oui, OK. Mais il faut pas que ce soit excessif. Parce que là je peux me montrer très méchante. Quand on insiste, insiste, insiste ! » Nadia, 25.04.2019

Lorsque les limites que Nadia impose sont enfreintes et qu’une personne se montre insistante, elle s’énerve, car elle ne se sent pas respectée. Elle a donc un seuil de tolérance fixe à ne pas dépasser, elle tient à se sentir maître de ses choix et de ce qu’elle juge comme acceptable ou non.

Le « rôle secondaire », qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client, endossé par les femmes prostituées a donc des limites et elles instaurent des règles. Les femmes prostituées ne deviennent pas absolument tout ce que le client veut qu’elles soient, elles instaurent un cadre normatif qui encadre leur pratique. Elles incarnent la représentation de la norme sexuelle. En effet, ces dernières mettent des balises normatives autour de la sexualité et de la manière dont un désir peut être satisfait. Les femmes prostituées ne réalisent pas simplement les désirs d’un client, mais bien la reformulation normée des désirs de ce client. Les désirs du client deviennent les désirs qu’ils « doivent être » selon la norme.

Synchroniquement, les femmes prostituées renvoient la norme attendue de la part du client et renvoient ce qu’elles estiment être la norme du désir. Il y a donc une dialectique qui s’opère entre

d'une part, leur ouverture aux désirs de l'autre, parce qu'elles veulent satisfaire leurs clients ; et d'autre part, leur besoin d'auto-conservation. En effet, elles refusent d'être considérées comme un objet et tiennent à protéger leur dignité humaine. Elles ont donc une tendance à se conformer aux normes désirantes de l'autre, en répondant aux désirs spécifiques de chaque client, tout en imposant leurs propres normes auto-conservatrices, qui sont les règles et les limites qu'elles imposent afin de garantir le respect de leur intégrité morale et physique.

2.3. Une autre situation, un autre « rôle secondaire »

Diverses études ethnographiques de femmes prostituées mettent en évidence que le double jeu et les différents rôles endossés par les femmes prostituées varient en fonction de leur situation personnelle. Ainsi, Amaouche (2010)²⁴ dans son étude ethnographique des prostituées traditionnelles du Bois de Vincennes rencontre des travailleuses du sexe qui mettent tout en place afin de clarifier pour le client qu'il s'agit d'une prestation et qu'il n'y a aucun sentiment amoureux impliqué. Les femmes prostituées se focalisent sur l'interaction momentanée avec le client et ne bâtissent pas de relation. Il s'agit ici d'un modèle purement transactionnel. Afin de clarifier leur fonctionnement, les travailleuses mettent notamment en évidence les produits désinfectants et la poubelle dans laquelle se trouvent les préservatifs usagés. Ainsi, ces travailleuses du sexe ne tiennent pas à dissimuler leur rôle primaire qu'est celui de femme prostituée, mais au contraire le mettent en avant. Ces femmes n'ont alors pas nécessairement besoin d'endosser un « rôle secondaire ».

En contraste, selon une étude de Brennan (2003)²⁵, en République Dominicaine et à Cuba, des femmes prostituées simulent le sentiment amoureux envers les clients, et ce afin qu'ils reviennent ou leur envoient de l'argent, et dans le but d'assouvir leur « rêve » d'obtenir un visa occidental. Dans ce cas, le « rôle secondaire » endossé par ces travailleuses du sexe est donc celui d'amante. Ce même « rôle secondaire » est identifié par Lieber et al. (2010)²⁶ qui citent une recherche de Sala avec des travailleuses du sexe en salon légal en Suisse. Ces dernières adoptent une attitude d'amantes afin de maintenir les clients habitués et d'attirer de nouveaux clients. À cette fin, ces femmes prostituées utilisent fréquemment les messageries et les SMS. Les femmes prostituées

²⁴ Amaouche, M. (2010). Les « traditionnelles » du Bois De Vincennes, une ethnographie du travail sexuel. In M. Lieber, E. Hertz Werro, & J. Dahinden (Eds.), « *Cachez ce travail que je ne saurais voir* » : *Ethnographie du travail du sexe* (pp. 47-60). Lausanne, Suisse: Éditions Antipodes.

²⁵ Brennan, D. (2003). Selling sex for visas: sex tourism as a stepping-stone to international migration. In B. Ehrenreich & A. R. Hochschild (Eds.), *Global woman : Nannies, maids, and sex workers in the new economy* (pp. 154-168). London, England: Granta Books.

²⁶ Lieber, M., Hertz Werro, E., & Dahinden, J. (2010). « *Cachez ce travail que je ne saurais voir* » : *Ethnographie du travail du sexe*. Lausanne, Suisse: Editions Antipodes.

rencontrées lors de ces deux études mettent l'accent sur la fidélisation des clients et la construction d'une relation avec ces derniers. Leur stratégie de travail dépasse le modèle purement transactionnel.

Donc, en fonction de leur situation personnelle, les femmes prostituées adoptent des stratégies de travail différentes, elles s'adaptent à leur situation. Ainsi, lorsqu'elles souhaitent mettre l'accent sur l'instantanéité de l'interaction, elles mettent en premier plan leur rôle primaire qui est celui de femme prostituée et ne doivent pas forcément endosser de « rôle secondaire ». En revanche, lorsqu'elles souhaitent fidéliser leur clientèle et créer une relation avec leurs clients, elles endossent le « rôle secondaire » d'amante. Les femmes prostituées que nous avons rencontrées endossent des « rôles secondaires » variés. Ces diverses stratégies, outre le fait de permettre la fidélisation des clients, permettent également de faire face à la concurrence. En effet, un client risque de privilégier une femme prostituée endossant un « rôle secondaire », qui prétend être heureuse, se comporte en amante ou encore en conseillère conjugale, à une femme prostituée qui endosse uniquement son rôle primaire de femme prostituée sans dissimuler ses émotions réelles, et sans jouer un double jeu. Et cela parce que le client souhaite se maintenir impliqué dans son fantasme.

2.4. Outils de mise en scène

Nous avons expliqué précédemment le sous-jeu particulier des femmes prostituées. À présent, nous allons expliciter l'autre versant qu'est le surjeu de certains aspects. En effet, afin d'endosser au mieux leur rôle de travailleuse du sexe, les femmes prostituées utilisent différents outils de travail. Tel un chanteur qui emploie un nom d'artiste et a un habillement particulier sur scène, elles emploient notamment des « faux noms » et portent des habits de travail spécifiques. Par le biais de ces outils, les femmes prostituées peuvent surjouer leur rôle de femme prostituée et donc le mettre en évidence. Mais, dans cette section, nous allons plus loin en explorant d'autres manières de comprendre l'utilisation de ces outils de mise en scène grâce à notre étude de terrain ainsi qu'en confrontant la littérature académique existante.

2.4.1 « Faux noms »

Au fil des rencontres avec des femmes prostituées, nous nous sommes rapidement rendu compte qu'elles se présentent sous un nom d'emprunt. Utiliser un « faux nom » permet à Nadia de protéger sa vie privée. Elle tient à cette discrétion. Elle craint que ses clients la retrouvent si elle donnait son nom réel. De son côté, Sara veut garder sa profession cachée à sa famille. En effet, musulmane de confession, elle craint le jugement et le rejet de sa famille. Si Sara estime que la prostitution est un travail acceptable, elle craint que sa famille ne partage pas sa vision.

Afin d'approfondir nos connaissances, nous avons lu la thèse de médecine générale de Trinquart (2002) intitulée *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins*²⁷. L'auteure base sa thèse sur des observations de terrain auprès de femmes prostituées de rue, sur des témoignages d'anciennes prostituées, ainsi que sur la revue de la littérature professionnelle. Lors de son stage, de 1998 à 1999, au Bus des Femmes²⁸, elle décèle, comme obstacle majeur d'accès au soin de santé, l'autonégligence corporelle des femmes prostituées. Dans sa thèse, l'auteure élabore une théorie de la décorporalisation (c'est-à-dire d'un trouble de la conscience de soi et du vécu corporel, généré par la répétition de services tarifés) chez les femmes prostituées afin d'expliquer ce phénomène d'autonégligence. Elle identifie également une dissociation de la personnalité chez la majorité des femmes prostituées après un certain temps d'exercice du métier. Enfin, elle cite quatre manifestations du phénomène de dissociation chez les femmes prostituées : la cartographie corporelle²⁹ donnant naissance à une image de soi morcelée, l'espace temps morcelé, les postures et les apparences³⁰, et l'utilisation de faux noms. L'auteure donne donc une explication pathologique à l'usage des « faux noms ». Ceux-ci sont envisagés comme des outils permettant de nier le passé et de se distancer. Selon la médecin, les femmes prostituées, lorsqu'elles travaillent, se créent une nouvelle identité « qui n'existe que dans la réalité prostitutionnelle » (*ibid.*, p. 36), et peuvent même finir par en oublier définitivement leur « vraie » identité, car les travailleuses du sexe n'auraient bien souvent pas un cadre social structurant qui permet à cette identité de continuer à exister.

La conclusion de Trinquart (2002) n'est pas satisfaisante, et elle ne correspond pas à nos observations et analyses de terrain. Nous estimons, en effet, qu'il y a une explication non pathologique à l'usage des « faux noms ». Grégoire, Dantine, et Mathys (2015)³¹, dans leur critique des travaux émanant du courant néo-abolitionniste et principalement de la thèse de Trinquart (2002), explorent

²⁷ Trinquart, J. (2002). *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins* (Thèse de doctorat en médecine générale). Récupéré le 18 janvier 2019 sur : <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>

²⁸ Il s'agit d'un dispositif d'action de santé communautaire visant à la prévention et la réduction des risques. Le bus circulant dans des lieux de prostitution parisiens et permettant la rencontre du personnel social avec les femmes prostituées de rue.

²⁹ Selon Trinquart (2002), le corps des femmes prostituées est considéré comme une marchandise, un objet découpé en diverses zones. Chaque zone du corps se voit attribué un tarif spécifique et certaines zones sont interdites aux clients.

³⁰ Ce point sera développé ci-après au point 2.4.2 et 2.4.3 de ce chapitre.

³¹ Grégoire, J., Dantine, M., & Mathys, C. (2015). Corps et prostitution: Entre aliénation et mise à disposition, quel est le rapport des travailleuses du sexe à leur corps ?. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 1, 61-80. Récupéré le 22 janvier 2019 sur : <http://hdl.handle.net/2268/182480>

le vécu corporel des femmes prostituées sans emprise politique. Tout d'abord, les auteurs reprochent à Trinquart (2002) de généraliser ses conclusions à toutes les femmes prostituées, alors qu'elle s'intéresse uniquement aux prostituées de rue. De plus, selon eux, la catégorisation des femmes prostituées en tant que « victimes », dans le discours néo-abolitionniste, a un effet stigmatisant. Ces auteurs, dans leur étude qualitative s'intéressant aux récits de vie de huit prostituées liégeoises (en vitrine, privé et salon de massage), vont s'opposer aux conclusions de Trinquart au sujet de l'aliénation physique³², de l'aliénation mentale et de la négligence de soi³³ des femmes prostituées. Ils interrogent notamment les quatre manifestations de dissociations auxquelles Trinquart (2002) conclut. À la suite de leur recherche, ces derniers concluent que les femmes prostituées peuvent entretenir un rapport conscient à leur corps, et que les conclusions de Trinquart (2002) ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble des femmes prostituées. En outre, ils identifient que les femmes interviewées n'ont pas toutes un « faux nom », et que lorsqu'elles en ont un elles ne l'utilisent ni exclusivement ni pour se distancier du passé. De plus, les femmes rencontrées par les auteurs se servent toujours de leur vrai prénom dans leur vie privée parce qu'elles ne sont pas socialement isolées. Ainsi, les auteurs proposent une interprétation différente du phénomène, selon eux, le « faux nom » serait plutôt un mécanisme d'adaptation servant à la délimitation entre la vie privée et la vie professionnelle.

Nous allons dans le sens de Grégoire et al. (2015), et nous considérons ce subterfuge comme un moyen de cloisonner leur vie privée de leur vie professionnelle, et non, comme le suggère Trinquart (2002), comme le symptôme d'une pathologie. Mais nous y voyons également un moyen d'adaptation face à un métier particulier, le « faux nom » permettant la protection de soi et assurant la discrétion. De plus, le « faux nom » permet aux travailleuses du sexe d'endosser au mieux leur rôle de femme prostituée et leur « rôle secondaire ». En effet, il est plus simple d'endosser un rôle en changeant de prénom et en utilisant un surnom comme le fait un artiste lors de ses performances.

2. 4.2. Les apparences : habillement et maquillage

Lors de nos observations de terrain, nous avons remarqué que certaines femmes prostituées s'habillent de manière non conventionnelle. Ainsi, Sara se vêt de tenues de travail afin d'attirer les clients. Il s'agit de vêtements en cuir, de jarretières, de courtes robes et de talons. Le tout étant de paraître « sexy » et « propre » afin de décrocher des clients. Ses tenues atypiques lui permettent de se sentir attirante et de se différencier des autres femmes prostituées. Sara accorde une grande im-

³² Nous reviendrons sur ce point dans le second chapitre de ce mémoire.

³³ Les auteurs ne relevant pas de négligence de soi, ni de refus aux soins chez les femmes prostituées rencontrées

portance à sa tenue vestimentaire, elle aime se vêtir de manière non conventionnelle. Enfin, être jugée par son habillement la frustre et l'encourage à s'habiller de manière encore moins conventionnelle.

Nadia, quant à elle, prend le contre-pied et s'habille de manière discrète et telle que dans sa vie privée. De cette manière, elle se distingue des autres travailleuses du sexe qui s'habillent de manière « provocante » (par exemple avec des décolletés plongeants). Son habillement sobre permet à Nadia d'attirer les clients qui préfèrent côtoyer une fille discrète. Nadia estime néanmoins que la majorité des clients préfèrent les « filles provocantes ».

Nous avons également remarqué que certaines femmes optent pour un maquillage extravagant, alors que d'autres préfèrent « rester naturelles ». Nadia n'associe pas le maquillage à la prostitution. Se maquiller et prendre soin de son corps (utilisation de crème, d'exfoliant, etc.) lui permet de se valoriser physiquement afin d'avoir une meilleure estime de soi et de se valoriser mentalement. Le tout l'amenant à se sentir mieux. Selon elle, lorsqu'on ne se plait pas à soi-même on ne se soucie pas de plaire aux autres. De plus, elle trouve cela hypocrite et destructeur de vouloir s'apprêter physiquement uniquement afin de plaire aux autres.

Le maquillage, tout comme l'habillement, fait partie de ce que Trinquart (2002) nomme « les apparences ». L'auteure considère celles-ci comme le reflet d'un clivage identitaire. Ainsi, selon cette dernière, les femmes prostituées clivent leur identité de telle manière qu'il y a celle de la travailleuse du sexe et celle de « l'autre », et qu'à chaque identité correspond un type de tenue vestimentaire et de maquillage spécifique. Nous nous opposons à cette affirmation et nous arrivons à la même conclusion que Grégoire et al. (2015) dans leur étude de terrain, et voyons ici à nouveau un mécanisme de délimitation entre la vie privée et la vie professionnelle. Ainsi, les filles agissent plutôt comme des commerçantes, dont certaines mettent un habit de travail et se maquillent afin d'attirer les clients et les satisfaire. De plus, selon ces auteurs, les apparences ainsi que l'usage du « faux nom » peuvent également aider les femmes prostituées à se distancier émotionnellement durant leur journée de travail, et leur permettre de séparer leur rôle de travailleuse de leur rôle privé. Par ailleurs, nous considérons, conformément à ces auteurs, les habits de travail et le maquillage comme une manière d'endosser au mieux leur rôle primaire de femme prostituée. En effet, les femmes prostituées peuvent grâce à leur apparence accentuer ou non le rôle primaire qu'elles jouent. Mais nous considérons également les habits de travail et le maquillage comme une manière d'endosser au mieux leur « rôle secondaire » qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client. En effet, leur choix de tenue et de maquillage se faisant en fonction des désirs hypothétiques du client et visant à plaire à ce dernier. Néanmoins, le maquillage peut également être une manière de prendre soin de soi indépendamment du métier de prostituée. Nous considérons donc l'habillement des

prostituées, ainsi que leur maquillage éventuel, comme des mécanismes d'adaptation à leur situation particulière, et non comme le reflet d'un trouble de l'identité.

2.4.3. Les outils de mise en scène comme mécanismes d'adaptation

Là où Trinquart (2002) interprète l'usage du « faux nom » et les apparences des travailleuses du sexe comme des manifestations du phénomène de dissociation chez les femmes prostituées, nous y voyons des mécanismes d'adaptation. Ces adaptations situationnelles, permettent certes de scinder leur vie privée de leur vie professionnelle, mais également d'intégrer au mieux leur rôle primaire et « secondaires ». Les femmes prostituées utilisent donc ces outils de mise en scène afin de pouvoir intégrer au mieux leurs rôles.

3. Mauvaise foi des femmes prostituées

Les femmes rencontrées, contrairement au garçon de café et aux clients de prostituées, ne font pas preuve de mauvaise foi dans le sens « classique » du terme de Sartre (1943). Elles mettent en place un mécanisme de mauvaise foi plus complexe, et jouent sur les marges de manœuvre de leur situation afin de s'y adapter. D'une part, les travailleuses du sexe ne se mentent pas réellement à elles-mêmes. En effet, elles savent qu'elles jouent le rôle de femme prostituée et ne tentent pas de se cacher cette vérité. Néanmoins, elles sous-jouent volontairement certains aspects de ce rôle primaire de travailleuse du sexe. En effet, elles doivent user de subterfuges afin de dissimuler et d'embellir la réalité commerciale du rapport afin que le client maintienne son fantasme. À cette fin, elles endossent un rôle social supplémentaire, le « rôle secondaire », qui se veut volontairement explicite. À titre de comparaison, la coquette de Sartre (1943) vit son « hypocrisie », elle refuse de voir qu'elle se ment à elle-même en prétendant ne pas se prendre au jeu amoureux. Alors que Maria est consciente de jouer un rôle en prétendant être heureuse. Maria se coupe volontairement de sa capacité émotionnelle, elle dissimule ses émotions réelles pour laisser place à des émotions jouées. Ainsi, son mal-être est dissimulé pour laisser place à un sourire factice. La réflexion de la coquette se situe donc au niveau pré-réflexif, là où celle de la femme prostituée se situe au niveau réflexif. Ceci amène à un degré de complexité supérieur, car la femme prostituée doit assumer cette part explicite d'elle-même.

Examinons de plus près les « conduites de mauvaise foi » particulières des travailleuses du sexe en séparant leur rôle primaire de femme prostituée, de leur « rôle secondaire » qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client. En ce qui concerne leur rôle primaire endossé, elles se situent du côté de la facticité. En effet, elles deviennent uniquement des prostituées et mettent de côté leur liberté. En ce qui concerne leur rôle « secondaire », elles se conforment aux normes dési-

rantes du client. À première vue, elles se chosifient en ne prétendant être rien d'autre que ce que les clients veulent qu'elles soient et se situent donc également du côté de la facticité. Toutefois, lorsque ces femmes imposent des limites aux clients elles connectent à nouveau avec leur transcendance. En effet, en mettant des règles, elles reprennent du pouvoir sur leur situation et deviennent même l'incarnation de la norme sexuelle.

4. Conclusion

Lorsqu'elles travaillent, les femmes prostituées jouent un double jeu complexe et doivent endosser plusieurs rôles simultanément afin de s'adapter à la situation particulière dans laquelle elles se trouvent. Leur premier rôle est celui de prostituée, qu'elles doivent d'une part sous-jouer afin de maintenir le fantasme du client, et qu'elles doivent d'autre part surjouer notamment par leurs postures et apparences afin d'attirer les clients. Leur « second rôle » consiste à se conformer aux normes désirantes du client et est, quant à lui, volontairement mis au premier plan. Ces désirs auxquels elles répondent concernent tant le désir sexuel que le désir de dialogue et d'écoute. De plus, les travailleuses du sexe incarnent également la norme sexuelle. En effet, elles jugent quelles pratiques sont acceptables ou non, et imposent aux clients de se plier à leurs règles. Dans ce sens, les travailleuses du sexe se conforment aux normes désirantes du client tout en imposant leurs propres normes auto-conservatrices.

Tant que ces femmes se prostitueront, elles joueront donc logiquement leur rôle primaire qu'est celui d'être prostituée. Le « rôle secondaire », quant à lui, consiste en une stratégie d'adaptation spécifique à leur situation, et qui en l'occurrence varie en fonction de cette dernière. Ainsi, si les travailleuses du sexe souhaitent établir un modèle purement transactionnel avec le client, elles ne dissimuleront pas leur rôle primaire de femme prostituée et, au contraire, elles mettront ce rôle au premier plan. En revanche, si les travailleuses du sexe souhaitent bâtir une relation avec le client et créer la fidélisation de ce dernier, elles endosseront le « rôle secondaire » adéquat par exemple celui d'amante ou de conseillère conjugale. Nous pouvons imaginer que ces dernières peuvent à tout moment cesser de mettre en œuvre leur « rôle secondaire », mais au risque de perdre la satisfaction des clients. En effet, celles-ci doivent faire face à une contrainte particulière : elles reçoivent des clients qui ne veulent pas que le côté commercial apparaisse clairement. Ce qui les amène à construire et endosser leur « rôle secondaire » approprié. Outre ces explications, endosser un « rôle secondaire » permet également aux femmes prostituées de lutter contre la concurrence en s'adaptant au mieux aux fantasmes du client. Ainsi, selon nos notes ethnographiques, un client sera potentiellement plus attiré par une femme prostituée qui prétend être heureuse que par une femme prostituée qui ne dissimule pas sa tristesse ou sa mauvaise humeur.

Différents outils de mise en scène tels que l'usage d'un « faux nom », d'habits de travail et de maquillage peuvent notamment permettre de mieux intégrer leur rôle de travailleuses du sexe. De plus, conformément aux résultats de la recherche de Grégoire et al. (2015), ces outils permettent de scinder leur vie privée de leur vie professionnelle. Ainsi, là où Trinquart (2002) interprète ces outils comme les symptômes d'une décorporalisation, nous y voyons un mécanisme d'adaptation. En effet, toutes les femmes prostituées ne perdent pas le contrôle, comme le sous-entend la Trinquart (2002) dans sa thèse, au contraire, les femmes rencontrées incarnent activement leur rôle primaire de femme prostituée et leur « rôle secondaire ».

Enfin, en ce qui concerne les stratégies de mauvaise foi, la mauvaise foi des clients se situe du côté de la transcendance et s'apparente à celle de la coquette de Sartre (1943). En effet, le client veut s'impliquer dans son fantasme, et en vient à mettre de côté la situation ainsi que le cadre dans lequel il s'inscrit. En revanche, la mauvaise foi particulière des femmes prostituées se situe plutôt du côté de la facticité. Tant pour leur rôle primaire que pour leur « rôle secondaire », elles deviennent leurs rôles et mettent de côté leur liberté humaine. Néanmoins, lorsque les femmes prostituées imposent des limites à leurs clients afin de veiller à leur auto-conservation, elles reprennent conscience de leur liberté et se connectent à nouveau à leur transcendance.

En conclusion, le double jeu des femmes prostituées n'est ni passif ni pathologique, elles ne se perdent pas inévitablement dans leur jeu comme Trinquart (2002) l'avance. Au contraire, les femmes prostituées sont capables d'activement et consciemment mettre en place cette stratégie d'adaptation complexe qu'est le double jeu. La suite de ce travail permettra de mettre en avant d'autres mécanismes d'adaptation spécifiques des femmes prostituées, et de démontrer qu'elles ne peuvent pas être considérées uniquement comme étant passives de leurs situations, ni être stigmatisées comme étant uniquement des « victimes ».

Chapitre II - Désituation et sexualité : Le corps gelé de Sara

Le double jeu des femmes prostituées lors de leurs interactions avec les clients nous a amenée à nous interroger au sujet du vécu de l'acte sexuel à proprement parler. Les travailleuses du sexe jouent-elles également un double jeu à ce moment précis ? Et si oui, comment ce dernier se met-il en place ? Et comment les femmes prostituées vivent-elles ce moment ? Ce chapitre s'intéresse donc au rapport au corps des femmes prostituées durant l'acte sexuel. Et plus précisément, à l'expérience corporelle particulière et complexe de Sara, que nous allons tenter de décortiquer au mieux dans ce chapitre.

1. Le script routinisé comme aide au gel du corps

Lors d'un entretien à l'ASBL « Entre deux Wallonie » avec Sara, une femme prostituée de rue, nous parvenons à aborder le vécu de l'acte sexuel. Cette dernière nous explique qu'elle gèle son corps lorsqu'elle a un rapport sexuel avec un client :

« Par exemple, quand je vais coucher avec un client. Ben moi je te le cache pas. Mon corps il est gelé. Je sais pas t'expliquer ça parce que ça tu fais tout avec le mental. » Sara, 27.05.2019

Durant l'entretien, Sara nous détaille ce mécanisme particulier qu'est le gel du corps. Avant de commencer sa journée de travail, elle met en place un rituel de préparation mentale qui consiste à consommer du cannabis, « se préparer », et à s'habiller. Ce rituel a pour but de s'apprêter à « prêter son corps » en le gelant. Consommer du cannabis l'aide à se mettre à distance de son corps, à le déconnecter de son mental. Ainsi, dissociée de son corps, elle établit une distance avec le client lors du rapport sexuel, ce qui lui permet de travailler. Les gestes que pose Sara durant l'acte sexuel deviennent automatisés, elle conserve un contrôle mental, mais son corps ne lui appartient plus. Sara décrit l'acte sexuel avec le client comme un enchaînement de gestes mécaniques. Avoir le corps gelé permet de ne plus ressentir aucune sensation corporelle, et même les zones habituellement les plus sensibles ne réagissent plus. Sara se compare ainsi à une poupée vide de sensations corporelles.

À la fin de sa journée de travail, Sara reproduit son rituel qui consiste à consommer du cannabis et à changer de tenue vestimentaire. Son corps ne lui appartient alors toujours pas. Ensuite, elle se lave et programme son corps afin qu'il lui appartienne à nouveau. Se laver à l'eau très chaude l'aide mentalement à dégeler son corps. Après ce rituel de fin de journée de travail, Sara récupère ses sensations corporelles. Ainsi, lorsque son mari, avec qui elle partage un sentiment amoureux, l'effleure, elle est capable de ressentir à nouveau. Elle se sent à nouveau elle-même. Son cerveau et son corps communiquent à nouveau. Elle a dégelé son corps.

Afin de mieux comprendre le comportement de Sara, nous nous sommes intéressée au concept de script. Gagnon (1999) dans son article « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches de la sexualité »³⁴ livre une définition et une compréhension des mécanismes sous-jacents des scripts sexuels. Selon l'auteur, un script sexuel, tout comme tout type de script, existe à trois niveaux en interrelations dynamiques : il s'agit des niveaux culturels, interpersonnels et intrapsychiques. D'une part, il y a les scripts culturels qui sont des sortes de prescriptions sociales implicites, basées sur les normes culturelles et collectives, qui spécifient à un individu la manière d'endosser au mieux un rôle. D'autre part, il y a les scripts interpersonnels qui, outre le fait d'être influencés par les scripts culturels, sont axés sur l'interaction sociale. Ces derniers se créent en réponse aux attentes de l'autre et se modifient en fonction de la conduite de l'autre. Enfin, il y a les scripts intrapsychiques qui sont le contenu de la vie mentale, ils sont influencés par les scripts culturels ainsi que par les scripts interpersonnels, mais ont également une partie indépendante propre à chaque individu et adaptative à chaque situation (*ibid.*, p. 76). Ainsi, en fin de compte, l'individu est à la fois « acteur, critique et dramaturge » (*ibid.*, p. 76).

Outre le scénario culturel sous-jacent qui établit le rôle d'une prostituée, et qui décrit la manière dont il faut communément se comporter dans la situation de prostitution, les femmes prostituées construisent leur comportement comme un script basé sur ce qu'elles croient être les attentes du client. Elles se conforment ainsi aux normes désirantes de l'autre, là où le client construit un script basé sur son fantasme. De plus, les travailleuses du sexe élaborent et créent un script intrapsychique propre basé sur le scénario culturel et inter-relationnel.

Ainsi chez Sara, là où ses gestes peuvent sembler automatiques et inconscients, durant l'acte sexuel, ils sont en réalité le reflet de la lecture d'un script complexe, axés sur les trois niveaux développés ci-dessus, et adapté à sa situation. De plus, ce script a la particularité d'être routinisé. Juan (2015) dans son article « Le concept de routine dans la socio-anthropologie de la vie quotidienne »³⁵ nous livre une définition de la routine. Selon l'auteur, la routine est marquée par la répétition d'actes à des moments temporels prédéfinis. Ainsi, elle permet de structurer le temps, de protéger face à l'incertitude et d'automatiser les gestes. Le rituel mis en œuvre par Sara lui permet de rentrer dans son activité puis d'en sortir par la reproduction du même rituel. Ce dernier marque donc le début et la fin de l'activité, Sara délimite, de cette manière, temporellement son activité. Elle crée ainsi une routine qui l'aide à la mise entre parenthèses de ses sensations durant son temps de travail. Ainsi,

³⁴ Gagnon, J. H. (1999). Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(1), 73-79. doi:10.3406/arss.1999.3515

³⁵ Juan, S. (2015). Le concept de routine dans la socio-anthropologie de la vie quotidienne. *Espace populations sociétés*, 1(2). doi:10.4000/eps.5935

ses gestes durant l'acte sexuel deviennent routiniers et donc automatiques. Le script routinisé mis en place est, pour elle, une *aide au gel du corps*.

2. Comparatif de Sara et du garçon de café de Sartre : le double jeu de Sara

« Ton cerveau il est là. Lui, il réagit, parce qu'il est comment dire eh... C'est comme eh... Tu vois les militaires ? Ils ont des trucs basés là. Par exemple, tu dois prendre l'arme, tu dois courir, tu dois regarder, tu dois... Tout est dicté quoi. Comme dicté dans leur cerveau. Eh ben, moi mon cerveau il est chronométré. » Sara, 27.05.2019

Cet extrait de Sara met en avant le côté automatisé de ses gestes durant l'acte sexuel. Elle ne doit donc plus fournir d'effort cognitif afin de les réaliser. Nous voyons ici un parallèle au garçon de café de Sartre (1943). En effet, tout comme le garçon de café, les mouvements de Sara sont des mécanismes routinisés qui suivent son script personnel. Le garçon de café suit, lui aussi, un script culturel de garçon de café auquel il applique une adaptation interpersonnelle et intra-psychique. Ce dernier a également établi une routine qui lui permet de poser ses gestes sans devoir y réfléchir consciemment. L'extrait suivant de Sartre (1943) prouve nos propos :

« Toute sa conduite nous semble un jeu. Il s'applique à enchaîner ses mouvements comme s'ils étaient des mécanismes se commandant les uns les autres, sa mimique et sa voix même semblent des mécanismes ; il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. » (Sartre, 1943, p. 94) »

Sara est certes sur le « mode de l'automatique », mais elle se doit de dissimuler au client qu'elle est un automate afin de se maintenir dans son rôle de travailleuse du sexe et de se conformer aux normes désirantes du client, tel développé dans le premier chapitre. Tout comme un « bon » garçon de café ne doit pas paraître comme un automate aux yeux des clients. Sara dissimule son rôle primaire qu'est celui de femme prostituée et endosse le « rôle secondaire » qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client. Elle dissimule son ressenti et joue donc un *double jeu*.

3. Sara est-elle dans l'hyper-réflexivité ?

Dans cette section, nous allons analyser plus amplement la conscience de Sara lors de son gel du corps. À cette fin, nous allons d'abord comparer Sara à la coquette de Sartre, et ensuite à une femme au désir sexuel hypoactif.

3.1 Comparatif de Sara et de la coquette de Sartre : hyper-réflexivité *contra* pré-réflexivité

Partons du cas de la coquette de Sartre (1943) afin de mieux comprendre la subtilité du cas de Sara :

« Mais voici qu'on lui prend la main. Cet acte de son interlocuteur risque de changer la situation en appelant une décision immédiate : abandonner cette main, c'est consentir de soi-même au flirt, c'est s'engager. La retirer, c'est rompre cette harmonie trouble et instable qui fait le charme de l'heure. Il s'agit de reculer le plus loin possible l'instant de la décision. On sait ce qui se produit alors : la jeune femme abandonne sa main, mais ne s'aperçoit pas qu'elle l'abandonne. Elle ne s'en aperçoit pas parce qu'il se trouve par hasard qu'elle est, à ce moment, tout esprit. Elle entraîne son interlocuteur jusqu'aux régions les plus élevées de la spéculation sentimentale, elle parle de la vie, de sa vie, elle se montre sous son aspect essentiel : une personne, une conscience. Et pendant ce temps, le divorce du corps et de l'âme est accompli ; la main repose inerte entre les mains chaudes de son partenaire : ni consentante ni résistante – une chose. » (Sartre, 1943, p. 89-90).

Tout d'abord, cet extrait explique que la main de la coquette devient une chose, il y a une scission claire : une partie de son corps, seulement sa main, est sacrifiée et confiée à son interlocuteur alors que le reste de son corps est capable de discuter. La main de la coquette se chosifie. Alors que chez Sara, son corps entier, et non pas uniquement une partie de celui-ci, devient une chose durant sa journée de travail. Sara se chosifie totalement.

Par ailleurs, à la différence de la coquette qui se leurre elle-même en prétendant ne pas se prendre au jeu amoureux, Sara s'est « consciemment » chosifiée. La mauvaise foi est normalement pré-réflexive et inconsciente, comme c'est le cas chez la coquette. Alors que Sara a une conscience d'elle-même accrue et est dans l'*hyper-réflexivité*. C'est-à-dire qu'un phénomène habituellement pré-réflexif, qui est l'acte sexuel devient, chez Sara, réflexif. En effet, elle élabore un rituel préparatif à la chosification, et suit un script routinisé qui l'aide à y parvenir. Il y a donc une dimension « consciente » et « volontaire » de se faire disparaître lorsqu'elle travaille. De plus, Sara, contrairement à la coquette, met également fin « consciemment » à sa chosification, et ce en reproduisant son rituel. Enfin, lors de l'entretien, Sara développe une réflexion au sujet de sa chosification et de son ressenti au moment de l'acte sexuel.

Donc, même si durant l'acte sexuel avec le client Sara est dans la transcendance, elle n'est plus vraiment là et son corps est quant à lui dans la facticité. À la lumière des données précédentes, nous ne pouvons pas parler de mauvaise foi, dans le cas de Sara, contrairement au cas de la coquette.

3.2 Comparatif de Sara et d'une femme au désir sexuel hypoactif : hyper-réflexivité réfléchissante *contra* hyper-réflexivité opératoire

Nous venons de détailler que, d'une certaine manière, Sara est dans l'*hyper-réflexivité*. Mais que devons-nous exactement comprendre par là ? En effet, le terme « réflexivité », qui apparaît dans « hyper-réflexivité », peut mener à une certaine ambiguïté. À cette fin, Englebert et al. (2018), dans un article intitulé « Hyper-réflexivité et perspective en première personne : un apport décisif de la psychopathologie phénoménologique contemporaine à la compréhension de la schizophrénie »³⁶, font part de la classification proposée par Sass³⁷, et inspirée de Merleau-Ponty, afin de différencier deux types de réflexivité : d'une part l'« *hyper-réflexivité réfléchissante* » qui met en avant la dimension volontaire et intentionnelle du sujet, et d'autre part l'« *hyper-réflexivité opératoire* » qui met en avant la dimension involontaire et non intentionnelle du sujet (*ibid.*, p. 80).

Afin d'illustrer cette distinction, prenons tout d'abord l'exemple d'une femme au désir sexuel hypoactif. Géonet, De Sutter et Zech (2013) dans un article intitulé « Les facteurs cognitifs dans le désir sexuel hypoactif féminin »³⁸ effectuent une revue de la littérature afin de clarifier le rôle de différents processus cognitifs en jeu dans le désir sexuel hypoactif féminin et de proposer des interventions thérapeutiques adéquates. Les auteurs identifient des facteurs biologiques, environnementaux et psychologiques à l'origine du trouble. En ce qui concerne les facteurs psychologiques, la littérature met en exergue le rôle des cognitions négatives chez le public ciblé par l'étude (*ibid.*, p. 10). Ces dernières peuvent entraîner des autoschémas négatifs entraînant des pensées automatiques négatives, ce qui empêche ces femmes de vivre pleinement le contexte de l'acte sexuel, car elles génèrent des émotions telles que l'anxiété ou la honte. Ce type de pensées négatives captivent l'attention de la femme, l'empêchent de se focaliser sur les stimuli sexuels et donc l'empêchent de ressentir le désir sexuel (*ibid.*, p. 11).

Ainsi, une femme au désir sexuel hypoactif devient involontairement spectatrice de la scène à caractère érotique. Ce qui est habituellement pré-réflexif dans la sexualité devient réflexif. En effet, au lieu de « vivre » l'acte sexuel, elle mentalise l'acte. Cette dernière souhaite ressentir du plaisir, mais n'y parvient pas de par ses pensées automatiques. Il s'agit dans ce cas de l'hyper-réflexivité

³⁶ Englebert, J., Stanghellini, G., Valentiny, C., Follet, V., Fuchs, T., & Sass, L. (2018). Hyper-réflexivité et perspective en première personne : un apport décisif de la psychopathologie phénoménologique contemporaine à la compréhension de la schizophrénie. *L'Évolution Psychiatrique*, 83(1), 77-85. doi:10.1016/j.evopsy.2017.07.004

³⁷ Sass, L. A. (2017). *Madness and modernism: Insanity in the light of modern art, literature, and thought*. Oxford, Angleterre: Oxford University Press

³⁸ Géonet, M., De Sutter, P., & Zech, E. (2013). Les facteurs cognitifs dans le désir sexuel hypoactif féminin. *Sexologies*, 22(1), 10-18. doi:10.1016/j.sexol.2012.01.006

opératoire due au caractère involontaire et non intentionnel des mécanismes cognitifs. En effet, cette femme ne peut pas contrôler l'activation des schémas négatifs alors qu'elle le souhaiterait.

En contraste, analysons le cas de Sara. Cette dernière va également conscientiser l'acte sexuel. Il y a donc bien une intrusion d'un phénomène habituellement pré-réflexif, étant l'acte sexuel, dans le champ de la conscience. Mais contrairement à une femme au désir sexuel hypoactif, Sara, elle, a la volonté de ne pas éprouver de sensations corporelles et y parvient. Il s'agit dans ce cas de l'*hyper-réflexivité réfléchissante* due au caractère « volontaire » et « intentionnel » des mécanismes cognitifs. En effet, Sara « contrôle » ses réponses corporelles, et elle gèle « volontairement » son corps, afin de ne pas ressentir de sensations corporelles durant sa journée de travail. De plus, après son rituel de fin de journée de travail, Sara ne bascule pas dans l'hyper-réflexivité opératoire, mais parvient à se replonger dans un état de pré-réflexivité concernant l'acte sexuel. Ainsi, lorsque son compagnon l'effleure, son corps réagit involontairement à cette caresse et ses sensations corporelles sont récupérées, sans que des pensées intrusives apparaissent. Sara a donc une remarquable maîtrise de ses états de conscience. Elle est en effet capable, par le biais d'un script routinisé, de passer d'un état d'hyper-réflexivité réfléchissante à un état de pré-réflexivité.

4. Le gel du corps : une désituation « volontaire »

Le script routinisé que suit Sara est certes une aide au gel du corps, mais celui-ci ne suffit pas à expliquer l'entière complexité du phénomène. Nous venons de mettre en évidence que Sara est dans l'hyper-réflexivité réfléchissante. Néanmoins, nous allons démontrer dans cette section qu'il ne s'agit pas d'un phénomène totalement volontaire, et que le gel du corps est plus complexe qu'il n'y paraît de prime à bord. À cette fin, nous allons solliciter le concept de *désituation*.

4.1. Qu'est-ce que la désituation ?

Afin d'aller plus loin et d'éclairer le vécu de l'acte sexuel de Sara, à la lumière du concept de *désituation*, nous nous sommes intéressée à l'article « Psychopathologie de l'homme en désituation » d'Englebert (2018)³⁹. Tout d'abord, rappelons le concept de *situation* développé par Englebert (2013) dans son ouvrage *Psychopathologie de l'homme en situation*⁴⁰. L'auteur y développe le postulat de Sartre, que l'homme, sa souffrance et la psychopathologie peuvent se concevoir qu'*en situation*.

³⁹ Englebert, J. (2018). Psychopathologie de l'homme en désituation. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*.

⁴⁰ Englebert, J. (2013). *Psychopathologie de l'homme en situation : Le corps du détenu dans l'univers carcéral*. Paris, France: Hermann.

Dans son article de 2018, Englebert apporte une nuance au vécu en s'intéressant également à l'homme *en désituation*. À cette fin, ce dernier reprend l'expérience de la désituation brièvement décrite par Sartre. L'auteur cite Sartre (1971, p. 187)⁴¹ :

« [...] en s'irréalisant comme conscience de survol, il a renié son ancrage, la facilité, la contingence de ses fins trop humaines : [...] cet être de hasard, s'est fait témoin désitué, donc universel, de l'imagination comme totalité rigoureuse. »

Dans cet extrait du tome III de *L'Idiot de la famille*, Sartre décrit Flaubert comme un *témoin désitué*. Ce même néologisme revient également dans les *Questions de méthode*⁴² (Englebert, 2018, p. 2). Englebert (2018) cite d'ailleurs Sartre (1960, p. 67)⁴³ :

« Le sociologue n'est pas situé ou, s'il l'est, il suffira de précautions concrètes pour le désituer ; il se peut qu'il essaye [*sic.*] de s'intégrer au groupe mais cette intégration est provisoire, il sait qu'il se dégagera qu'il consignera ses observations dans l'objectivité ; bref, il ressemble à ces flics que le cinéma nous propose souvent pour modèles et qui gagnent la confiance d'un gang pour mieux pouvoir le donner : même si le sociologue et le flic participent à une action collective, il va de soi qu'elle est mise entre parenthèses, et qu'ils n'en font que les gestes au profit d'un "intérêt supérieur". »

Dans l'exemple ci-dessus, la désituation est donc vécue, par un sociologue qui tente d'intégrer un groupe afin de comprendre le fonctionnement de ce groupe. Le sociologue aura beau essayer de se mêler au vécu des personnes qui l'entourent, il ne fera jamais réellement partie du groupe. Le but ultime du chercheur étant celui de connaissance des personnes ou de la situation observée et non uniquement l'intégration, celui-ci en payera le prix d'être désitué. Ainsi, lors de notre étude de terrain, nous arrivons nous-même désituée au sein du monde de la prostitution. En effet, nous observons une situation sans la vivre, nous tentons de connaître une situation tout en ayant une position extérieure à celle-ci. Nous reviendrons sur ce point de désituation propre ultérieurement, lors du troisième chapitre de ce mémoire.

⁴¹ Sartre, J.-P. (1971), *L'Idiot de la famille. – Tome III*. Paris, France: Gallimard

⁴² Sartre, J.-P. (1960), *Questions de méthode*. Paris, France: Gallimard

⁴³ Sartre, J.-P. (1960), *Questions de méthode*. Paris, France: Gallimard

En analysant d'autres extraits du tome III de *L'Idiot de la famille* de Sartre ⁴⁴, Englebert (2018) met également en exergue le vécu invivable qu'amène la désituation, car elle fait remettre en cause « l'appartenance à l'espèce »⁴⁵ (*ibid.*, p. 5). En effet, l'individu désitué se sent en dehors de la situation et du vécu commun, et donc « différent » de ses congénères humains.

Enfin, l'auteur s'intéresse au versant émotionnel du vécu de désituation et se base à cette fin sur un autre ouvrage de Sartre intitulé *l'Esquisse d'une théorie des émotions* ⁴⁶. Il arrive à la conclusion que « le phénomène émotionnel est également à considérer comme indissociable de son environnement » (*ibid.*, p. 5). Ainsi, une émotion nécessite un contexte et nécessite donc d'être *en situation*. En partant de ce postulat, Englebert (2018) émet l'hypothèse qu'inversement la désituation empêche le vécu émotionnel (*ibid.*, p. 6).

4.2. La désituation « volontaire » de Sara

Sara se désitue « volontairement » durant l'acte sexuel et même durant toute sa journée de travail. En effet, elle se positionne en dehors de la situation et en dehors de son propre corps tout en ayant une parfaite connaissance de ce qui se passe. Elle se positionne comme témoin de la situation. Sara crée une rupture émotionnelle et corporelle, elle ne ressent plus rien. Durant l'acte sexuel, son corps est semblable à une coquille vide d'émotions et de sensations qui se meut telle une machine. Vue de l'extérieur et aux yeux du client, Sara semble néanmoins située durant l'acte alors qu'elle ne l'est pas.

Par ailleurs, Sara met en place un rituel de préparation mentale comme aide à la désituation. Elle suit, comme nous l'avons développé précédemment, un script routinisé qui lui permet d'atteindre cet état. C'est donc de façon hyper-réflexive réfléchissante que Sara se désitue durant sa journée de travail. La consommation de stupéfiants, plus précisément de cannabis, avant et après la désituation, fait partie intégrante de son script. Ainsi, le cannabis est utilisé comme une aide pour parvenir au gel du corps et donc à la désituation, mais, également, comme une aide pour parvenir au dégel du corps et donc à se remettre en situation.

Ainsi, Sara, tout comme un sociologue, se désitue « volontairement » et durant une temporalité définie préalablement. À la différence, par exemple, de la désituation durant l'acte sexuel vécu

⁴⁴ Sartre, J.-P. (1971), *L'Idiot de la famille. – Tome III*. Paris, France: Gallimard

⁴⁵ Il ne s'agit pas du sens biologique du terme, mais bien du sens phénoménologique du terme, c'est-à-dire qu'il fait référence à l'être social

⁴⁶ Sartre, J.-P. (1939), *Esquisse d'une théorie des émotions*. Paris, France: Gallimard

par une femme au désir hypoactif qui est pour sa part, involontaire et dont la temporalité n'est pas définie préalablement.

La désituation de Sara est de type « conscient » et « volontaire », durant un laps de temps préalablement défini. Néanmoins, il s'agit d'une volonté et d'une conscience particulière, car initialement ce mécanisme d'adaptation s'est mis en place, par nécessité, afin de faire face à la situation particulière dans laquelle elle se trouve qui est celle de la prostitution. La désituation se met donc en place, comme un recours ultime, afin de faire face à un vécu invivable. En se désituant, et donc en gelant son corps, elle trouve un moyen de pouvoir tolérer ce vécu invivable pour elle. Cette désituation lui permet en effet de se couper de ses sensations corporelles et émotionnelles durant sa journée de travail et donc de mieux tolérer son vécu.

5. Sara : le corps vécu

Afin de mener une analyse approfondie du rapport au corps de Sara, reprenons la distinction phénoménologique de Husserl entre le *Körper* et le *Leib*. Le *Körper* est le corps anatomique, passif et mécanique, il renvoie à la dimension d'objet. Ce dernier est opposé au *Leib*, signifiant littéralement la chair en allemand, qui est le corps vécu, actif, émotionnel, vivant, situé dans le temps et dans l'espace, il agit sous l'intentionnalité et la subjectivité.

Tel évoqué dans le premier chapitre, Trinquart (2002), dans sa thèse, met en exergue une aliénation physique chez les femmes prostituées. Elle considère le corps de la femme prostituée comme morcelé et envisage la prostitution comme la vente de partie du corps. Dans son sens, les « morceaux de corps » sont vendus, et sont donc considérés comme des marchandises. Ainsi, l'auteure, tend à considérer le corps de la femme prostituée comme un *Körper*. En contraste, Grégoire et al. (2015), s'opposent à la conception du « corps-objet ». Ils considèrent la prostitution comme la vente d'un service effectué avec le corps, et non du corps à proprement parler, dans le cadre d'un contrat. Les auteurs plaident donc en faveur d'une conception du corps de la femme prostituée comme étant un *Leib*, et cela parce que les femmes rencontrées ne se considèrent pas comme des objets, ni comme ayant un corps fragmenté.

Nous considérons également le corps de la femme prostituée comme un *Leib*. Certes, Sara se compare à une poupée vide de sensations corporelles suite au gel de son corps. À première vue, nous pourrions donc croire qu'elle s'assimile à un *Körper*. Or, Sara, tel que nous l'avons détaillé dans le premier chapitre, refuse d'être considérée comme un objet. Elle n'est pas un « corps-objet », mais bien un corps vécu et émotionnel, un *Leib*. Et cette dernière, faisant face à une situation invivable, a dû mettre en place un mécanisme très particulier de désituation et de chosification temporaire.

6. Conclusion

En conclusion, là où Trinquart (2002) identifie un trouble d'identité qui sous-entend une perte de contrôle de la femme prostituée, ainsi qu'une perte de la maîtrise corporelle, nous y voyons au contraire, pour Sara, un mécanisme d'adaptation à sa situation particulière. D'une part, plutôt que de subir une perte de contrôle, Sara, au contraire, manifeste une bonne capacité de contrôle corporel et une conscience fonctionnant à l'excès, elle est dans l'hyper-réflexivité réfléchissante. En effet, elle rend « volontairement » réflexif un phénomène habituellement préreflexif, qui est l'acte et le désir sexuel. Ensuite, après reproduction de son rituel, elle est capable d'intentionnellement dégeler son corps, et donc de basculer de nouveau vers la pré-réflexivité en ce qui concerne le désir sexuel envers son compagnon. De plus, le script routinisé que Sara met en place peut être considéré comme une aide au gel du corps. D'autre part, malgré cette hyper-réflexivité réfléchissante, et son gel de corps « volontaire » et « conscient », il est important de ne pas perdre de vue que ce mécanisme relève du registre de la désituation, et s'est initialement mis en place en réaction à un vécu invivable. En effet, la désituation, étant intervenue initialement de manière préreflexive, lui permet de faire face à sa situation en « disparaissant » et en se coupant de ses affects. Ainsi, Sara bascule d'un monde à un autre lorsqu'elle gèle son corps. Durant ce laps de temps de travail, son rapport au monde change : son rapport à soi, ses émotions et son rapport au corps se modifient, elle ne ressent plus aucune sensation corporelle. Elle interrompt donc la temporalité habituelle et se met en dehors de la situation.

Néanmoins, contrairement aux conclusions de Trinquart (2002) qui considère le corps de la femme prostituée comme un *Körper*, Sara reste un *Lieb* et ce malgré son gel du corps qui s'apparente à un *Körper*. En effet, elle reste un corps vécu qui momentanément, face à une situation invivable, a dû se couper de ses émotions et se chosifier. Mais, Sara reste libre et n'est pas simplement un objet. En effet, c'est par sa liberté que Sara transforme sa situation, et est capable par le biais d'un script routinisé de se vivre comme conditionnée. Ainsi, elle est tout aussi libre en tant que corps gelé qu'en tant que créatrice de script routinisé.

Chapitre III. Désituation et identité temporelle : l'immédiateté chez Nadia

Nous allons désormais nous intéresser au rapport au temps particulier que peuvent avoir les femmes prostituées. Et plus précisément à l'immédiateté chez Nadia. De plus, nous nous demandons, dans ce chapitre, si ce rapport au temps atypique chez Nadia peut être considéré comme une forme particulière de désituation. Enfin, nous nous livrerons à une brève auto-analyse de notre désituation vécue durant ce terrain.

1. Un rapport au temps particulier ?

Dans cette section, nous allons analyser le rapport au temps atypique chez certaines travailleuses du sexe. À cette fin, nous allons d'abord nous baser sur nos observations de terrain, et ensuite, nous allons mener une analyse approfondie du cas de Nadia.

1.1. Prostitution et immédiateté

Lorsque tout au début de notre terrain, nous avons tenté de rencontrer une femme prostituée pour un premier entretien dans le quartier Cathédrale à Liège, nous nous sommes rendu compte de la difficulté de fixer un rendez-vous avec une travailleuse du sexe. Les femmes prostituées de rue rencontrées nous semblent être dans l'immédiateté et éprouver des difficultés à anticiper et planifier leurs actions dans le futur.

Cette hypothèse se confirme dès notre premier rendez-vous, le 6 février 2019, à l'ASBL « Entre deux Wallonie », Martine, la coordinatrice, nous explique que : « l'ASBL a un fonctionnement axé sur l'ici et le maintenant tel le public bénéficiaire ». En effet, il n'y a pas de journée typique ou prévisible au sein de l'ASBL. La vie quotidienne des bénéficiaires peut se montrer imprévisible, cela se répercute sur leurs besoins et donc sur leurs demandes ainsi que sur les réponses que les travailleurs sociaux y apportent. Cette situation particulière des bénéficiaires met également à mal leur présence assidue aux rendez-vous fixés par les travailleurs sociaux.

« Une chose à la fois. Je me prends pas la tête. Une chose à la fois. D'abord m'en sortir maintenant là. Parce que je vis maintenant, pas demain. Demain je sais pas de quoi il est fait. Et le passé c'est le passé. On peut plus revenir là-dedans. Donc eh... Vaut mieux avoir deux, trois projets que trente-six-mille et jamais les faire » Nadia, 24.04.2019

Lâcher prise et ne pas se surcharger mentalement contribuent à s'en sortir. Nadia ne vit donc ni dans le passé ni dans le futur, elle est dans l'immédiateté. Cette immédiateté est un mécanisme d'adaptation qui l'aide à s'en sortir. Prendre trop d'engagements simultanément empêche de s'y tenir. Pour

cette raison, Nadia fait le choix de s'axer uniquement sur le moment présent, de se focaliser sur un petit nombre de projets réalisables dans l'immédiat et ne nécessitant pas de se projeter dans le futur. Ainsi, actuellement, Nadia s'investit dans un projet d'atelier artistique au sein de l'ASBL ce qui lui permet de donner un nouveau sens à sa vie, ce qui est primordial pour elle. Cela lui permet également de se responsabiliser ce qui la valorise. Néanmoins, les absences de Nadia aux ateliers bihebdomadaires témoignent de la difficulté de mener à bien les projets qu'on se donne malgré la volonté de s'investir dans ces derniers.

1.2. L'immédiateté chez Nadia : fragmentation temporelle et identitaire

Afin de mieux comprendre le rapport au temps particulier de Nadia. Nous nous sommes penchée sur un article de Lo Monte et Englebert (2018) intitulé « Trouble de personnalité borderline et temps vécu »⁴⁷. Les auteurs, tel que le titre l'indique, s'intéressent au temps vécu par les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité borderline. Selon les auteurs, l'immédiateté permet de « s'arracher au sentiment de vide, à l'humeur dysphorique et aux sentiments d'urgence, d'anxiété et d'irritabilité qui l'accompagnent » (*ibid.*, p. 650). L'immédiateté peut donc être considéré comme un mécanisme d'adaptation pour faire face au mal-être et permettant d'échapper à une situation invivable. Ainsi, l'immédiateté est salvatrice face à un quotidien difficile. Allant dans ce sens, Nadia nous fait part de sa situation qui peut être qualifiée d'invivable :

« J'ai toujours été dans le rejet, dans le négatif, dans le désarroi, dans le néant quoi. » Nadia, 25.04.2019

Fuchs (2007) dans son article « Fragmented Selves : Temporality and Identity in Borderline Personality Disorder »⁴⁸, s'intéresse à la fragmentation temporelle du soi chez les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité borderline. Selon ce dernier, le présent continué qu'implique l'immédiateté manque de profondeur et implique un sentiment de vide. La consommation de stupéfiants peut alors être considérée comme un subterfuge amenant de l'émotion, de l'extase là où il n'y a rien (*ibid.*, p. 381). En concordance, à ce sujet, Nadia nous informe qu'elle a pu avoir recours à la consommation de stupéfiants. Celle-ci peut donc être considérée, pour elle, comme un moyen de se

⁴⁷ Lo Monte, F., & Englebert, J. (2018). Trouble de personnalité borderline et temps vécu. *L'Évolution Psychiatrique*, 83(4), 647-656. doi:10.1016/j.evopsy.2018.07.002

⁴⁸ Fuchs, T. (2007). Fragmented selves: Temporality and identity in borderline personality disorder. *Psychopathology*, 40(6), 379-387. doi:10.1159/000106468

sentir vivante, d'amener de l'émotion et de combler un vide. Par ailleurs, Nadia évoque son mécanisme d'auto-destruction à laquelle le rejet de sa famille l'a acculée :

« Et le fait qu'entre guillemets j'ai goûté au bonheur, ça me faisait peur. Et donc le côté autodestructeur il est revenu à la charge, et donc ça a bousillé toute la relation que j'avais avec cette personne. »

Nadia, 25.04.2019

Ainsi, le comportement autodestructeur de Nadia refait surface lorsqu'elle se dévalorise, angoisse et considère ne pas mériter le « bonheur ». Elle cite alors comme exemple de comportement autodestructeur sa consommation de stupéfiants. Tout comme l'immédiateté, ce type de comportement autodestructeur est un moyen d'échapper à un quotidien douloureux. Lo Monte et Englebert (2018) qualifient ces comportements de « stratégies de régulation émotionnelle » ayant pour but de soulager une douleur psychique en agissant sur le corps (*ibid.*, p. 653).

Cette immédiateté permet à Nadia un changement identitaire. Ceci implique qu'elle peut devenir qui elle veut dans le présent et donc également être, par exemple, ni une prostituée, ni une consommatrice de stupéfiants. Nadia, fragmente la temporalité. En effet, elle oscille d'un présent à un autre présent et s'identifie complètement à son « soi » présent comme si le passé et le futur n'existaient pas ; le mécanisme adaptatif en œuvre ici est une « fragmentation temporelle du soi » (Fuchs, 2007, p. 381). Selon Lo Monte et Englebert (2018) il s'agit d'*hyper-flexibilité* qu'ils définissent comme la capacité à s'adapter « à chaque maintenant de façon quasi aléatoire » (Lo Monte & Englebert, 2018, p. 654).

Ce rapport à l'identité est pour Nadia salvateur, car il lui permet de tolérer l'incertitude des relations interpersonnelles à long terme. Celles-ci pouvant, en outre, entraîner l'engagement, la responsabilité et la culpabilité (Fuchs, 2007, p. 385). Ainsi, d'une part Nadia souffre de vivre seule, mais d'autre part elle ne souhaite pas avoir de cohabitant, car cela impliquerait des responsabilités et le risque d'un abandon.

« J'étais pas bien parce que je suis pas quelqu'un qu'il faut laisser seul. Je fais des conneries! » Nadia, 25.04.2019

« Mais les inconvénients c'est que tu peux t'engueuler avec la personne et qu'elle parte! » Nadia, 25.04.2019

En effet, Nadia a une peur de l'engagement qui se nourrit d'une peur de l'abandon. Ainsi, elle préfère fuir les relations intimes afin de se protéger d'une éventuelle souffrance. De plus, Sara s'exprime, comme suit, au sujet d'une ancienne relation amoureuse :

« Et ça, je voulais pas accepter le fait que j'avais droit au bonheur, et je ne pouvais pas concevoir que quelqu'un pouvait m'aimer. Parce que le démon vient de là en fait... Le rejet... » Nadia, 25.04.2019

La situation de Nadia est complexe, car elle oscille entre une peur de la solitude et une peur de l'engagement. Ainsi, sa relation, durant laquelle elle considérait ne pas avoir droit au bonheur, met en évidence une peur de l'engagement dans une relation interpersonnelle à long terme et une tendance à la dévalorisation de soi.

De plus, selon Fuchs (2007), la fragmentation de la temporalité empêche la continuité dans le temps et crée un mode d'existence atemporel particulier. Cela entraîne de rapides changements d'objectifs et de convictions (*ibid.*, p. 382). Ceci démontre la difficulté, explicitée plus haut dans ce chapitre, qu'éprouve Nadia à rester fidèle à ses engagements et ses convictions.

Le rapport que Nadia entretient à la prostitution appuie cette conceptualisation de la fragmentation temporelle et identitaire. En effet, lorsque nous fixons un rendez-vous à Nadia, nous pensons qu'elle exerce actuellement en tant que prostituée. Nous conservons notre point de vue étant donné que Sara, lorsqu'elle nous parle de la prostitution, emploie le présent jusqu'en milieu d'entretien. Nous apprenons alors que Nadia ne travaille plus dans la prostitution depuis un mois ce qui lui permet de se structurer et d'aller mieux. Nadia ne souhaite plus pratiquer le travail de prostituée et se rend à l'ASBL afin d'être soutenue dans ce choix. Quelques jours plus tard, nous apprenons par des travailleurs sociaux de l'ASBL que cette dernière consomme des stupéfiants et travaille en rue. Les semaines qui ont suivi, nous croisons également Nadia au sein de l'ASBL où elle vient se fournir en préservatifs. De plus, lorsque, nous la croisons en rue, nous observons qu'elle est vraisemblablement sous l'influence de stupéfiants. Néanmoins, sachant que cette dernière a participé à un reportage au sujet de la prostitution où son témoignage est similaire à celui qu'elle nous a fourni, nous nous demandons si le biais de désirabilité sociale n'a pas également pu entraver son discours. Outre, ce plausible biais de désirabilité sociale, ces données viennent appuyer la fragmentation de la temporalité et de l'identité chez Nadia. Ainsi, il nous importe peu de savoir si elle a cessé de consommer des stupéfiants ou de se prostituer à long terme. Car au vu de son mode d'existence basé sur l'immédiateté, cesser de consommer des stupéfiants et de se prostituer dans son vécu, dans sa « réalité », c'est uniquement au présent.

Sous un autre angle, lors de l'entretien, Nadia nous dit en quelque sorte : « la seule chose que je peux dire c'est que je ne suis pas une prostituée et que je ne me drogue pas ». C'est donc comme si se prostituer et consommer des stupéfiants étaient des états qui ne peuvent appartenir qu'au passé. En effet, cette situation est tellement invivable qu'elle ne peut pas la concevoir comme sa situation actuelle.

2. Précautions d'analyse du vécu de Nadia : l'influence des acteurs sociaux.

Nous avons rencontré Nadia à différentes reprises avant qu'elle vienne à l'entretien du 25 avril 2019 que nous avons fixé. Durant cet entretien, nous avons parfois du mal à bien comprendre et interpréter le fil de sa pensée. Ainsi, dans cet extrait Nadia s'exprime au sujet de sa consommation :

« N : Ouais... Ben par exemple la consommation... pas de stupéfiants, mais des drogues eh... Si on considère que l'alcool c'est une drogue, ben oui par exemple. Ou eh l'herbe on peut considérer que c'est une drogue aussi. Et dans ce genre d'addiction, ça va beaucoup mieux.

L : Depuis que tu as parlé avec eux⁴⁹ du coup ?

N : Hum... Hum... Et donc je vois plus l'intérêt de consommer différentes eh... Ma consommation elle est nulle quoi, donc ça va beaucoup mieux. » Nadia, 25.04.2019

Le choix des mots dans cet extrait est à première vue étonnant. Nadia nous explique que sa consommation de stupéfiants s'est améliorée pour ensuite la qualifier de nulle. Sachant que, par ailleurs, Nadia est suivie par une autre association s'occupant des personnes souffrant d'un trouble bipolaire, nous pouvons sincèrement nous demander si elle s'approprie un discours de travailleurs de la santé ou si elle nous livre son propre ressenti. Ainsi, nous nous demandons ce qu'elle entend par « aller beaucoup mieux ». En effet, « aller beaucoup mieux » et « avoir une consommation nulle » pourrait être des réponses habituelles de Nadia si elle considère celles-ci comme les réponses « attendues » par les travailleurs du secteur de la santé. Dans tel cas, Nadia livrerait ses réponses afin de se conformer aux normes désirantes des travailleurs sociaux. De la même manière que les femmes prostituées se conforment aux normes désirantes des clients, tel que nous l'avons mis en évidence dans le premier chapitre de ce mémoire.

⁴⁹ Il s'agit des parents de Nadia.

De plus, les réponses de Nadia pourraient être, pour elle, un moyen de s'octroyer une certaine tranquillité et éviter un discours « moralisateur » de la part des travailleurs du secteur de la santé. D'autres extraits de l'entretien viennent appuyer cette interrogation au sujet de l'appropriation de discours. Tel cet extrait au sujet de la culpabilité :

« Et surtout avoir tous ses neurones au même endroit, bien placés. C'est pas évident. (*Rire*) (...) Pas évident surtout avec les addictions eh. Ça te détruit plus qu'autre chose et tu perds pied facilement. Voilà. C'est... Si je devais toucher à ça... Ben je devais toucher à ça. C'est bon, mais. Je vais pas culpabiliser pour autant. Si je suis passée par là, je suis passée par là. Et que... Il faut voir les choses, il faut sentir... Il faut en retirer le meilleur que le négatif. Aussi ouais t'as fait ça, t'as fait ça. C'est pas bien, c'est pas bien, c'est pas bien. Ben l'un dans l'autre si tu as fait ça, il faut trouver pourquoi tu as fait ça. » Nadia, 25.04.2019

En effet, cet extrait nous amène à nous demander si Nadia restitue des conseils qui lui ont été donnés par des travailleurs sociaux ou si elle nous expose son propre rapport à la culpabilité.

Outre les précautions dont nous avons dû faire preuve lors de l'analyse du vécu de Nadia, ces observations montrent la manière dont l'univers et le territoire des femmes prostituées sont partagés certes avec les clients, mais également avec les acteurs sociaux. Ainsi le rapport à soi, à l'espace et au temps des femmes prostituées est également modulé par ces acteurs. D'une part, les acteurs sociaux livrent certains types de discours qui peuvent modifier le rapport à soi des femmes prostituées. D'autre part, ces derniers mettent des espaces à dispositions où les travailleuses peuvent venir discuter, recevoir un accompagnement, et ils partagent également l'espace public avec ces dernières. Enfin, les travailleurs sociaux modulent également la temporalité en imposant un cadre horaire pour les consultations, en fixant des rendez-vous ou en proposant des services d'aide et de prévention à des horaires fixes.

3. Nadia : une forme particulière de désituation ?

Revenons-en au fait que Nadia fragmente la temporalité ainsi que son identité. Ces données nous ont amenées à concevoir une forme particulière de désituation. En effet, si nous repartons de la définition que donne Sartre de la désituation il s'agit d'être témoin de la situation. Mais Nadia ne décrit pas exactement le monde de la prostitution comme si elle en était une simple spectatrice, comme si elle n'en faisait pas partie. Elle n'est pas le témoin au sens habituel du terme c'est-à-dire une observatrice en dehors d'une situation. En effet, son mode d'existence basé sur l'immédiateté et engendrant une fragmentation de la temporalité et de l'identité l'amène plutôt à devenir un témoin

temporel de son propre vécu. Ainsi, Nadia parle du monde de la prostitution et d'elle-même au passé. Elle se détache émotionnellement de son vécu de prostituée, elle se met en dehors, et dans ce sens elle se désitue. La désituation de Nadia est de type involontaire et modifie son rapport à la temporalité. Elle implique que Nadia vit dans un présent continu, et donc dans un mode d'existence atemporel particulier. Cette dernière crée une rupture émotionnelle qui peut être envisagée comme un mécanisme d'adaptation face à un vécu invivable.

4. Désituation propre : auto-analyse

Afin de clore la thématique de la désituation, il nous semble judicieux d'également brièvement nous livrer à un travail d'auto-analyse.

D'une part, lors de ce terrain, nous sommes une étudiante chercheuse désituée. En effet, il s'agit « en quelque sorte du prix à payer pour obtenir une connaissance » de notre terrain d'étude (Englebert, 2018, p. 4). Tout au long de notre terrain, nous avons ressenti notre désituation. En effet, avant ce terrain, nous ne connaissions pas la ville de Charleroi. De plus, nous ne partageons ni la profession des femmes prostituées, ni leur milieu de vie, ni leurs difficultés et source d'angoisses quotidiennes et passées. Cette désituation vécue s'apparente à celle du sociologue, que décrit Sartre, qui tente d'intégrer un groupe, mais n'en fera jamais réellement partie. En effet, lorsque nous discutons avec une travailleuse du sexe sur « son » territoire, de l'extérieur, nous pouvions sembler faire partie de leur « monde », partager leur vécu. Alors que, nous observions leur situation sans la vivre. Nous nous maintenions extérieure malgré notre connaissance, dans ce sens, nous étions une étudiante chercheuse désituée. Durant ces moments d'échanges, nous partagions, momentanément, le territoire et le monde des travailleuses du sexe sans néanmoins partager leur être-au-monde.

Cette désituation, de « type sociologique », nous a servi à pouvoir comprendre le vécu des travailleuses du sexe d'un point de vue extérieur. Étant donné que nous avons une certaine distance émotionnelle et malgré l'empathie pour toutes les personnes rencontrées, nous avons pu analyser leur vécu avec du recul et sans être submergée par nos émotions. Néanmoins, nous ne pouvons pas prétendre entièrement les « comprendre » dû à cet important écart de vécu entre elles et nous. Et également parce que notre compréhension de leur être-au-monde est analysée par nous-même avec notre vécu, notre subjectivité propre.

D'autre part, le 27 décembre 2018, lorsque nous tentions d'obtenir un entretien avec une femme prostituée, dans le quartier Cathédrale à Liège. Un homme marchant sur le trottoir opposé au nôtre nous a marmonné quelque chose. N'ayant pas compris ce qu'il nous disait, nous lui avons demandé de répéter. Il nous a répondu timidement : « ah non ? ». À ce moment-là, nous avons réalisé qu'il nous avait vraisemblablement confondue avec une travailleuse du sexe. Nous nous sommes

sentie déboussolée et déstabilisée. Et plutôt que d'expliquer à cet homme notre raison d'être à cet endroit, de lui faire part de notre statut d'étudiante chercheuse, nous avons simplement poursuivi notre chemin. Nous aurions, en effet, pu « rester » dans notre rôle, et tenter d'utiliser cette « opportunité » pour discuter avec lui et nous intéresser à sa vision de la prostitution. Ensuite, plutôt que de continuer notre recherche, plutôt que de tenir notre rôle, nous nous sommes rendue dans un bar et nous avons commandé un café tout en téléphonant à une amie afin de lui parler d'un sujet quelconque. Ayant été confrontée à une situation « compliquée » et inhabituelle, nous avons vécu un moment d'interruption, nous sommes sortie de la situation. Nous avons mis nos sensations entre parenthèses, nous nous sommes détachée, et nous nous sommes adonnée à une autre activité n'ayant nul rapport avec la raison pour laquelle nous étions venue dans ce quartier. Ainsi, cette expérience personnelle reflète un vécu de désituation.

5. Conclusion

« Je tiens la maladie mentale comme l'issue que le libre organisme, dans son unité totale, invente pour pouvoir vivre une situation invivable » Sartre (1971/1964, p. 5)⁵⁰.

Conformément à cet extrait de Sartre, nous considérons le trouble comme adaptation, et donc également la fragmentation temporelle et identitaire de Nadia comme une adaptation à sa situation particulière et invivable. En effet, cette dernière, afin de faire face à sa situation invivable et son mal-être, est dans l'immédiateté ce qui lui permet un changement identitaire. Elle peut grâce à ce dernier se considérer comme n'étant ni une prostituée ni une consommatrice de stupéfiants et faire appartenir ces états uniquement au passé. Nadia oscille d'un présent à l'autre et fait donc, dans ce sens, preuve d'hyper-flexibilité.

Nadia a un être-au-monde tendant vers un dépassement de la situation temporelle. Ce dépassement de la situation nous fait faire un parallèle avec le concept de mauvaise foi de Sartre. En effet, cette dernière se situe du côté de la transcendance en niant sa situation de temporalité et en étant uniquement dans le dépassement de celle-ci. Dans ce sens, Nadia fait preuve de mauvaise foi, car elle se leurre elle-même, en se considérant comme uniquement exister dans le présent.

Par ailleurs, Nadia est une témoin temporelle de son propre vécu, elle se désitue donc d'une manière atypique afin de faire face à un vécu invivable. Contrairement à Sara pour qui la consommation de stupéfiants, plus précisément de cannabis, fait partie d'un script routinisé qui l'aide au gel

⁵⁰ Sartre, J.-P. (1971). Avant-propos. In R. Laing & D. Cooper (Eds.), *Raison et violence* (pp. 5). Paris, France: Éditions Payot (Travail original publié 1964).

et au dégel du corps à des moments prédéfinis, la consommation de stupéfiants est pour Nadia, un moyen d'amener de l'émotion et de combler un vide.

Sara et Nadia ont deux mécanismes de désituation à bien des égards différents. Mais étant tous deux des mécanismes d'adaptation leur permettant de faire face à un vécu invivable.

Enfin, nous avons également développé notre désituation propre. D'une part, tout au long de ce terrain, nous avons été une chercheuse étudiante désituée tout comme un sociologue est désitué lors d'une recherche. En effet, nous ne nous prostituons pas et ne partageons pas le vécu des travailleuses du sexe. Nous n'avons donc pas pu totalement intégrer le groupe et étions là uniquement dans un but de connaissance scientifique. D'autre part, nous avons vécu un déracinement, lorsqu'au début de notre recherche, nous avons été confondue avec une travailleuse du sexe. Nous nous sommes, alors, désituée, en effet, nous étions déboussolée et avons vogué à une activité qui n'avait plus rien avoir avec notre rôle d'étudiante chercheuse. De cette manière, nous nous sommes adaptée et avons fait face à une « situation invivable ».

Chapitre IV - La maîtrise de l'espace : la capacité d'adapter le mécanisme de territorialisation en fonction du lieu

Nous avons vu précédemment que les femmes prostituées peuvent, sous certaines conditions, se désituer afin de s'adapter à leur situation particulière. Nous allons désormais nous intéresser à la manière dont ces dernières se situent ou non dans l'espace. Ainsi, ce chapitre s'intéresse au rapport à l'espace et aux mécanismes de territorialisation particuliers des travailleuses du sexe.

En effet, la prostitution s'exerce dans des lieux différents, par exemple en rue, en vitrine ou sur des aires d'autoroute. Nous développerons dans ce chapitre l'idée que ces différents lieux mettent en évidence différentes manières de s'approprier un territoire c'est-à-dire différentes formes de territorialisation.

1. Qu'est-ce qu'un territoire ?

À la suite de nos observations de terrain, nous nous sommes penchée sur la question du territoire et du phénomène de territorialisation. Afin de mieux comprendre les phénomènes à l'œuvre nous nous sommes basé sur l'ouvrage *Mille plateaux* de Deleuze et Guattari (1980)⁵¹, et particulièrement sur le onzième chapitre de cet ouvrage intitulé « De la ritournelle ». Les auteurs y développent la différence entre un espace « objectif » et un territoire. En effet, selon eux, l'homme ainsi que les animaux habitent et s'approprient l'espace.

Le territoire est un espace habité sur lequel nous exerçons un rôle actif. En effet, c'est un lieu sur lequel nous agissons et que nous investissons en y laissant diverses traces. Par le biais de nos traces, nous rendons l'espace expressif. Il y a différentes manières de prendre ses marques sur un territoire : par les couleurs, les gestes, les postures, ou encore le son. En effet, le mur sonore marque également le territoire. Ainsi, il peut s'agir du chant d'un oiseau autour de son nid ou encore du son de la chaîne stéréo de votre voisin et même d'un enfant dans le noir qui chantonne une comptine afin de se rassurer. Ce lieu habité devient alors un territoire dans lequel nous nous reconnaissons. Il devient un lieu où nous pouvons rester et nous sentir « chez soi ». Il y a un mouvement réciproque avec l'espace que nous habitons, car cet espace nous habite également. En effet, cet espace nous porte par ses marques et par son ambiance particulière qui nous apaise. De plus, le territoire, par sa nature propre, nous impose certaines contraintes et limites. Ainsi, le territoire est, par exemple, soumis à certaines lois comme celles encadrant la construction de bâtiments étant spécifiques à

⁵¹ Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). De la ritournelle. In *Mille plateaux* (pp. 381-433). Paris, France: Éditions de Minuit.

chaque pays et même à chaque commune. Nous devons donc nous adapter au lieu et ne pouvons pas modifier un territoire à notre gré.

La territorialisation est ce processus par lequel nous nous approprions l'espace. C'est par la durée que nous pourrions habiter cet espace. En plus de nos marques, nous y installons aussi des petites routines (« ritournelles »). La répétition joue donc également un rôle dans la territorialisation. En effet, c'est cette répétition qui engendre la familiarité. Néanmoins, il ne s'agit pas de répéter l'identique, mais bien de répéter ce qui nous est propre dans toute sa variété. Notre territoire nous permet de nous sentir en sécurité face à la différence grâce à sa familiarité : sur notre territoire, nous nous sentons en confiance et donc plus fort, et nous sommes capables de faire face à l'imprévu. Nous sommes également capables de créer la différence. Ainsi, nous pouvons quitter notre territoire sans que cela soit angoissant, nous savons que nous pourrions le retrouver, car nous le portons en nous où que nous allions.

Ensuite, le processus de territorialisation a également une forte dimension sociale. En effet, le territoire met une distance entre soi et les autres. Ceci nous amène à la notion de défense territoriale. Selon Lorenz, la défense territoriale peut se réduire à des comportements agressifs. Ainsi, selon lui, seul celui qui est capable d'agressivité et d'attaquer peut obtenir et maintenir un territoire. Par conséquent, selon ce dernier, l'agressivité et l'affrontement créent le territoire. Deleuze et Guattari ont, quant à eux, repris Lorenz et s'en sont distingués. Selon ces auteurs, c'est parce que nous sommes des êtres territoriaux que nous développons certaines attitudes de défense territoriale. Parmi celles-ci certaines sont certes agressives, mais la défense territoriale ne peut, selon eux, pas être réduite à l'attaque et en conséquence l'affrontement. Cette agressivité peut, en effet, prendre d'autres formes telles que des comportements de territorialisation qui visent à « repousser » l'autre. À cette fin, nous érigeons des murs, nous mettons des barrières ou encore des pancartes afin de délimiter notre territoire, afin d'éviter que les autres ne rentrent « chez nous ». Ainsi, de cette volonté de mise à distance des autres découle le phénomène de défense territoriale, qui est donc une conséquence de la territorialisation et non son origine (Deleuze & Guattari, 1980, p. 395).

Enfin, il n'y a pas que les lieux, les espaces « objectifs », qui peuvent être territorialisés. Ainsi, un objet et même son propre corps peuvent être territorialisés : « On met sa signature sur un objet comme on plante son drapeau sur une terre. » (*ibid.*, p. 389). De cette manière, nous territorialisons, par exemple, notre agenda en y indiquant manuscritement nos activités personnelles, tout comme un peintre territorialise une toile vierge à l'aide de ses pinceaux ou qu'une personne peut territorialiser son corps en se faisant des piercings.

2. Processus de territorialisation : prostitution de rue

Dans cette section, nous allons développer les particularités du processus de territorialisation chez les femmes prostituées de rue.

2.1. Observations et processus de territorialisation

Au fil des jours où nous observons les quartiers de la prostitution à Charleroi, nous nous rendons compte que certaines femmes prostituées occupent l'espace public à des endroits fixes. Ainsi, les femmes qui louent un appartement ou une chambre dans le quartier du Triangle se tiennent devant celui-ci ou à proximité, parfois debout et parfois assises sur une chaise. Les femmes qui n'ont pas de logement fixe se situent majoritairement du côté de la rue du Rivage, près du parking du Rivage, où se trouvent des « squats ». Elles n'ont alors pas un endroit « fixe » de travail, mais occupent néanmoins une certaine zone. Les « zones » de travail sont donc délimitées et réservées à certaines filles. Par ailleurs, les travailleuses du sexe se regroupent également en fonction de leurs origines à certains endroits. Par exemple, dans la rue de l'ASBL avec laquelle nous avons collaboré, des filles d'origine africaine se rassemblent. Autour du rond-point proche de la rue du Rivage, ce sont en revanche des filles d'origine roumaine qui se regroupent. Nos observations mettent en exergue un phénomène de territorialisation de l'espace public. Les femmes prostituées de rue utilisent par conséquent diverses matières d'expression. Par exemple dans la rue de l'ASBL, il est courant qu'une travailleuse du sexe écoute de la musique sur son enceinte personnelle et érige de la sorte un mur sonore. Il y a également des femmes qui installent leur chaise dans la rue, sur « leur » territoire. D'autres encore occupent une marche d'escalier.

Le phénomène de « répétition » est présent, car les femmes prostituées investissent « leur » territoire sur la durée en s'y rendant avec une certaine régularité et depuis un certain laps de temps. De plus, elles installent certaines habitudes, certaines routines. Ainsi, elles adoptent une posture particulière, côtoient des personnes habituelles, fument leur cigarette ou boivent leur café. En règle générale, le phénomène de « différence » est également présent. Une travailleuse du sexe peut ainsi quitter « son » territoire, et par exemple rentrer chez elle ou même prendre des vacances, sans s'inquiéter de récupérer celui-ci à son retour. Toutefois, même si nous n'avons pas rencontré cette situation lors de notre terrain, il est vraisemblable qu'une travailleuse du sexe qui quitterait « son » territoire durant un certain laps de temps éprouverait des difficultés à le récupérer, par exemple en se voyant refuser l'accès par ses « concurrentes ».

Cette territorialisation présente la particularité de ne pas posséder d'ambiance préexistante. En effet, les territoires ont généralement par nature une ambiance propre, donnée, présente avant que nous venions habiter cet espace et qui perdurera après notre passage. Par exemple, si nous emména-

geons dans un appartement dans le quartier liégeois d'Outremeuse, l'appartement a déjà une certaine ambiance qui se voit colorée par le patrimoine culturel du quartier ainsi que par les différents locataires ayant habité ce logement. Alors que dans le cas des femmes prostituées de rue, elles investissent un espace public qui, par nature, n'appartient à personne. Ce lieu n'a pas d'atmosphère propre donnée avant qu'elles le territorialisent. Elles doivent donc produire, créer cette ambiance lorsqu'elles s'y installent par le biais de marques d'expression. Ces diverses marques disparaîtront avec elles si elles quittent « leur » territoire, car elles ne laisseront pas de traces durables. Cela engendre une espérance de vie plus brève de ce type de territorialisation.

Enfin, ce territoire présente également la particularité d'exiger la discrétion des marques individuelles des travailleuses. D'une part, parce que les femmes prostituées occupent leur territoire uniquement durant leur temps de travail. D'autre part, parce que la spécificité de cette territorialisation est qu'il s'agit d'une territorialisation de l'espace public. Il est important de rappeler qu'en Belgique la prostitution n'est pas considérée comme un délit, elle n'est donc pas interdite. Mais qu'il n'en va pas de même pour son exploitation (la traite des êtres humains) et le racolage de clients, qui constituent des infractions pénales.⁵² Néanmoins, les communes belges sont libres d'appliquer une certaine tolérance envers cette loi fédérale. Cette tolérance était d'actualité à Charleroi jusqu'à ce qu'en novembre 2014, un nouveau règlement communal au sujet de la prostitution soit voté. Celui-ci obligeant d'appliquer la loi fédérale à la lettre dans le centre-ville de Charleroi. Ainsi, afin de conserver « leur » territoire et ne pas enfreindre la loi en vigueur, les femmes prostituées doivent désormais se faire discrètes. Le racolage de clients étant interdit, elles doivent dissimuler leur pratique face à la police. Ainsi, les femmes prostituées risquent à tout moment de se faire arrêter par la police et d'être emmenées en garde à vue. En guise d'exemple, une jeune femme prostituée, Carine, rencontrée le 8 avril 2019 dans la rue du Rivage alors que nous y étions avec l'équipe du Médibus, est rassurée par la présence de l'équipe sociale, car cela lui permet de ne pas stresser face à la police. En effet, lorsqu'elle est « seule » sur « son » territoire, elle doit sans cesse être sur ses gardes et se faire discrète, car elle craint d'être emmenée au cachot. Les femmes prostituées vivent ainsi une situation anxieuse due au risque d'être momentanément exclues de leur territoire et d'être emmenées au poste de police. En somme, ce qui garantit la conservation de « leur » territoire est donc de ne pas trop l'investir et de ne pas avoir de trop nombreuses matières d'expression.

2.2. Synchronicité du surjeu et du sous-jeu : être visible tout en s'effaçant

Les femmes prostituées doivent faire face à une difficulté : elles doivent à la fois gommer les marques qu'elles déposent et donc être discrètes, et en même temps, vu qu'elles territorialisent un

⁵² Ces infractions pénales sont décrites dans l'article 380 du Code pénal belge.

espace public, produire des éléments territoriaux telles que l'ambiance. Les travailleuses du sexe doivent s'adapter à leur situation particulière et jongler entre s'effacer et être visibles. En effet, si elles s'effaçaient totalement elles disparaîtraient. Or, les femmes prostituées souhaitent être visibles par leurs clients potentiels et doivent donc « se montrer » et attirer le regard du client. Elles vont à cette fin produire des éléments territoriaux tout en se faisant discrètes afin de ne pas être visibles pour la police.

Lors de notre terrain, nous avons pu observer cette synchronicité du surjeu et du sous-jeu. En guise d'exemple, prenons une femme prostituée assise sur un banc public, ce qui est *a priori* « commun » et discret. Mais, vêtue de manière « provocante » afin d'attirer le regard. Un second exemple est celui de Carine, évoquée précédemment, qui se sent en sécurité à proximité du Médibus. Or, ce Médibus est pourtant très voyant, il assure une visibilité accrue. Mais, en même temps, il attire l'attention sur un service de prévention et d'aide ce qui permet à Carine de ne pas se sentir prise pour cible par la police et de se sentir « cachée ».

2.3. Défense territoriale

Le territoire a également pour but d'éviter que d'autres ne puissent y entrer. De là naît le phénomène de défense territoriale. Dans un cadre professionnel, la défense territoriale est exercée afin d'éviter la concurrence : « Des ritournelles professionnelles se croisent dans le milieu, comme les cris des marchands, mais chacun marque un territoire où ne peut pas s'exercer la même activité ni retentir le même cri. Chez l'animal comme chez l'homme, ce sont les règles de distance critique pour l'exercice de la concurrence : “ mon coin de trottoir “. » (Deleuze & Guattari, 1980, p. 394-395). Nous avons pu observer ce phénomène de défense territoriale chez les femmes prostituées de rue à Charleroi. En effet, la ville est délimitée en différentes « zones » occupées par des femmes prostituées. Les « intruses » ne sont pas les bienvenues. Prenons pour exemple de défense territoriale un groupe de trois jeunes femmes immigrées qui ont confié à une travailleuse de l'ASBL « Entre deux Wallonie » qu'une travailleuse du sexe du quartier du Triangle leur interdisait de venir travailler dans ce quartier. Lors d'une « tournée » en rue, le 17 avril 2019, ces mêmes jeunes femmes expriment ne pas apprécier la présence de deux nouvelles filles dans leur propre « zone » :

« Ce sont des méchantes ! » Groupe de trois jeunes femmes immigrées⁵³, 17 avril 2019

« Ce ne sont pas des filles comme nous, ce sont des tox ! » Groupe de trois jeunes femmes immigrées, 17 avril 2019

⁵³ Noms inconnus

« N'allez pas leur donner de préservatifs, elles les jetteront à la poubelle » Groupe de trois jeunes femmes immigrées, 17 avril 2019

Outre le phénomène d'étiquetage et de discrimination rejouée⁵⁴ (Lieber et al., 2010), nous y voyons un phénomène de défense territoriale afin d'éloigner la concurrence. Ainsi, être sur le territoire d'une autre travailleuse engendre le risque de se faire menacer de coups, voire d'en recevoir ou de se faire expulser, ce qui est anxiogène. Cette agressivité ayant pour but de conserver l'exclusivité du territoire met Nadia dans l'incompréhension. Durant notre entretien, Nadia imite des paroles de femmes prostituées défendant leur territoire :

« C'est mon territoire, c'est pas le tien, casse-toi je vais te casser la gueule . » Nadia, 25.04.2019

« C'est mon endroit, c'est mon truc, c'est pas à toi, dégage. » Nadia, 25.04.2019

Le terme de « territoire » peut, dans ce cas, être compris dans le sens attribué par Lorenz parce que les travailleuses de sexe font preuve de comportements agressifs. Une explication vraisemblable à ces comportements agressifs est le manque d'alternatives non violentes afin de mettre une distance entre elles et les autres. En effet, étant donné qu'il s'agit de l'espace public, elles ne peuvent pas, par exemple, ériger des murs. Néanmoins, plutôt que de considérer ces comportements comme purement agressifs, il nous semble plus intéressant de montrer comment ces comportements peuvent être qualifiés d'adaptatifs face à une situation particulière. Par le biais de la rumeur, nous allons démontrer qu'il s'agit, ici, en réalité, d'un processus de territorialisation particulier.

2.4. Les différents rôles de la rumeur dans le processus de territorialisation

De prime à bord la rumeur apparaît comme étant un comportement agressif. Or, dans cette section, nous allons démontrer qu'elle est également un processus de territorialisation dans un contexte particulier où le territoire n'est pas d'emblée assuré.

⁵⁴ La société crée des normes sociales, des règles et stigmatise ceux qui n'y correspondent pas. Ainsi les femmes prostituées se voient attribué l'étiquette de déviantes non criminelles et de marginales. En réponse à ce rejet et afin d'amortir les effets de cette stigmatisation, les travailleuses du sexe créent des catégories inter-groupes définies par des normes et des valeurs communes. Elles appliquent le même processus d'étiquetage et créent une stigmatisation secondaire envers certains groupes de prostituées. Ainsi, par exemple, les femmes prostituées immigrées ont tendance à être stigmatisées par les autres femmes prostituées. En réponse, ces mêmes femmes prostituées immigrées auront, à leur tour, tendance à stigmatiser d'autres « catégories » de femmes telles que, par exemple, les femmes transsexuelles.

2.4.1. Qu'est-ce qu'une rumeur ?

Intéressons-nous de plus près à la notion de rumeur et à son implication dans le processus de territorialisation. Commençons par définir brièvement la rumeur. À cette fin, nous nous baserons sur un ouvrage de Kapferer (1987) intitulé : *Rumeurs : le plus vieux média du monde*⁵⁵. Dans cet ouvrage, l'auteur livre une analyse détaillée des ressorts fondamentaux de la rumeur. La rumeur est un phénomène social répandu, elle se propage par le bouche-à-oreille et est le plus ancien média de communication (*ibid.*, p. 10). Ainsi, une rumeur apporte une information qui est destinée à être crue et son contenu peut être fondé ou non fondé (*ibid.*, p. 11-12). La confiance à l'origine d'une rumeur peut être divulguée involontairement ou de manière planifiée (*ibid.*, p. 40). Lors de recherches scientifiques au sujet de la rumeur, bien souvent, le chercheur est mis au courant d'une rumeur lorsqu'elle est déjà amorcée ou en phase finale (*ibid.*, p. 11). Nous reviendrons ultérieurement sur ce dernier point.

2.4.2. La rumeur comme processus de territorialisation

Selon Kapferer (1987), la réputation et la rumeur sont deux concepts qui interagissent. Ainsi, une rumeur peut servir à bâtir ou à défaire une réputation. Celle-ci peut également être utilisée pour lutter contre la concurrence de confrères, par exemple en entachant la réputation d'un confrère (*ibid.*, p. 40 et p. 225). Afin d'aller plus loin, nous nous sommes intéressée à Price (2016/2007)⁵⁶ et à sa théorie au sujet des méthodes de maintien de la hiérarchie sociale en groupe. L'auteur crée un indice nommé *Social Attention Holding Potential* (SAHP) qui évalue la capacité d'un individu à se rendre séduisant, d'attirer l'intérêt et l'investissement d'autrui. Cet indice est intimement lié au concept de prestige (*ibid.*, p. 13). Dans la compétition pour le prestige, un membre du groupe peut escalader et donc augmenter son indice SAHP ou désescalader et donc diminuer son indice SAHP (*ibid.*, p. 14-15). L'escalade mène à l'adoption de nouveaux buts, la poursuite de buts existants, l'affirmation de soi, la confiance en soi, l'enthousiasme et une humeur exaltée. La désescalade quant à elle mène à l'abandon de buts, l'effacement de soi, un sentiment d'infériorité et une humeur déprimée (*ibid.* p. 14-15). Ainsi, maintenir un certain prestige, et donc une bonne réputation, protège contre la dépression.

Au vu de ces apports théoriques, analysons la rumeur que le groupe de filles immigrées lance au sujet des nouvelles venues. Elles le font en partie afin de maintenir leur réputation et noircir

⁵⁵ Kapferer, J.-N. (1987). *Le plus vieux média du monde*. Paris, France: Éditions du Seuil.

⁵⁶ Price, J. (2016). « Territory, rank and mental health: The history of an idea ». In J. Englebert & V. Follet (Eds. & Trans.), *Adaptation : Essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes* (pp. 191-215). Paris, France: MJW Fédition (Travail original publié 2007).

l'image de leurs concurrentes. En effet, l'appropriation territoriale et l'évitement de la concurrence que cette rumeur apporte peuvent mener leurs émettrices dans le cercle vertueux de l'escalade. Cela implique un certain prestige pour les émettrices de la rumeur et leur permet de lutter contre la dépression. Outre, l'objectif de préservation de leur réputation, elles ont un objectif de défense territoriale, elles veulent expulser les « intruses » de « leur » territoire. Or, s'il y a défense territoriale, il y a donc bien un processus de territorialisation et d'appropriation territoriale par le biais d'une rumeur visant à noircir la réputation d'une consœur.

Néanmoins, il existe également d'autres moyens d'utiliser la rumeur comme processus de territorialisation sans s'en prendre à la réputation d'une consœur. Ainsi, un jour, en faisant un tour en rue avec une travailleuse de l'ASBL « Entre deux Wallonie », nous croisons deux femmes prostituées, à hauteur d'un hôtel de passe. Dans cette « zone », il y a généralement les mêmes filles attendant des clients. L'une d'elles explique qu'elle a volontairement lancé une rumeur concernant de fréquentes arrestations policières de femmes prostituées aux alentours de l'hôtel de passe. Elle précise qu'elle a inventé cette rumeur afin qu'une femme travaillant actuellement dans le quartier du Triangle ne vienne pas leur faire concurrence sur « leur » territoire. La rumeur de laquelle nous sommes informée est une rumeur planifiée et non fondée. Elle a pour but de lutter contre la concurrence, mais sans entacher la réputation d'une consœur. Elle permet à l'émettrice de la rumeur de préserver son territoire et de se bâtir une réputation, ainsi qu'une clientèle. Cette rumeur correspond au fonctionnement de toute rumeur et mobilise des croyances antérieures. En effet, la rumeur se fonde ici sur un présupposé fort, développé plus haut dans ce travail, que sont les arrestations courantes des femmes prostituées par des policiers. Cette rumeur s'en prend donc, non pas à la réputation d'une consœur, mais bien à la réputation négative du bourgmestre et de la police.

Lancer une rumeur permet certes de préserver « leur » territoire, mais la rumeur est également un élément du processus de territorialisation. En effet, cette femme prostituée crée une atmosphère là où il n'y en avait pas⁵⁷ par le biais de la rumeur. Cette rumeur va se répéter telle une comptine et va lui permettre de s'approprier « son » territoire grâce au phénomène de répétition. Nous avons eu le privilège de connaître une rumeur à son origine, parce que nous avons assisté à un commencement de territorialisation. Il est vraisemblable qu'il y ait déjà eu d'autres commencements de territorialisation par cette travailleuse du sexe avant celui-ci et qu'il y en aura encore d'autres qui suivront. Et cela dut à l'insécurité territoriale à laquelle elle doit faire face. Afin de s'adapter à ce territoire particulier, qu'est la rue, cette dernière a utilisé un processus de territorialisation particulier par le biais d'une rumeur.

⁵⁷ Cette idée est développée dans le point 2.1 de ce chapitre

2.5. Un territoire minoré

En concordance de ce que nous avons précédemment développé, le territoire des femmes prostituées de rue est minoré, elles n'ont donc pas toutes les garanties « idéales » qu'offre un territoire « traditionnel ». En effet, la territorialisation repose, ici, d'une part, plutôt sur le phénomène de répétition et sur la création de ritournelles, que sur celui de différence. Ainsi, sous certaines circonstances, telles qu'une absence de longue durée, une travailleuse du sexe pourrait se voir refuser l'accès à « son » territoire, par exemple, par une concurrente. D'autre part, l'espace public n'ayant pas d'ambiance préexistante, les travailleuses du sexe doivent créer cette ambiance par le biais de marques d'expressions, mais ces marques se doivent d'être discrètes et non durables. Ainsi, les femmes prostituées de rue doivent jongler entre un surjeu et un sous-jeu particulier de leurs marques d'expressions. Ce sont les contraintes et les limites propres du territoire, ainsi que la législation en place, qui forcent à ce sous-jeu des femmes prostituées. Enfin, les femmes prostituées ne peuvent pas ériger des murs afin de créer une distance entre elles et les « autres », elles font donc, parfois, preuve d'agressivité afin de préserver leur territoire et de lutter contre la concurrence. Mais, cette défense territoriale est en réalité un processus de territorialisation particulier. Ainsi, certaines femmes prostituées utilisent la rumeur comme un processus de territorialisation. Soit en noircissant la réputation d'une consœur, soit en s'attaquant à la réputation du bourgmestre et de la police de Charleroi. En effet, les femmes prostituées territorialisent un territoire minoré, et ce dernier ne joue donc jamais complètement le rôle de territoire sécurisant. Cette faible légitimité territoriale a tendance à engendrer l'insécurité et à amener les travailleuses du sexe à devoir constamment se réassurer ainsi qu'à devoir répéter à diverses reprises le processus de territorialisation. Ce qui donne notamment lieu à un processus de territorialisation particulier par le biais d'une rumeur.

3. D'autres processus de territorialisation des femmes prostituées :

Nous avons pu observer les femmes prostituées dans d'autres espaces que celui de la rue. Dans cette section, nous allons examiner les difficultés spécifiques liées à la territorialisation de ces espaces et la manière dont les travailleuses du sexe y font face.

3.1. Processus de territorialisation : prostitution sur les aires d'autoroute

La prostitution sur les aires d'autoroute est différente de celle que nous retrouvons en rue. Ici, les femmes viennent accompagnées. Le déroulement classique est le suivant. Le couple observe et se gare. La femme sort de la voiture, et va proposer ses services à des camionneurs ou à des hommes en voiture repérés au préalable. Pendant ce temps, Monsieur attend dans la voiture. Lorsque le chauffeur accepte ses services, Madame rentre dans le véhicule et en sort quelques mi-

nutes plus tard. Le chauffeur redémarre et Madame se réinstalle dans la voiture où son mari l'attend. Au fil des semaines où nous nous rendons avec le Médibus sur les aires d'autoroute, nous croisons à chaque fois trois couples habituels. C'est le territoire de travail des trois dames rencontrées, elles ne travaillent pas en rue.

Ici, la police est moins présente qu'en ville et les travailleuses du sexe sont en conséquence moins soumises à l'insécurité territoriale que cela implique. De plus, la présence de leur propre véhicule assure une certaine discrétion. Être accompagnée d'une personne proche ainsi que son véhicule personnel sécurise. Dans ce cas, les femmes prostituées ne sont donc pas seules afin de territorialiser. Les femmes prostituées et leur compagnon territorialisent leur véhicule ainsi que le cadre dans lequel leur véhicule se trouve. En effet, par le biais de leurs postures et de leurs habitudes (« ritournelles »), ils installent une atmosphère particulière, qui n'existerait pas sans leur présence, sur ces aires d'autoroute. Avant qu'ils ne territorialisent ces espaces, il s'agissait d'aires d'autoroute ordinaires ayant pour fonction d'être des parkings. Il y a donc bien un processus particulier de territorialisation à l'œuvre qui modifie l'ambiance antérieure de ces espaces.

Il y a certaines similitudes entre le processus de territorialisation des prostituées de rue et celui des femmes prostituées sur les aires d'autoroute. En effet, il s'agit, dans les deux cas, d'espaces publics qui sont territorialisés ce qui implique de devoir créer une atmosphère, par le biais de matières d'expressions, là où il n'y en avait pas. Territorialiser un espace public implique également, dû à la nature propre du territoire, d'être contraint de laisser des traces non durables. Enfin, en ce qui concerne le phénomène de différence, nous n'avons pas eu l'occasion de creuser cette question. Mais les femmes et leur compagnon peuvent vraisemblablement aisément quitter le territoire à leur guise tout en pouvant le retrouver.

Néanmoins, comparativement, deux points principaux se distinguent dans le processus de territorialisation sur les aires d'autoroute. D'une part, les femmes prostituées ne sont, ici, pas seules à territorialiser. Elles le font avec leur compagnon ainsi que leur véhicule, ce qui assure vraisemblablement un sentiment de sécurité. D'autre part, elles sont moins soumises à l'insécurité territoriale et au risque d'expulsion par la police, elles peuvent donc exercer plus sereinement. De plus, leur véhicule leur assure une certaine discrétion sans devoir recourir à des mécanismes de sous-jeu particuliers. Enfin, nous n'avons pas pu observer le phénomène de défense territoriale. Mais à la différence des femmes prostituées de rue, les femmes prostituées peuvent ici délimiter partiellement leur territoire de manière non agressive, par le biais de leur véhicule.

3.2. Processus de territorialisation du corps

Nous allons désormais aborder un processus de territorialisation très différent de ceux évoqués précédemment. En effet, l'ayant évoqué précédemment, outre les différents espaces « objectifs », le corps peut également être territorialisé. Deleuze et Guattari (1980) :

« Au besoin, je prendrai mon territoire sur mon propre corps, je territorialise mon corps : la maison de la tortue, l'ermitage du crustacé, mais aussi tous les tatouages qui font du corps un territoire. » (*ibid.*, p. 393).

Ainsi, tout tatouage est le signe d'une territorialisation du corps, ils permettent de prendre possession du corps et d'en faire un « chez soi ». En guise d'exemple, prenons le cas de Carine, elle possède divers tatouages auxquels elle attribue des significations reflétant son histoire personnelle. Les tatouages sont, pour Carine, un moyen de territorialiser son propre corps ainsi que d'inscrire de manière permanente son histoire. Lors de notre rencontre, Carine nous apparaît comme dissipée, nerveuse et fébrile. Cette jeune femme est très démonstrative et nous parle aisément. Physiquement, Carine est très mince, frêle et sa peau est abîmée. Sa toxicomanie vraisemblable nous est rapidement confirmée par sa consommation de « crack » durant nos discussions. Rappelons, tel développé dans le chapitre précédent, que la consommation de stupéfiants peut être un moyen de combler un vide et de se sentir exister. Enfin, Carine est très éveillée et nous parle aisément. En plus de nous faire part de son insécurité face à la police, elle aborde son enfance difficile marquée par la violence de son père, ainsi que son passé tumultueux. Elle nous explique également ne pas avoir de domicile fixe et vivre tantôt en squat, tantôt chez des clients.

Carine est donc constamment dans l'incertitude et l'anxiété tant en ce qui concerne « son » territoire de travail duquel elle risque à tout moment de se faire exclure qu'en ce qui concerne « son » territoire habitable externe à elle-même. De plus, cette jeune femme a de vraisemblables difficultés à s'ancrer.

Un article de Mormont (1989) intitulé « Identité, tatouage, stigmatisme »⁵⁸ nous permet de mieux comprendre le cas de Carine. L'auteur y analyse le rôle du tatouage dans les questionnements identitaires. Ce dernier développe notamment l'idée que le tatouage par son indélébilité permet aux personnes qui se sentent menacées d'effacement de s'ancrer (*ibid.*, p. 93). L'insécurité apparente de Carine et son vraisemblable besoin de se sentir exister sont donc des manières de comprendre le

⁵⁸ Mormont, C. (1989). Identité, Tatouage, Stigmatisme. *Annales du C.E.S.E.R.E. : Études inter-Ethniques*, 9, 91-96. Récupéré le 31 juillet 2019 sur : <http://hdl.handle.net/2268/165550>

sens de ses tatouages. Les tatouages offrent, en effet, une opportunité de s'ancrer et de créer un territoire transportable et constant, son propre corps.

Cette territorialisation du corps est particulière et se différencie nettement des autres types de territoire. Il s'agit d'un territoire permanent et que nulle autre que soi ne peut territorialiser. Cela engendre un sentiment de sécurité, car le territoire est constamment emmené avec soi et il n'est pas possible de s'en voir exclue ni de devoir faire face à des « intrus ». Mais il pose également la question du phénomène de « différence ». En effet, comment peut-on s'échapper de son propre corps ? Carine consomme des stupéfiants ce qui est une manière de prendre possession de son corps, de se l'approprier. Mais, il est envisageable qu'il s'agisse également d'un moyen de s'évader de celui-ci. Rappelons que la désituation, développée dans les chapitres précédents, est un mécanisme permettant de s'échapper de son propre corps. La consommation de stupéfiants et la désituation pouvant d'ailleurs être liés, dans le sens où consommer des stupéfiants aide à se désituer⁵⁹. Ainsi, nous nous demandons si la consommation de stupéfiants est une aide à la désituation pour Carine.

3.3. Processus de territorialisation : prostitution en vitrine

Enfin, après avoir examiné des processus de territorialisation atypiques, nous allons examiner dans cette section un processus de territorialisation étant plus traditionnel, qui est celui des prostituées exerçant en vitrine. Contrairement aux prostituées de rue et des aires d'autoroute, ces travailleuses du sexe travaillent dans un cadre toléré par la loi en vigueur. Ainsi Maria, par exemple, bénéficie d'un statut d'indépendante reconnu, dont elle est fière, et elle exerce à des horaires fixes. Cette situation permet aux travailleuses du sexe de ne pas craindre de se faire expulser de « leur » territoire de travail par la police et amène une certaine sécurité territoriale. Julie, une ancienne prostituée, rencontrée le 14 juin 2019 au sein de l'ASBL, a d'abord travaillé en vitrine dans la région liégeoise avant de déménager à Charleroi et d'y exercer en tant que prostituée de rue.

« En vitrine, tu n'es pas seule, il y a quelqu'un qui surveille. » Julie, 14.06.2019

Ainsi, travailler en vitrine amène un sentiment de sécurité par rapport au travail en rue où la travailleuse est plus exposée aux potentiels dangers par exemple une agression. C'est la présence d'un tiers qui permet de se sentir en sécurité. Ce même sentiment de sécurité est présent chez les femmes prostituées exerçant sur les aires d'autoroute, car elles sont également accompagnées d'un tiers, leur compagnon les attendant dans leur voiture. Néanmoins, il peut arriver de se faire agresser par un client tout en exerçant en vitrine. En effet, Maria a subi des violences de la part d'un client

⁵⁹ *cf. supra*, chapitre II : Sara et le corps gelé

alors qu'elle exerce en vitrine et ne pas connaître le client l'insécurise. Ainsi, même si le travail en vitrine sécurise, l'insécurité face au risque d'agression perdure tout de même.

Dans ce cadre, le phénomène de « différence » au sein de la territorialisation est assuré et n'est guère anxiogène, car la femme prostituée exerçant en vitrine est certaine de pouvoir récupérer son territoire à son prochain horaire de travail. De plus, contrairement à la rue ou aux aires d'autoroute, les vitrines bénéficient d'une atmosphère propre et préexistante à la territorialisation par une nouvelle femme prostituée. En effet, ce lieu est prédéfini à accueillir des femmes prostituées et d'autres travailleuses ont habité cet espace et ont participé à la création d'une atmosphère particulière. Ce territoire, étant la vitrine, possède également ses contraintes et ses limites propres. Ainsi un contrat définit les limites de ce qui est tolérable ou non, tout comme cela est le cas pour une location d'un bureau ou d'un appartement. Les femmes prostituées peuvent, ici, prendre possession de leur territoire par des marques d'expressions variées, sans devoir sous-jouer, car elles ne craignent pas les arrestations policières. Elles peuvent donc surjouer à leur guise leurs postures et leurs attitudes afin d'attirer les clients potentiels. Enfin, la distance entre la travailleuse du sexe et les « autres » est ici explicite et ne nécessite pas forcément un recours à des comportements agressifs, car il y a des murs qui sont érigés autour de « leur » territoire.

Néanmoins, la situation d'une femme prostituée exerçant en vitrine est particulière, car elle est séparée de l'espace public par une vitre. Les passants voient la travailleuse et la travailleuse voit les passants. Elle fait donc partie de l'espace public sans réellement en faire partie. Il s'agit d'une territorialisation particulière entre l'espace privé et l'espace public. Mais malgré cette particularité territoriale, il s'agit du processus de territorialisation le plus « conventionnel » détaillé dans ce chapitre. En effet, le territoire n'est pas minoré et offre la totalité de ses garanties « idéales » aux femmes prostituées y exerçant.

4. Conclusion

L'humain éprouve un besoin de territorialisation. Bien souvent, les différents éléments qui composent le processus de la territorialisation vont de soi. Mais cela n'est pas le cas pour les processus de territorialisation que nous avons développés dans ce chapitre. En effet, les femmes prostituées doivent s'adapter aux spécificités de l'espace qu'elles territorialisent.

Rappelons que les principaux enjeux de la territorialisation traditionnelle sont : la répétition, les marques d'expressions et les ritournelles, l'ambiance préexistante au territoire, les contraintes ainsi que les limites propres du territoire. Enfin, la territorialisation donne également lieu au phénomène de défense territoriale.

Dans ce chapitre, nous avons pu dégager diverses variations dans le processus de territorialisation par rapport à la territorialisation d'un territoire « conventionnel ». Ainsi, le territoire des femmes prostituées de rue et des femmes prostituées exerçant sur les aires d'autoroute est minoré. Dans ces deux situations, les femmes prostituées territorialisent un espace public. Ceci implique que ce territoire n'a pas d'ambiance préexistante, et que les travailleuses du sexe doivent créer cette ambiance de toute pièce par le biais de marques d'expressions et de ritournelles. De plus, les femmes prostituées souhaitent être vues par les clients et à cette fin elles surjouent leurs postures et leurs apparences. Néanmoins, les contraintes de l'espace public les forcent à la discrétion et les contraignent à devoir laisser des traces non durables. En ce qui concerne les prostituées de rue, elles doivent particulièrement sous-jouer leurs marques d'expressions, car si elles se font trop voyantes elles risquent de se faire expulser de « leur » territoire par les forces de l'ordre. Pour les prostituées exerçant sur les aires d'autoroute, cette contrainte à devoir sous-jouer est moindre. D'une part parce que leur discrétion se voit facilitée grâce à leur véhicule, et d'autre part parce que la police est moins présente sur « leur » territoire. En ce qui concerne le phénomène de défense territoriale, l'espace public n'offre pas la possibilité d'ériger des murs afin de créer une distance entre soi et les autres. Là où les femmes prostituées peuvent « trouver refuge » dans leur véhicule, les femmes prostituées de rues doivent mettre en place d'autres mécanismes. Ainsi, ces dernières ont parfois recours à la rumeur afin de préserver leur territoire des « intrus ». Mais, nous avons également pu mettre en évidence le rôle de la rumeur dans le processus de territorialisation.

Ensuite, nous avons démontré qu'il est possible de territorialiser son propre corps. Il s'agit là d'une territorialisation très particulière qui permet d'emporter son territoire avec soi et d'éviter toute intrusion territoriale. Même si ce type de territorialisation amène la sécurité, il amène également un questionnement face au phénomène de différence qui se voit alors fortement complexifié.

Par ailleurs, les femmes prostituées en vitrine sont dans une situation particulière, car elles se situent entre l'espace public et l'espace privé. Néanmoins, leur processus de territorialisation se rapproche du style de territorialisation « conventionnel », et elles peuvent ainsi bénéficier de tous les avantages et de la sécurité que peut potentiellement offrir un territoire.

Enfin, nous avons pu déceler que la présence d'un tiers, en vitrine ou sur les aires d'autoroute, offre un sentiment de sécurité aux femmes prostituées lorsqu'elles sont sur « leur » territoire de travail.

En somme, nous avons pu démontrer que les femmes prostituées vivent une situation particulière et font preuve de mécanismes d'adaptation afin de développer des modes alternatifs de territorialisation. Les femmes prostituées possèdent donc la capacité d'adapter leur mécanisme de territorialisation en fonction du lieu et des conditions dans lesquelles elles exercent.

Conclusion

Ce travail nous a permis d'explorer l'être-au-monde des femmes prostituées et d'approcher au plus près la spécificité de leur vécu. Et, plus particulièrement, leur conscience d'elle-même, leur rapport au corps, au temps et à l'espace. Au travers de rencontres et d'observations, nous avons tenté de comprendre la manière dont les femmes prostituées s'adaptent à leur situation par le biais de divers mécanismes.

Certains auteurs, tel Trinquart, considèrent les femmes prostituées comme étant « simplement » des victimes vendant leur corps, comme si elles étaient des objets. Au fil de ce mémoire, nous avons notamment analysé la thèse de Trinquart (2002), développant l'idée de décorporalisation chez les femmes prostituées, et sous-entendant une perte de contrôle et de subjectivité de ces dernières, et nous nous y sommes opposée.

À la lumière de nos développements, il nous apparaît clair que le vécu des femmes prostituées est à concevoir au-delà de la chosification et de la perte de contrôle ou de la passivité. En effet, au fil de ce travail, nous avons démontré que les phénomènes à l'œuvre sont bien plus complexes qu'ils n'y paraissent de prime abord et ne peuvent pas être réduits à cela. Ainsi, les femmes prostituées rencontrées mettent à l'œuvre des mécanismes psychologiques très complexes, et nous avons pu percevoir qu'elles avaient toujours un *vécu*.

Afin d'aller plus loin, reprenons la distinction phénoménologique de Husserl entre le *Körper* et le *Leib*. Là où Trinquart a tendance à concevoir la femme prostituée comme un *Körper*, un corps mécanique d'une femme décorporalisée, chosifiée et passive de sa situation, nous concevons, au contraire, conformément à Grégoire et al. (2015), la femme prostituée comme un *Lieb*, un corps vécu, émotionnel, actif et agissant sous l'intentionnalité.

Selon nous, les femmes prostituées sont donc, à tort, parfois considérées comme des *Körper*, et comme passives face à leur situation, alors, qu'au contraire, elles sont capables de mettre en place des mécanismes d'adaptation incroyables. Il n'y a pas que certains auteurs qui considèrent les travailleuses du sexe comme des « corps-objets ». Ainsi, Sara, dans son quotidien de travailleuse du sexe, se sent considérée comme un objet par certains clients. Elle témoigne de son ressenti de chosification :

« S : (...) C'est *comme si on était une toilette* quoi. Je dirais comme ça. Parce qu'il y a que pour aller aux toilettes que tu peux avoir des mauvais besoins. Ben, nous ils font le même avec nous. Ils sont sales, ils sont dégueulasses. Mais, ils savent bien qu'ils puent, ils savent bien qu'ils sont sales, mais ils font rien pour se nettoyer.

L : Tu as l'impression qu'ils s'en foutent ?

S : Ben oui! Parce que le fait qu'ils nous payent, ils en ont rien à foutre. Moi, j'ai l'impression des fois, qu'ils nous voient comme des toilettes! Parce qu'il y a que les mauvais trucs que tu vas aux toilettes, pour tes besoins. Ben, moi j'ai l'impression qu'ils nous prennent la même chose, parce que quand quelqu'un il couche avec quelqu'un : il doit être un minimum propre quoi. Ben là, c'est pas le cas. (...) *Ça nous fait sentir moins que rien. Mais, nous on est pas moins que rien! Nous, on sait bien que c'est lui qui est moins que rien! Pas nous! Mais, eux, dans leur tête, nous on est moins que rien.* Parce qu'ils sont sales avec nous, mais ce qu'ils ne savent pas c'est eux les moins que rien, pas nous. Parce que c'est leur peau qui sent mauvais, pas la nôtre. (...) » Sara, 27.05.2019

Pour Sara, recevoir des clients avec un manque d'hygiène intime conscient montre un irrespect et un manque profond de considération du client. Être considérée d'une telle manière la heurte, la rabaisse et la déshumanise. Elle se sent comparée à une toilette et donc chosifiée et dénigrée. Néanmoins, elle ne se chosifie pas pour autant. Sara doit donc faire face à un vécu très particulier : d'une part, elle subit une chosification de la part de l'autre, et d'autre part, elle doit lutter afin de ne pas devenir un objet de manière complète et totale. Cette situation particulièrement complexe amène donc Sara à devoir mettre en place un mécanisme d'adaptation afin de ne pas devenir un *Körper* et se maintenir *Leib*.

Tout au long de ce travail, nous avons montré que grâce à leur liberté, les femmes prostituées sont capables de transformer leur monde et d'agir sur leur situation par le biais d'un mouvement adaptatif perpétuel. En effet, les travailleuses du sexe mettent en place des processus d'adaptation afin de dépasser leur situation⁶⁰ et faire face à leurs difficultés, voire à leur vécu parfois invivable. Finalement, ce mémoire nous a permis de développer la capacité des femmes prostituées à s'adapter à leur situation par la maîtrise du double jeu, du corps, du temps et de l'espace.

Premièrement, revenons à l'exemple de la situation particulière de Sara exposée précédemment. Elle se sent « objet » pour le client, ce dernier lui renvoyant une image d'elle-même chosifiée, mais, en même temps, elle tient à préserver sa dignité humaine et refuse de devenir un objet. Toute-

⁶⁰ Le concept de *dépassement de la situation* nous vient de Sartre (1960) dans son ouvrage *Questions de méthode* : « Pour nous, l'homme se caractérise avant tout par le dépassement d'une situation, par ce qu'il parvient à faire de ce qu'on a fait de lui [...] » (Sartre, 1960, p. 85). Dans cet ouvrage, Sartre définit la situation non seulement comme émotionnelle, mais également comme sociale. Et l'auteur y élabore sa méthode progressive-régressive. Ainsi, il décrit une perpétuelle dialectique chez l'humain entre d'une part, le mouvement régressif qui correspond à sa mise en situation, et d'autre part, le mouvement progressif qui correspond au dépassement de ses conditions et de sa situation. L'humain met donc en place des mécanismes d'adaptation lui permettant de dépasser sa situation et les difficultés rencontrées.

fois, le client ne veut pas non plus qu'elle apparaisse comme un pur objet, ni même ressentir qu'il est face à une travailleuse du sexe, car cela entacherait son fantasme. Sara doit donc d'une part, sous-jouer son rôle primaire de femme prostituée, afin de maintenir le fantasme du client et ne pas apparaître comme étant uniquement une prostituée, et d'autre part surjouer ce même rôle, afin d'attirer le client notamment par ses postures et ses apparences. De plus, elle doit simultanément endosser un « rôle secondaire » qui consiste à se conformer aux normes désirantes du client. Ce rôle variant en fonction de la situation et de ce que le client « souhaite qu'elle soit ». Néanmoins, elle doit jongler entre cette ouverture aux désirs de l'autre afin de maintenir son client satisfait et son besoin d'auto-conservation afin de protéger sa dignité humaine et de ne pas se chosifier. Pour se préserver, Sara impose des limites aux clients et, en quelque sorte, incarne la norme sexuelle. L'entière de ce phénomène correspond au mécanisme adaptatif de *double jeu* que nous avons mis en évidence chez les femmes prostituées rencontrées. Les femmes prostituées se situent donc, d'une part, du côté de la facticité, car elles mettent de côté leur liberté pour devenir uniquement le rôle qu'elles endossent. Mais, d'autre part, elles se connectent à nouveau à leur transcendance, en imposant leurs limites et en veillant à leur auto-conservation, ce qui les amène à pouvoir dépasser leur situation.

Deuxièmement, nous avons mis en évidence un autre mécanisme d'adaptation complexe qu'est le gel du corps. En effet, Sara est capable de « volontairement » *geler son corps* et de se couper de toutes sensations corporelles. Il s'agit là, originellement, d'un phénomène de *désituation*, apparu de manière pré-réflexive, comme recours ultime face à une situation intolérable. Néanmoins, Sara n'est pas un *Körper* passif de sa situation. Au contraire, elle reste un *Lieb* qui, momentanément, face à une situation invivable, a dû se couper de ses émotions et se chosifier. De plus, elle fait preuve d'*hyper-réflexivité réfléchissante* en rendant « volontairement » réflexif un phénomène habituellement pré-réflexif, qui est l'acte sexuel. Sara a donc su s'adapter à sa situation et la dépasser par ce mécanisme de gel du corps. Et elle a également été capable de mettre en place un *script routinisé* comme *aide au gel* et au *dégel* du corps.

Troisièmement, Nadia fait, elle aussi, face à un vécu invivable et se désitue d'une manière atypique : elle devient la témoin temporelle de son propre vécu. En effet, Nadia fragmente la temporalité et se plonge dans un présent continuels afin de tolérer son quotidien. De cette même manière, elle fragmente également son identité en s'identifiant complètement à son « soi » présent, elle peut ainsi devenir qui elle veut dans le présent, en niant le passé et le futur. Lo Monte et Englebert (2018) qualifient d'*hyper-flexibilité* cette capacité à s'adapter continuellement au présent. Nous considérons ici le trouble comme adaptation et avons démontré que Nadia dépasse donc également sa situation par cette *fragmentation de la temporalité et de l'identité*.

Enfin, les femmes prostituées travaillent en différents lieux et, là aussi, dépassent leur situation en étant capables d'adapter les processus de territorialisation « classiques » afin de territorialiser leur espace de travail. En effet, les travailleuses du sexe doivent s'adapter aux spécificités de l'espace qu'elles territorialisent où les éléments composant le processus de territorialisation ne vont pas forcément de soi. Elles développent alors des *modes alternatifs de territorialisation* en fonction du lieu et des conditions dans lesquelles elles exercent. Ainsi, nous avons mis en évidence le territoire minoré des prostituées exerçant en rue et sur les aires d'autoroute, la territorialisation atypique qu'est celle du corps, et enfin, la territorialisation plus « conventionnelle » des travailleuses du sexe exerçant en vitrine.

En somme, nous avons pu mettre en lumière que les femmes prostituées ne sont ni simplement des victimes ni des coupables ou des travailleuses ordinaires, mais bien des femmes capables de s'adapter à leur situation complexe et même de la dépasser par le biais de multiples mécanismes d'adaptation. En « cachant » le vécu de femmes prostituées derrière de telles étiquettes réductrices, leur vécu est mis dans l'ombre et se retrouve dénaturé de sa réelle essence. En quelque sorte, leur vécu est, trop souvent, *prostitué*.

Afin d'aller plus loin : une ouverture...

« J'existe pas » Sophie, 10.05.2019

Ce sont les paroles d'une femme prostituée, Sophie, que nous croisons lors d'une « tournée » en rue. Elle nous exprime son ras-le-bol face à la discrimination subie par les femmes prostituées. Par exemple, elle explique que les travailleuses du sexe payent un loyer plus important que les autres locataires de l'immeuble. Elle exprime également sa colère envers son voisin qu'elle qualifie d'« anti-pute ». Pour finir, elle nous montre être la seule de l'immeuble à ne pas avoir de clef à sa boîte aux lettres et conclut par cette phrase marquée de déshumanisation.

« (...) Quand tu crois que tu fais partie de la société, la société elle te met de côté, elle t'écrase, elle te regarde, parce que... tu peux faire que ça pour t'en sortir. » Sara, 27.05.2019

Les femmes prostituées doivent quotidiennement faire face au regard de l'« autre ». Or se sentir observée, jugée, moquée, humiliée et incomprise par les passants blesse. Sara ressent que les passants la stigmatisent, pensent qu'elle travaille par plaisir et n'est qu'une nymphomane. Elle se sent incomprise et rejetée par le monde de l'emploi ainsi que par la société. Alors que les « gens » croient

qu'il est simple de trouver un emploi, elle explique qu'avoir un certain âge et qu'être sans diplôme empêchent de trouver un autre emploi. Elle se sent opprimée par la société alors qu'elle estime être acculée à travailler dans la prostitution afin de s'en sortir. Se sentir de moindre importance aux yeux de la police déshumanise et insécurise Maria. De plus, recevoir des insultes des passants et subir la discrimination liée à ses origines la déshumanise également.

À partir de ces témoignages, nous souhaitons interroger le lien entre la chosification des femmes prostituées, leur invisibilité grandissante⁶¹ et la marginalisation de ces dernières. Ainsi, nous estimons que considérer les travailleuses du sexe comme des marchandises, et donc comme des *Körper*, n'est vraisemblablement pas ce qui leur garantit une plus grande « visibilité » et une meilleure inclusion au sein de la société.

De plus, nous pensons qu'il serait intéressant de tenter de comprendre les raisons qui poussent la société à exclure les travailleuses du sexe, et à les rendre invisibles et inaudibles. Selon, Sonia Verstappen, anthropologue de formation, ex-prostituée et militante au sein d'« UTOPSI »⁶² :

« Cette violence s'explique parce que nous faisons peur en tant que prostituée car nous ne respectons pas les codes, nous ne rentrons pas dans les cases... »⁶³ Sonia Verstappen, (s. d.).

Selon cette dernière, la société fait violence aux prostitué(e)s par crainte d'une remise en question de la sexualité et des codes sociaux contemporains et patriarcaux. Nous estimons que des recherches sur ce sujet seraient nécessaires afin d'élucider cette question.

D'autre part, et conformément à nos résultats de recherche, nous pensons qu'afin d'offrir la meilleure compréhension possible des femmes prostituées, il nous faut prendre en compte la complexité de leur situation et leurs mécanismes d'adaptation mis en place afin de dépasser leur situation. Cette compréhension accrue pourrait être une clef afin de permettre aux travailleuses du sexe de vivre au mieux leur situation.

Toutefois, nous avons focalisé notre travail uniquement sur quatre axes étant la conscience de soi, le corps, le temps et l'espace. Chacun de ces axes mériterait d'être étudié plus en profondeur, et

⁶¹ En effet, nous avons vu précédemment que les villes, tel que Charleroi, tentent d'écarter les femmes prostituées des centre-villes, et de les « cacher » du grand public.

⁶² UTOPSI, l'Union des Travailleur(r)ses du Sexe Organisé.e.s Pour l'Indépendance, est une association qui existe depuis le 15 Décembre 2015. Il s'agit d'un collectif de travailleur(r)ses du sexe en Belgique, auto-organisé, visant à la décriminalisation du travail sexuel en Belgique et à l'accès aux mêmes droits que la population générale pour les travailleur(r)ses du sexe.

⁶³ Cornet, C. (2019, novembre 14). *Sonia Verstappen : est-ce la prostituée ou la société qui a perdu son âme ?*. Consulté le 24 novembre 2019 sur : <https://brusselsisyours.com/sonia-verstappen/>

d'autres aspects mériteraient d'être pris en compte. De plus, la situation des femmes prostituées étant en perpétuel changement, il serait intéressant de suivre l'évolution des mécanismes d'adaptation des femmes rencontrées. Nous souhaitons également souligner que ce mémoire s'intéresse uniquement au vécu des personnes rencontrées et que nous ne souhaitons nullement généraliser nos analyses à l'ensemble des femmes prostituées.

Ainsi, s'il reste beaucoup d'éléments à explorer, nous espérons que cette recherche a pu donner un aperçu du vécu des femmes prostituées. Nous espérons avoir pu mettre en avant que la situation des travailleuses du sexe est plus complexe qu'une simple chosification, qu'elles sont des *Lieb*, et qu'il y a donc bien un *vécu prostitué*.

Enfin, nous espérons avoir créé une ouverture afin de repenser nos conceptions du monde de la prostitution et souhaitons que cette réflexion puisse ouvrir vers d'autres manières d'appréhender la compréhension du vécu des travailleuses du sexe.

« Sachez que toutes choses sont ainsi :

Un mirage, un château de nuages, un rêve, une apparition,
Sans réalité essentielle ; pourtant, leurs qualités peuvent être perçues.

Sachez que toutes choses sont ainsi :

Comme la lune dans un ciel clair reflétée dans un lac transparent ;
Pourtant, jamais la lune n'est venue jusqu'au lac.

Sachez que toutes choses sont ainsi :

Comme un écho issu de la musique, de sons, de pleurs ;
Pourtant, dans cet écho, nulle mélodie.

Sachez que toutes choses sont ainsi :

Comme un magicien nous donne l'illusion de chevaux, de bœufs, de charrettes et d'autres objets ;
Rien n'est tel qu'il apparaît. »

(Rinpoché, 2013, p. 91) ⁶⁴

⁶⁴ Rinpoché, S. (2013). *Le livre tibétain de la vie et la mort*. Paris, France: Éditions de la Table Ronde.

Références bibliographiques

- Amaouche, M. (2010). Les « traditionnelles » du Bois De Vincennes, une ethnographie du travail sexuel. In M. Lieber, E. Hertz Werro, & J. Dahinden (Eds.), « *Cachez ce travail que je ne saurais voir* » : *Ethnographie du travail du sexe* (pp. 47-60). Lausanne, Suisse : Éditions Antipodes.
- Brennan, D. (2003). Selling sex for visas: sex tourism as a stepping-stone to international migration. In B. Ehrenreich & A. R. Hochschild (Eds.), *Global woman : Nannies, maids, and sex workers in the new economy* (pp. 154-168). London, England: Granta Books.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). De la ritournelle. In *Mille plateaux* (pp. 381-433). Paris, France : Éditions de Minuit.
- Englebert, J. (2013). *Psychopathologie de l'homme en situation : Le corps du détenu dans l'univers carcéral*. Paris, France : Hermann.
- Englebert, J. & Follet, V. (2014). Essai de psychopathologie éthologique. In A. Demaret (Ed.), *Éthologie et psychiatrie* (pp. 165-231). Bruxelles, Belgique : Mardaga.
- Englebert, J. (2018). Psychopathologie de l'homme en désituation. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique*.
- Englebert, J., Stanghellini, G., Valentiny, C., Follet, V., Fuchs, T., & Sass, L. (2018). Hyper-réflexivité et perspective en première personne : un apport décisif de la psychopathologie phénoménologique contemporaine à la compréhension de la schizophrénie. *L'Évolution Psychiatrique*, 83(1), 77-85. doi:10.1016/j.evopsy.2017.07.004
- Fuchs, T. (2007). Fragmented selves: Temporality and identity in borderline personality disorder. *Psychopathology*, 40(6), 379-387. doi:10.1159/000106468
- Gagnon, J. H. (1999). Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128(1), 73-79. doi:10.3406/arss.1999.3515

Géonet, M., De Sutter, P., & Zech, E. (2013). Les facteurs cognitifs dans le désir sexuel hypoactif féminin. *Sexologies*, 22(1), 10-18. doi:10.1016/j.sexol.2012.01.006

Grégoire, J., Dantinne, M., & Mathys, C. (2015). Corps et prostitution : Entre aliénation et mise à disposition, quel est le rapport des travailleuses du sexe à leur corps ?. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 1, 61-80. Récupéré le 22 janvier 2019 sur : <http://hdl.handle.net/2268/182480>

Jobin, M.-J. (2001). Prostitution : de la théorie de l'étiquetage à la pratique du vécu. La perception de cinq femmes qui font de la prostitution. *Reflète*, 7(1), 206-228. doi:10.7202/026346ar

Juan, S. (2015). Le concept de routine dans la socio-anthropologie de la vie quotidienne. *Espace populations sociétés*, 1(2). doi:10.4000/eps.5935

Kapferer, J.-N. (1987). *Le plus vieux média du monde*. Paris, France : Éditions du Seuil.

Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck.

Lieber, M., Hertz Werro, E., & Dahinden, J. (2010). « *Cachez ce travail que je ne saurais voir* » : *Ethnographie du travail du sexe*. Lausanne, Suisse : Éditions Antipodes.

Lo Monte, F., & Englebert, J. (2018). Trouble de personnalité borderline et temps vécu. *L'Évolution Psychiatrique*, 83(4), 647-656. doi:10.1016/j.evopsy.2018.07.002

Maffesoli, S. (2011). Le travail sexuel, entre non-lieu et non-droit. *Le sujet dans la cité*, 2(1), 172-188. doi:10.3917/lhdlc.002.0172.

Mathieu, L. (2010). Usages et pertinences de l'ethnographie pour la sociologie de la prostitution. In M. Lieber, E. Hertz Werro, & J. Dahinden (Eds.), « *Cachez ce travail que je ne saurais voir* » : *Ethnographie du travail du sexe* (pp. 33-45). Lausanne, Suisse : Éditions Antipodes.

Mormont, C. (1989). Identité, Tatouage, Stigmate. *Annales du C.E.S.E.R.E. : Études inter-Ethniques*, 9, 91-96. Récupéré le 31 juillet 2019 sur : <http://hdl.handle.net/2268/165550>

Price, J. (2016). « Territory, rank and mental health: The history of an idea ». In J. Englebert & V. Follet (Eds. & Trans.), *Adaptation : Essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes* (pp. 191-215). Paris, France : MJW Fédition (Travail original publié 2007).

Sartre, J.-P. (1943). *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique*. Paris, France : Gallimard.

Tomès, A. (2005). Petit lexique sartrien. *Cités*, 2(22), 185-196. doi:10.3917/cite.022.0185

Trinquart, J. (2002). *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins* (Thèse de doctorat en médecine générale). Récupéré le 18 janvier 2019 sur : <http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>

Sources complémentaires :

ASBL « Entre deux Wallonie ». (2018). *Rapport d'activités 2018*. Consulté le 12 novembre 2019 sur : <https://www.entre2wallonie.com/-propos1-co94>

ASBL « Entre deux Wallonie ». (2019). *L'ASBL : Missions et services*. Consulté le 12 novembre 2019 sur : <https://www.entre2wallonie.com/mission>

Cornet, C. (2019, novembre 14). *Sonia Verstappen : est-ce la prostituée ou la société qui a perdu son âme ?*. Consulté le 24 novembre 2019 sur : <https://brusselsisyours.com/sonia-verstappen/>

Espace P. (s. d). *Paroles de personnes prostituées... (et de clients)*. Bruxelles, Belgique : Auteur.

Annexes

Annexe 1 : Formulaire d'information au volontaire



Formulaire d'information au volontaire

TITRE DE LA RECHERCHE

Les spécificités du vécu des femmes prostituées

ETUDIANT RESPONSABLE

Lisa Van Damme ; étudiante en 2^e année de Master à l'Université de Liège

l.vandamme@student.uliege.be

Numéro de contact : 0468/312928

PROMOTEUR

Jérôme Englebert

Université de Liège

Département de psychologie

B33 - Trifacultaire

DESCRIPTION DE L'ETUDE

La recherche que je mène dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, intitulé « Les spécificités du vécu chez les femmes prostituées », vise à explorer le vécu des femmes prostituées en regard de différents axes que sont le corps, l'espace et le temps, avec une attention particulière portée sur le concept d'identité de même que sur les relations à l'autre.

L'objectif poursuivi est de contribuer à améliorer la compréhension des femmes prostituées.

Et d'augmenter les connaissances sur le vécu de ces personnes, ceci pourrait aider les cliniciens et autres travailleurs sociaux à livrer une prise en charge adaptée aux besoins de ces femmes.

Concrètement, participer à mon étude implique de prendre part à une ou plusieurs rencontres individuelles (selon vos disponibilités) de soixante minutes. Au cours de ces entretiens différentes questions sur des thèmes divers comme le corps, l'identité, l'espace et le temps seront abordées. Ces entretiens seront enregistrés au moyen d'un dictaphone et menées dans le plus grand respect des participantes et de leur vécu, et sont dénuées de tout risque pour les personnes y prenant part. Dans l'éventualité où la participante se trouverait mal à l'aise ou en détresse, que ce soit en regard d'une thématique précise abordée en entretien comme vis-à-vis de la recherche en elle-même, elle sera évidemment libre de se retirer de l'étude sans délai et sans aucune conséquence. En ce qui concerne la confidentialité, les informations récoltées lors des rendez-vous seront anonymisées. Par conséquent, il sera impossible à toute personne extérieure d'identifier précisément la personne. De plus, toute question est la bienvenue, les personnes sont donc libres de m'interpeller au moindre questionnement, doute ou étonnement.

Vous ne serez pas informée des résultats de cette recherche. Néanmoins, vous pouvez me contacter pour toute question ou remarque relative à votre collaboration.

Je vous remercie d'avance pour votre participation,

INFORMATIONS IMPORTANTES

Votre participation à cette étude implique de vous enregistrer. Cet enregistrement sera utilisé pour un encodage plus précis et fin des données recueillies. Ces enregistrements seront conservés jusqu'à janvier 2020 maximum, après quoi je les détruirai. Les enregistrements seront conservés sur mon ordinateur personnel, sécurisé par un mot de passe que personne d'autre que moi ne connaît.

Toutes les informations récoltées au cours de cette étude seront utilisées dans la plus stricte confidentialité et seuls les expérimentateurs, responsables de l'étude, auront accès aux données

récoltées. Toutes les données acquises dans le cadre de cette étude seront traitées de façon anonyme⁶⁵.

Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillerons plus de données supplémentaires sur vous. Les données d'identification vous concernant seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent la loi définissant les droits du patient (loi du 22 août 2002), la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine ainsi que le règlement général sur la protection des données (UE) 2016/679.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Vous signerez un consentement éclairé avant de prendre part à l'expérience. Vous conserverez une copie de ce consentement ainsi que les feuilles d'informations relatives à l'étude.

Cette étude a reçu un avis favorable de la part du comité d'éthique de la faculté de psychologie, logopédie et des sciences de l'éducation de l'Université de Liège. En aucun cas, vous ne devez considérer cet avis favorable comme une incitation à participer à cette étude.

Personnes à contacter

Vous avez le droit de poser toutes les questions que vous souhaitez sur cette recherche et d'en recevoir les réponses.

Si vous avez des questions ou en cas de complication liée à l'étude, vous pouvez contacter la personne suivante :

⁶⁵ L'anonymisation des données consiste à empêcher de faire un lien entre la personne ou l'entité qui a participé à l'étude et les données recueillies. Une première étape consiste à effacer le nom du fichier de données et à attribuer un code (tel que par exemple le numéro d'inclusion dans l'étude) ou un pseudonyme aux données. Ce code ou ce pseudonyme sera connu seulement de l'expérimentateur et du promoteur. Si une clé de décodage doit être conservée, elle doit se trouver dans un fichier et répertoire différent de celui où sont stockées les données recueillies, et doit être cryptée

Lisa Van Damme, étudiante en 2^e année de Master à l'Université de Liège

numéro de contact : 0468/312928

l.vandamme@student.uliege.be

ou l'investigateur principal du projet :

ENGLEBERT Jérôme

Email : jerome.englebert@uliege.be

Téléphone : (+32) 043 66 33 63

Adresse : Département de Psychologie
Quartier Agora, place des Orateurs 1 (Bât B33)
4000 Liège (Belgique)

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la protection des données

Bât. B9 Cellule "GDPR",

Quartier Village 3,

Boulevard de Colonster 2,

4000 Liège, Belgique.



**CONSENTEMENT ECLAIRE
POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS**

Titre de la recherche	Les spécificités du vécu des femmes prostituées
Étudiant responsable	Lisa Van Damme
Promoteur	Jérôme Englebert
Service et numéro de téléphone de contact	Département de Psychologie Mémorante : 04682312928 Promoteur : 04/366.33.63.

- *Je, soussigné(e)*
.....*déclare :*
- avoir reçu, lu et compris une présentation écrite de la recherche dont le titre et le chercheur responsable figurent ci-dessus ;
 - avoir pu poser des questions sur cette recherche et reçu toutes les informations que je souhaitais.
 - avoir reçu une copie de l'information au participant et du consentement éclairé.

J'ai compris que :

- je peux à tout moment mettre un terme à ma participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision ni subir aucun préjudice que ce soit. Les données codées acquises resteront disponibles pour traitements statistiques.
- je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurai aucun retour concernant mes performances personnelles.
- je peux contacter l'étudiant chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à ma participation à la recherche ;

- des données me concernant seront récoltées pendant ma participation à cette étude et que l'étudiant responsable et le promoteur de l'étude se portent garants de la confidentialité de ces données. Je dispose d'une série de droits (accès, rectification, suppression, opposition) concernant mes données personnelles, droits que je peux exercer en prenant contact avec le délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent sur la feuille d'information qui m'a été remise. Je peux également lui adresser toute doléance concernant le traitement de mes données à caractère personnel.
- Les données à caractère personnel ne seront conservées que le temps utile à la réalisation de l'étude visée, c'est-à-dire pour un maximum de 2 années.

Je consens à ce que :

- les données anonymes recueillies dans le cadre de cette étude soient également utilisées dans le cadre d'autres études futures similaires, y compris éventuellement dans d'autres pays que la Belgique.
- les données anonymes recueillies soient, le cas échéant, transmises à des collègues d'autres institutions pour des analyses similaires à celles du présent projet ou qu'elles soient mises en dépôt sur des répertoires scientifiques accessibles à la communauté scientifique uniquement.
- mes données personnelles soient traitées selon les modalités décrites dans la rubrique traitant de garanties de confidentialité du formulaire d'information.

J'autorise l'étudiant chercheur responsable à m'enregistrer à des fins de recherche : OUI – NON

En conséquence, je donne mon consentement libre et éclairé pour être participant à cette recherche.

Lu et approuvé,

Date et signature

Étudiant responsable

- Je soussigné, Van Damme Lisa, étudiant responsable, confirme avoir fourni oralement les informations nécessaires sur l'étude et avoir fourni un exemplaire du document d'information et de consentement au participant.
- Je confirme qu'aucune pression n'a été exercée pour que la personne accepte de participer à l'étude et que je suis prêt à répondre à toutes les questions supplémentaires, le cas échéant.
- Je confirme travailler en accord avec les principes éthiques énoncés dans la dernière version de la « Déclaration d'Helsinki », des « Bonnes pratiques Cliniques » et de la loi belge du 7 mai 2004, relative aux expérimentations sur la personne humaine, ainsi que dans le respect des pratiques éthiques et déontologiques de ma profession.

Nom, prénom de l'étudiant responsable

Date et signature

Annexe 3. Les actrices du terrain :

Afin de faciliter la lecture, nous avons créé la liste suivante reprenant les différentes actrices de notre terrain.

Pseudonyme	Date de rencontre	Lieu de rencontre	Statut	Domicile fixe
Maria	29.12.2018	en vitrine (rue Varin)	prostituée exerçant en vitrine	Oui
Carine	08.04.2019	en rue (Rivage), lors d'une « tournée » avec le Médius	prostituée exerçant en rue	Non
Groupe de trois jeunes femmes immigrées (Noms inconnus)	17.04.2019	en rue (Rivage), lors d'une « tournée » en rue	prostituées exerçant en rue	Donnée inconnue
Nadia	25.04.2019	bureau au sein de l'ASBL	prostituée exerçant en rue	Oui
Sophie	10.05.2019	en rue	prostituée exerçant en rue	Oui
Sara	27.05.2019	bureau au sein de l'ASBL	prostituée exerçant en rue	Oui
Julie	14.06.2019	bureau au sein de l'ASBL	ancienne prostituée (ayant exercée en vitrine, et ensuite en rue)	Oui

Résumé

Ce mémoire a pour objectif d'explorer l'être-au-monde des femmes prostituées et d'améliorer la compréhension du vécu de ces dernières. Nous souhaitons nous intéresser aux mécanismes d'adaptations mis en place par les travailleuses du sexe afin de faire face à leur situation complexe. À cette fin, nous avons focalisé notre recherche sur quatre axes étant la conscience de soi, le corps, le temps et l'espace. De plus, nous voulions dépasser la vision dichotomique des politiques actuelles, entre le néo-abolitionnisme et le néo-réglementarisme, en donnant la parole aux femmes prostituées et en considérant leur situation dans toute sa complexité. Enfin, nous partions de l'hypothèse globale que les femmes prostituées sont plus que de simples victimes, des coupables ou des travailleuses ordinaires.

Ce travail s'inscrit dans une démarche qualitative et intègre une approche phénoménologique et anthropologique. Dans celui-ci, nous avons adopté le cadre méthodologique de l'analyse par théorisation ancrée. Nous avons mené des entretiens avec des femmes prostituées. Lors du mois de décembre 2018, nous avons obtenu un premier entretien avec une d'entre elles, Maria, exerçant en vitrine, à Liège. Voulant une immersion la plus complète possible, nous souhaitons néanmoins suivre le quotidien de travailleurs sociaux accompagnant des personnes prostitué(e)s. À cette fin, nous avons intégré l'ASBL « Entre deux Wallonie », à Charleroi, et nous nous y sommes rendue une à deux fois hebdomadairement d'avril à juin 2019.

Notre premier chapitre analyse les différents rôles que les travailleuses du sexe endossent, et nous y avons mis en évidence leur double jeu adaptatif.

Notre second chapitre aborde le rapport au corps, et nous y avons analysé le gel du corps de Sara durant l'acte sexuel. Nous avons montré que ce phénomène relève de l'ordre de la désituation mais que Sara est également dans l'hyper-réflexivité réfléchissante.

Notre troisième chapitre examine le rapport au temps, nous y avons analysé la fragmentation temporelle et identitaire de Nadia. Nous avons montré que cette dernière fait preuve d'hyper-flexibilité, et nous avons conclu à une forme de désituation temporelle adaptative.

Notre dernier chapitre traite du rapport à l'espace, nous y avons détaillé l'adaptation des processus de territorialisation en fonction de la situation d'exercice des travailleuses du sexe.

Pour finir, nous avons pu conclure que les différents phénomènes abordés au fil de nos chapitres sont des mécanismes d'adaptations incroyables. Les femmes prostituées sont donc capables de s'adapter et de dépasser leur situation complexe. Ainsi, les femmes prostituées rencontrées ont toutes un vécu, ce dernier étant trop souvent effacé et, dans ce sens, prostitué. En somme, leur vécu ne peut pas être simplifié à un statut de victime, de coupable ou de travailleuse ordinaire.